
FORMES URBAINES ET
ARCHITECTURALES
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

LIVRE 2
ÉGÉE ET GRÈCE ANTIQUE

Jean Doulliez

TRAITÉ D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)
Site de Mons (ISAM), Belgique
Édition provisoire 1993

FORMES URBAINES ET
ARCHITECTURALES
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

ÉTUDE DES FORMES
URBAINES ET
ARCHITECTURALES
DE LA TRADITION OCCIDENTALE
VOLUME 1 : ANTIQUITÉ - LIVRE 2 : ÉGÉE ET GRÈCE ANTIQUE

JEAN DOULLIEZ

OUVRAGE RÉALISÉ
DANS LE CADRE DU COURS
D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE
À L'INSTITUT SUPÉRIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)
SITE DE MONS (ISAM)
BELGIQUE

SOMMAIRE GÉNÉRAL

DES CINQ VOLUMES

VOLUME 1 : PRÉHISTOIRE et ANTIQUITÉ.

Livre 1 : La Préhistoire et l'origine de la cité; l'art pré-urbain.

Le Proche-Orient ancien : la Mésopotamie, l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, le plateau Iranien, l'Égypte.

Livre 2 : Les civilisations égéennes (la Crète, Troie, Mycènes) et la Grèce antique.

Livre 3 : L'Empire romain.

VOLUME 2 : LE MONDE CHRÉTIEN.

Livre 4 : Architecture paléo-chrétienne et byzantine. Les villes repliées gallo-romaines. Le Haut Moyen-Âge jusqu'au X^e siècle.

Livre 5 : Le Moyen-Âge et l'essor des villes; Architecture romane et gothique.

VOLUME 3 : RETOURS À L'ANTIQUE.

Livre 6 : La Renaissance et le Maniérisme. Les villes des XV^e et XVI^e siècles.

Livre 7 : Le XVII^e siècle : Âge classique-Âge baroque.

Livre 8 : Le XVIII^e siècle (siècle des Lumières). Le Réalisme et le Classicisme français. La ville classique. Opposition «Classicisme-Rococo». Le néo-Classicisme.

VOLUME 4 : L'ÂGE INDUSTRIEL.

Livre 9 : Le XIX^e siècle : le néo-Classicisme et la tempête romantique, le néo-Gothique, l'Eclectisme, la révolution industrielle, la naissance des villes industrielles, l'architecture vernaculaire.

Livre 10 : L'Art nouveau, le proto-Modernisme, l'école de Chicago, l'Art Déco.

VOLUME 5 : MODERNISME ET ÂGE POST-INDUSTRIEL.

Livre 11 : La formation du mouvement moderne, le pré-Modernisme, les débuts du Modernisme, parenthèse fasciste.

Les grands maîtres du Modernisme, le Style international.

Livre 12 : Les prolongements du Modernisme : les Néo-rationalistes, les expressionnistes, les brutalistes, les technologistes. Interprétation moderniste de la tradition régionale, éclatement du mouvement moderne.

Livre 13 : Le pluralisme de l'après-Modernisme : l'activisme, l'historicisme, le régionalisme, le nouveau formalisme, le mouvement «high-tech», le déconstructivisme.

PREMIÈRE PARTIE :

CIVILISATIONS ÉGÉENNES

OU LA NAISSANCE DE

L'ART GREC

CHAPITRE 1 : GÉNÉRALITÉS

Il n'est plus possible, aujourd'hui, de contester que l'Hellénisme plonge ses racines dans le passé égéen. Ce dernier constitue donc un passage obligé avant l'étude de la Grèce antique.

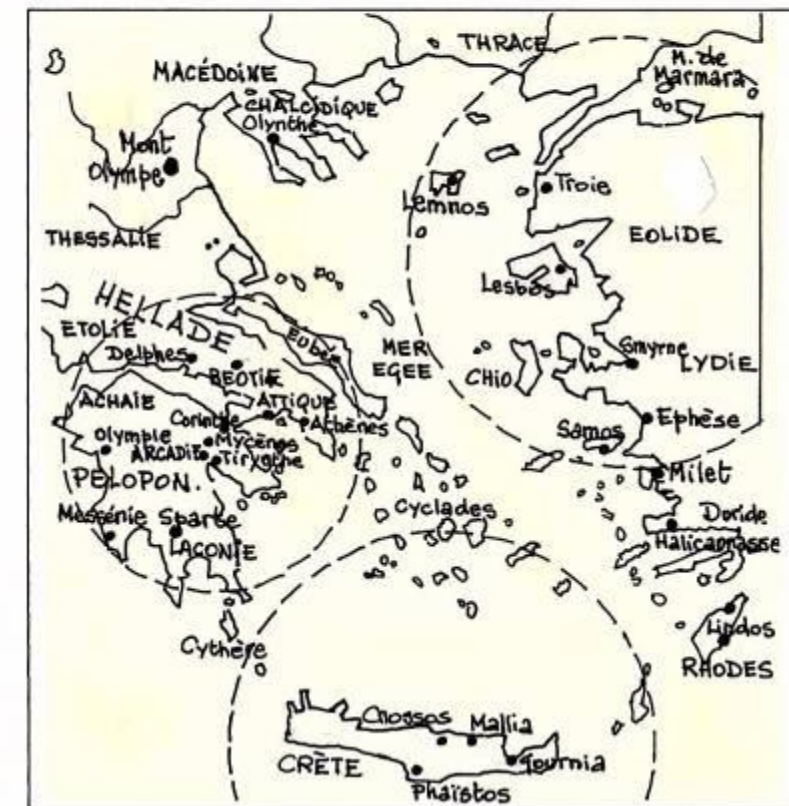


Figure 2.1 : Les trois civilisations égéennes principales et leurs influences.

A partir de -2000, autour de la mer Égée, apparaissent les premières grandes civilisations européennes. Déjà, depuis le début du III^e millénaire, chaque région a, tour à tour, fixé les grands courants culturels et servi de centre de création originale :

1. d'abord, la Grèce du Nord dès l'époque néolithique,
2. puis les Cyclades, en contact direct avec
3. l'Asie Mineure lorsque la métallurgie prend son essor (civilisation troyenne);
4. quelques siècles plus tard, la Crète qui recueille les influences venues de tous les

B. Chronologie préhellénique

Dates	Troie	Cyclades	Crète	Grèce continentale
- 6500 - 4500				
		néolithique	néolithique	néolithique
- 3000				
- 2500	Troie I	bronze ancien ou cycladique ancien	bronze ancien ou minoen ancien (période pré-palatiale) (- III ^e millénaire)	bronze ancien ou helladique ancien
- 2000	Troie II-V			
		cycladique moyen	minoen (bronze) moyen (Cnossos), (période des premiers palais) (vers - 1700 : destruction des villes)	helladique moyen
- 1500	Troie VI			
		cycladique récent	bronze récent ou minoen récent (période des seconds palais)	helladique récent (Mycènes)
	Troie VIIA Troie VIIB			
- 1100				

Figure 2.3 : Tableau de la chronologie égéenne de - 6500 à - 1100.

Chronologie, civilisations	Contexte	Formes urbaines et architecturales	Autres arts
Néolithique vers - 5000 à - 3000	Rayonnement des anciennes cultures dans l'Égée; influences des colons pasteurs venus du Proche-Orient		
Hellade	Culture de Sesklo, centre de Thessalie	Villages, huttes rondes, stades préliminaires du <i>mégaron</i>	Céramique polie monochrome; Sesklo à ornement linéaire; idoles
Crète		Grottes, habitat et tombeaux; maisons rectangulaires individuelles	
Subnéolithique vers - 3000 à - 2600	Passage par étapes à l'Âge du métal et concentration des agglomérations.		
Hellade	Culture de Dimini en Thessalie	Résidences seigneuriales, citadelles, <i>mégaron</i>	Céramique : spirales, méandres, damier
Crète	Début d'une civilisation originale	Habitat groupé en structure labyrinthique	
Anatolie	Troie I	Résidence seigneuriale fortifiée; <i>mégaron</i> primitif	
Bronze ancien vers - 2600 à - 2000	Nouvelle structure socio-économique		
Helladique ancien	Résidences locales; croissance du commerce	Petites villes fortifiées; habitat agglutiné; variantes du <i>mégaron</i>	Céramique du groupe de Pélos et Syros; travail de l'obsidienne
Cycladique ancien	Relais des échanges commerciaux		
Minoen ancien période prépalatiale	Domination féodale; agriculture et commerce	Villes circulaires; habitat cellulaire	Céramique flammée; bijouterie en or; sceaux d'ivoire
Anatolien ancien	Troie II : centre du commerce du métal	Forteresse avec <i>mégarons</i> , <i>propylée</i> , villes fortifiées	Céramique spéciale; objets et bijouterie en métal

Bronze moyen vers - 2000 à - 1600	Arrivée des peuples indo-européens dans les zones continentales de l'Égée, contre-balancée par la puissance navale crétoise		
Helladique moyen	Aristocratie féodale agraire	Résidences seigneuriales; <i>mégaron</i> ; tombes à fosses et à chambres	Céramique minoenne; masques funéraires en or
Minoen moyen	Royauté; essor économique commercial, expansion maritime	Premiers palais et villes-palais; développement du tissu cellulaire et labyrinthique. Vers - 1700, destruction; nouveaux palais; tombeaux à coupoles	Fresques, céramique de Camarès, écriture linéaire A
Anatolien moyen	Troie VI : nouvel essor; dynastie régionale	Enceinte fortifiée autour de la ville; <i>mégarons</i>	Influences mixtes dans l'art et les arts décoratifs
Bronze récent vers - 1600 à - 1100	Rivalité croissante entre la Crète et Mycènes. Expansion mycénienne. Début des migrations égéennes		
Helladique récent (mycénien)	Dynasties régionales achéennes et ioniennes	Forteresses et villes-citadelles; modèle dominant du <i>mégaron</i> ; tombes à coupoles	Première plastique monumentale (porte des lions); nouvelle décoration
Minoen récent	Perte du pouvoir; domination mycénienne	Apogée des nouveaux palais et villes labyrinthiques; maisons seigneuriales	Raffinement du style dans tous les domaines; style figé de l'architecture des palais; écriture linéaire B
Période submycénienne vers - 1150 à - 1000	Décadence des cultures minoenne et mycénienne avec l'invasion des Doriens		

Figure 2.4 : tableau des civilisations égéennes (adapté de atlas, 02, p. 129).

- Entre - 2600 et - 2000 (âge du **Bronze ancien**), le foyer le plus important est Troie qui est à cette époque le centre du commerce du métal. Troie II étendra son influence jusqu'aux îles situées en bordure de la côte d'Asie Mineure (Lemnos, Samos, ...).
- Entre - 2000 et - 1600 (âge du **Bronze moyen**), la Crète enlève la suprématie. Les Crétois, de race inconnue, que les Grecs appelaient Pélasges («peuples de la mer») échangeront des rapports commerciaux avec l'Égypte et la Phénicie (Liban actuel). Peuple de navigateurs et de commerçants, à l'agriculture variée, ils édifient des villes autour de palais aux plans compliqués (Cnossos, Phaïstos, Mallia, Gournia). A cette époque, Cnossos deviendra la première grande ville de la Méditerranée. La culture minoenne associée à une religion quasi préhistorique un ordre social féodal. Elle parvient à des techniques très avancées pour la construction de bateaux, de palais et de villes à croissance cellulaire. Doués d'une imagination vive, les Crétois ont créé une industrie artisanale prospère (fresques, céramique) qui traduit leur goût du confort et du bien-être. Peu à peu, la Crète tombera sous la dépendance des rois de Mycènes.
- Entre - 1600 et - 1100 (âge du **Bronze récent**), après l'arrivée des Achéens et des Ioniens en Grèce, le centre politique se trouve en Argolide avec pour résidence principale Mycènes. Inspirée de la culture minoenne, la culture mycénienne suivra une voie spécifique en architecture :
 - villes forteresses avec acropole;

- organisation basée sur le *mégaron* (construction à orientation nette);
- esthétique moins raffinée qu'en Crète; goût de la richesse ostentatoire.
- Les forteresses succombent aux Doriens vers le - XII^e siècle (*Atlas, 02*).

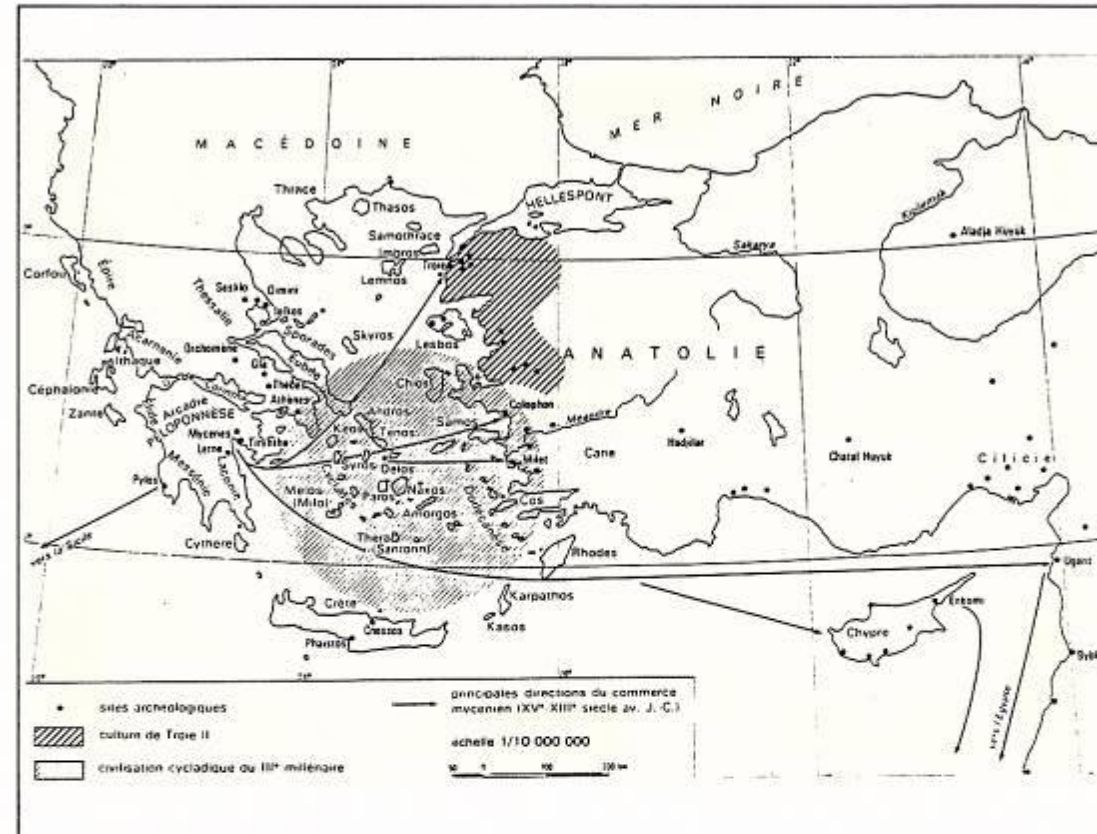


Figure 2.5 : Carte du Monde Égéen et influences (*Encyclopaedia universalis*).

CHAPITRE 2 : LA PRÉHISTOIRE ÉGÉENNE : NÉOLITHIQUE ET BRONZE ANCIEN

Par.1 : Néolithique ancien

Dès la phase proto-néolithique (avant - 6500), on constate en Thessalie, dans les couches profondes de Sesclo notamment, l'existence de huttes de plan variable qui dérivent des modèles paléolithiques : poteaux de bois, clayonnage couvert de peaux (*Grand atlas, 03*).

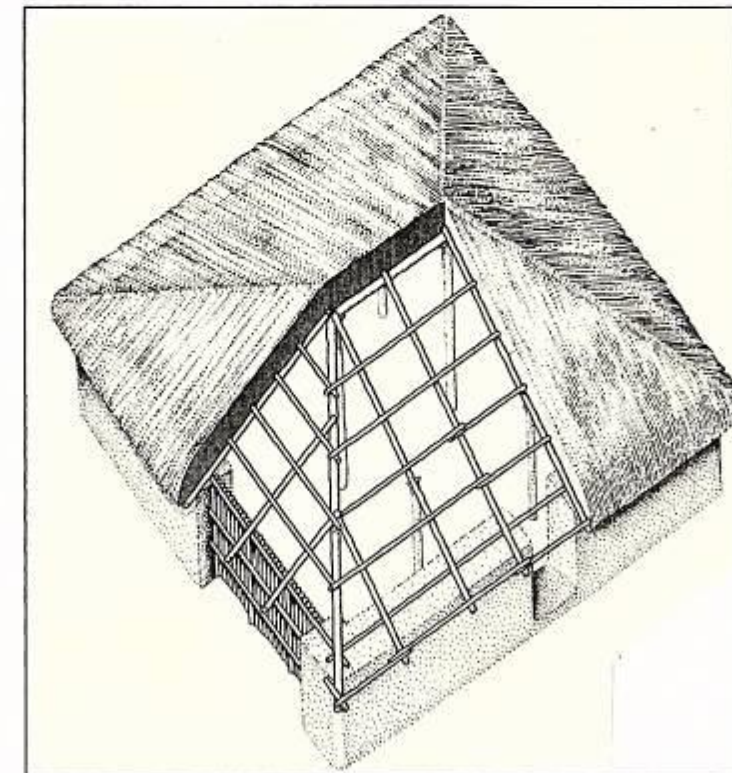


Figure 2.6 : Maison à Néa Nicomédia, Macédoine (*Grand atlas, 03*).

Comme il a été dit auparavant (livre 1), il apparaît certain que le berceau de la culture néolithique se situe en dehors du monde égéen. C'est d'Asie occidentale (Proche-Orient) que s'introduisent dans le monde égéen les populations porteuses du nouveau mode de vie, ce qu'on a appelé la «révolution néolithique». Plusieurs sites de Thessalie, dans la région de Volo et de Larissa, ont révélé l'existence sur le continent d'une phase néolithique antérieure à la production de céramique. Alors qu'à Jéricho on élève une ville fortifiée déjà au -VII^e millénaire, la Thessalie témoigne de la plus grande pauvreté : petites huttes faites de branchages et de roseaux (*Encyclopaedia universalis*).

Au Néolithique ancien (vers - 6200), le site de Néa Nicomédis (Macédoine), fouillé en 1961-1963, présente un habitat plus évolué : des poteaux de bois soutiennent une charpente légère couverte de chaume (*Grand atlas, 03*). Un clayonnage intermédiaire forme l'armature des murs en pisé. La technique de construction n'est pas neuve, mais les maisons, constituées d'une seule pièce, sont beaucoup plus grandes (8 x 8 m) et rectangulaires; le sol de terre battue est souvent isolé par des feuilles et des branchages.

Par.2 : Néolithique moyen

(- 5500 à - 4400)

C'est la Thessalie qui constitue alors le centre de la civilisation dans le monde égéen; quand les Cyclades, la Crète et enfin la Grèce centrale et méridionale auront pris leur essor, cette région ne suivra le mouvement qu'avec retard. Les sites s'y présentent sous la forme de collines arrondies, les *magoulas*, bien visibles dans la plaine, à proximité d'un point d'eau. Sur chacun d'eux se superposent sur plusieurs mètres les restes des divers niveaux d'occupation. Les plus anciennement connus, Sesklo et Dimini, dans la région de Volo, ont donné leur nom aux deux phases principales du néolithique thessalien (*Encyclopaedia universalis «Égée»*).

L'origine de cette culture a été longtemps débattue. Elle est caractérisée par l'apparition d'un type de bâtiment auquel on assignait naguère une provenance septentrionale. Ce bâtiment, de forme générale allongée, avec murs latéraux fermés, contient de par sa forme même une direction privilégiée, voire un axe de symétrie longitudinal. Il comporte une salle principale, rectangulaire ou carrée, précédée d'une sorte de porche dont l'avant se repose sur deux poteaux et sur les avancées des murs latéraux, ce qui manifestement annonce une amplification monumentale de la forme.

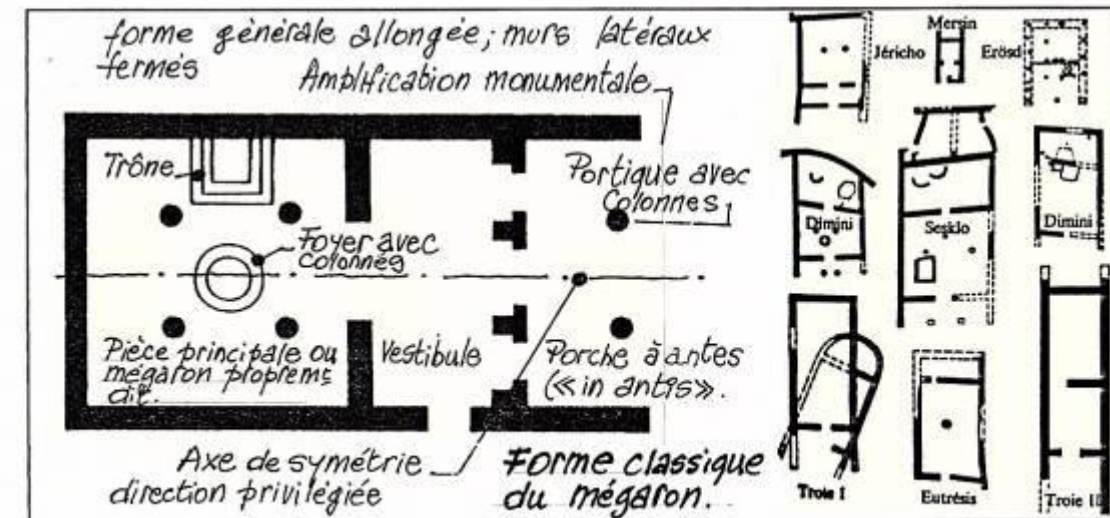


Figure 2.7 : Schéma du mégaron et ses caractères architecturaux.

Figure 2.8 : Types de mégaron du Néolithique (DEMARGNE, 2.08).

C'est le plan même qu'aura plus tard la partie centrale, ou *mégaron*, du palais continental à l'époque mycénienne et qui deviendra l'unité architecturale dans l'organisation des citadelles mycéniennes. On voit donc apparaître un type de plan qui connaîtra une fortune extraordinaire, puisqu'on le retrouve à toutes les époques de l'architecture grecque : la pièce principale quadrangulaire, où est établi le foyer creusé dans le sol, est précédée d'un vestibule sans façade, largement ouvert sur l'extérieur, un ou deux supports de bois formant portique. On retrouve cet agencement dans les Balkans et à Troie, mais à des dates nettement plus récentes, de

sorte qu'il peut bien s'agir d'une création de la Grèce centrale diffusée ultérieurement. Des recherches récentes ont cependant montré qu'un tel plan était né en Orient et qu'il continuait une tradition de l'architecture anatolienne (*Grand atlas, 03*).

Le site de Sesclo, qui occupe le sommet et les pentes d'une colline basse, est constitué en acropole par l'établissement d'une enceinte de pierres sèches qui constitue la première fortification connue en Grèce. Il s'agit plutôt d'un noyau de fermes autonomes que d'un village proprement dit où les fonctions économiques seraient nettement diversifiées (*Grand atlas, 03*).

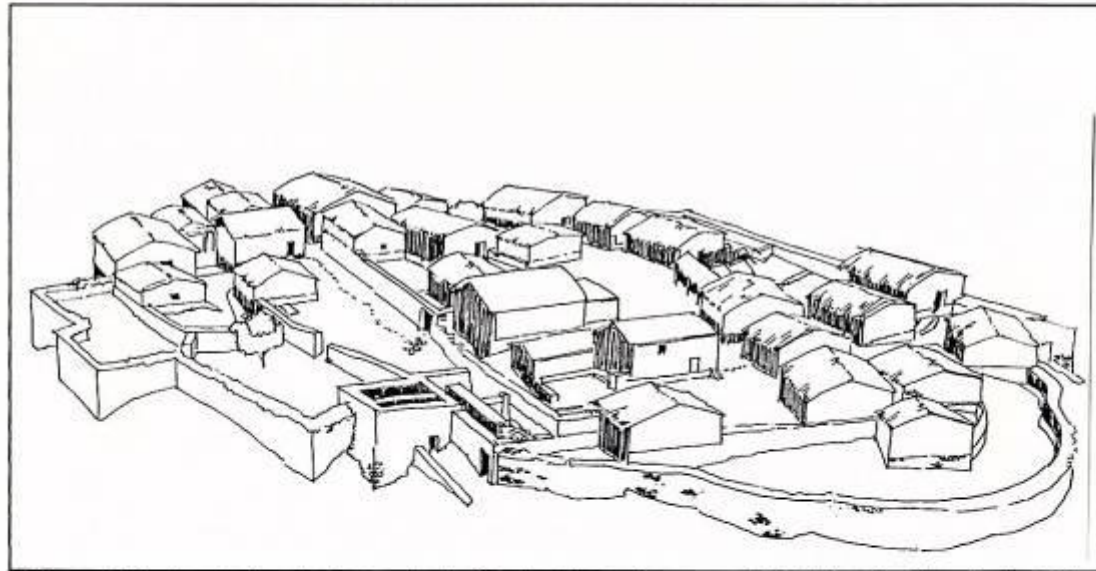


Figure 2.9 : Restitution de l'acropole de Sesclo, Thessalie, vers - 4500 (d'après *Grand atlas, 03*).

Au Néolithique moyen apparaissent donc des habitats plus structurés, surtout en Thessalie, où Sesclo connaît son apogée. Les matériaux changent, le plan se complique. Les maisons rectangulaires à toit à double pente ont désormais des murs de briques crues, isolés de l'humidité par un soubassement de pierre qui préfigure les orthostates de l'architecture classique (*Grand atlas, 03*).

Par.3 : Néolithique récent

(vers - 4400 à - 3000)

1. Architecture

A la fin du Néolithique, les techniques de construction n'évoluent guère, mais l'organisation de l'espace reflète sans doute une société plus hiérarchisée : le sommet des collines de Dimini et de Sesclo est occupé par une vaste demeure formée d'un vestibule ouvrant au sud et de deux grandes pièces, dont la première, plus vaste, abrite le foyer. Des enceintes concentriques en pierre englobent sur la pente un habitat beaucoup plus rudimentaire. A Dimini, le *mégaron* est manifestement le principal édifice du village : il est construit au centre, sur une aire dégagée qu'entourent plusieurs de ces murailles concentriques. Il ne faut cependant pas l'imaginer comme un prototype direct du palais mycénien; ce n'est que l'habitation rustique du chef du village (*Encyclopaedia universalis, «Égée»*).

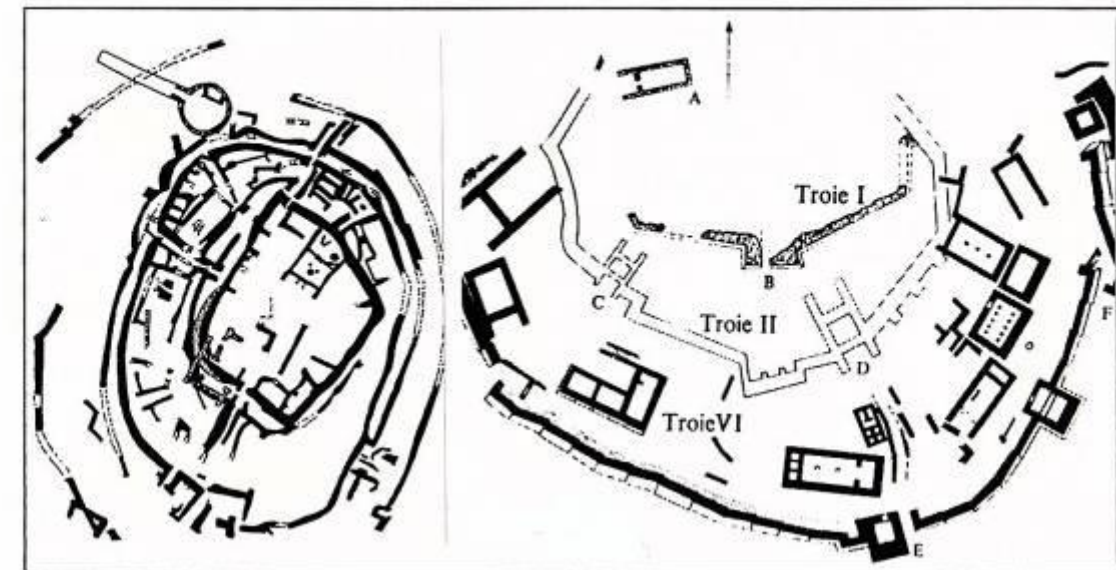


Figure 2.10 : Plan de l'acropole de Dimini, Thessalie, vers - 3700 à - 3200 (DEMARGNE, 2.08).

Figure 2.11 : Plan de l'acropole de Troie I, Néolithique récent, vers - 3700 à - 3200. En A : le *mégaron*; en B : porte de la ville (DEMARGNE, 2.08, p. 38).

Le niveau d'occupation le plus ancien de Troie (Troie I : vers - 3500 à - 2600) présente un caractère comparable : c'est un modeste village-forteresse de 100 m de diamètre, protégé par une muraille de terre à tours carrées, où l'on n'a repéré qu'un *mégaron* de forme allongée. A cette architecture de plan simple s'oppose d'emblée la relative complexité des édifices crétois (niveau néolithique de Cnossos, sous la cour du palais), qui semblent tributaires de l'Orient.

2. Céramique

Lorsqu'elle apparaît pour la première fois peu avant - 6000, dans la région de Salonique, l'industrie céramique dénote déjà une technique évoluée. Ses plus

belles réalisations sont cependant plus tardives. La phase de Sesklo (- V^e millénaire) est de haute qualité : les formes sont encore lourdes, mais le fini des vases est très soigné; le décor qui combine les motifs géométriques est d'ordinaire appliqué en rouge sur un fond blanc. Dans la phase de Dimini (- IV^e millénaire), le décor est enrichi par l'introduction de la bichromie et l'apparition de motifs nouveaux (spiraux).

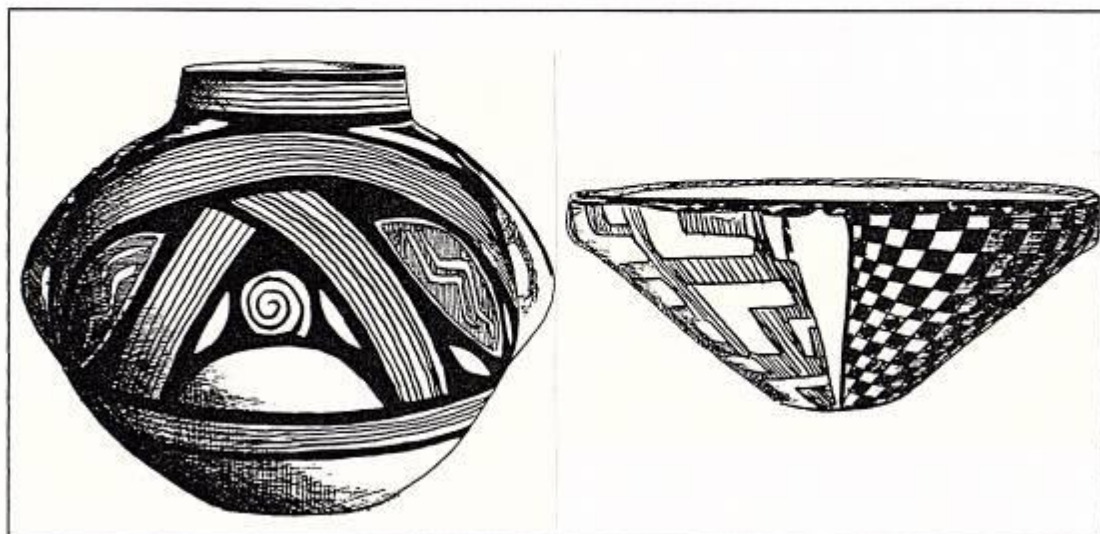


Figure 2.12 : vase sphérique en terre cuite, h. : 25,5 cm, Néolithique récent, Dimini, musée national d'Athènes (AMIET, 2.28, p. 403).

Figure 2.13 : bol en terre cuite, h. : 10,5 cm, musée de Volo (AMIET, 2.28, p. 403).

3. Statuaire.

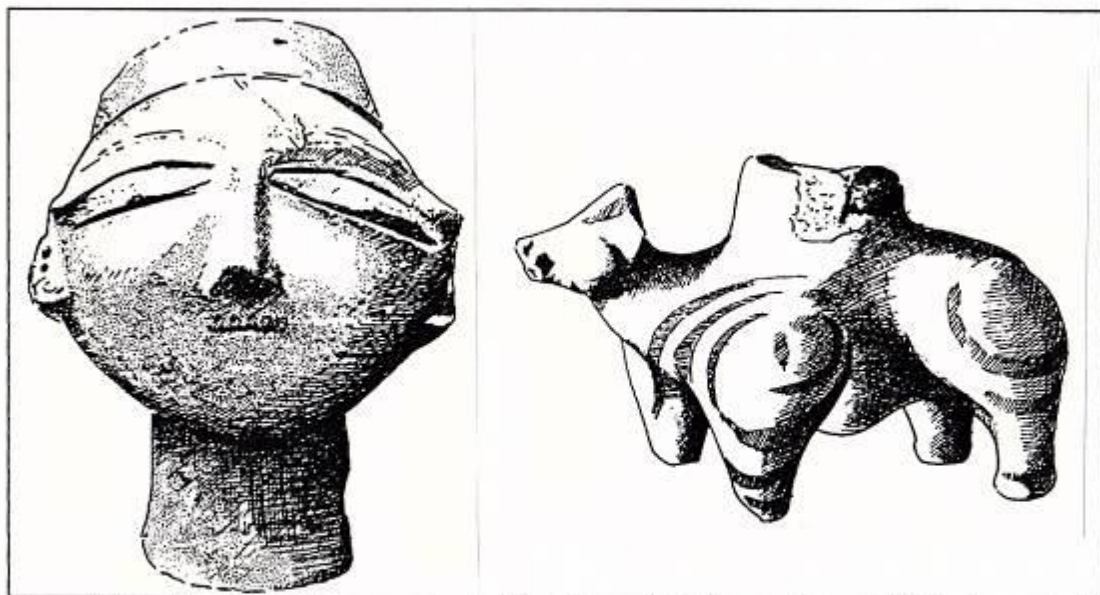


Figure 2.14 : Tête de figurine en terre cuite, h. : 13 cm, Néolithique récent, Dikili Tash, musée de Cavala (AMIET, 2.28, p. 367).

Figure 2.15 : figurine en terre cuite, vers - 4200, Sitagroi, musée de Philippes (AMIET, 2.28).

Par.4 : Bronze ancien

(vers - 3000 à - 2000)

A. Contexte général

Pendant toute l'époque néolithique, le monde égéen est étroitement tributaire de l'Anatolie. C'est à partir de l'Anatolie encore que le travail du métal va se diffuser en Égée vers la fin du - IV^e millénaire. Ce pays, riche en mines et en forêts, a très tôt connu le métal : au - VI^e millénaire déjà, la métallurgie du cuivre semble avoir été pratiquée sur le plateau à Katal Hüyük et les objets de bronze trouvés dans les tombes d'Aladja Hüyük témoignent, 2500 ans plus tard, de l'habileté et de la science des artisans anatoliens. L'apparition du métal dans le bassin de l'Égée paraît associée à un progrès décisif de la navigation. Des barques rudimentaires permettaient jusque-là le transport des matériaux indispensables. De véritables relations commerciales se créent alors à travers l'Égée, et des routes maritimes sont ouvertes le long des rivages ainsi que d'île en île. Les Cyclades, à la fois repères et refuges, prennent toute leur importance et la traversée de l'Égée devient affaire de routine (*Encyclopaedia universalis «Égéen»*).

En architecture, la période du Bronze ancien (vers - 3000 à - 2000) est marquée, d'une part, par le développement de nouvelles techniques et de nouveaux plans, d'autre part par l'apparition d'un tissu habité continu qui préfigure les premières villes du Bronze moyen et du Bronze récent en Crète et sur le continent (*Grand atlas, 03*).

B. Culture troyenne

La ville de Troie

a. Contexte

A la même époque, un trafic s'instaure le long de la côte anatolienne, et une voie commerciale utilise les détroits pour atteindre la mer Noire et ses richesses. Au confluent de ces deux routes, à l'entrée des Dardanelles, s'élève en terre asiatique, sur une colline située à proximité de la côte, la ville de Troie; c'est une citadelle qui peut contrôler, grâce à sa position, le commerce passant par le détroit; sans doute est-elle en même temps place d'échange et de commerce, et les matériaux bruts venus des bords de la mer Noire, les objets finis apportés de Syrie et de Mésopotamie, y confluent.

b. Description

A Troie, au-dessus du village néolithique, les niveaux II et III (- 2600 à - 2100) attestent une agglomération plus vaste, d'une superficie d'environ 8 000 m², avec des remparts de pierre atteignant parfois 12 m d'épaisseur. Ville forteresse à l'image de nos villes médiévales, la muraille autour de la citadelle servait d'ultime refuge pour la population, en cas d'attaque. Fortifiée dès l'origine, la ville s'étend peu à peu et s'entoure de nouveaux murs. Tout démontre la prospérité de Troie II : des portes

monumentales sont construites (les premiers *propylées*), dont une avec rampe d'accès; à l'intérieur, de vastes édifices contigus bâtis en forme de *mégaron*, orientés vers le sud-est, dans une cour à portiques; le plus important atteint une vingtaine de mètres de long et une dizaine de large; en son centre est placé un grand foyer circulaire. Le «trésor de PRIAM» qui provient des ruines de cette cité témoigne d'un art consommé dans le travail du métal qui fait de Troie l'égale d'Aladja Hüyük (*Encyclopaedia universalis*).

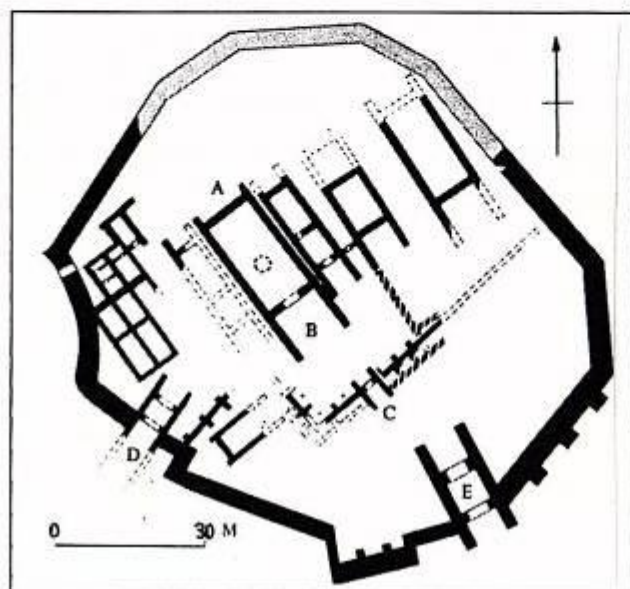


Figure 2.16 : Troie II, dernier état vers -2150; A : mégaron principal; B : cour; C : propylée d'entrée à la cour; D et E : portes de la ville (NAUMANN).

C. Civilisation des Cyclades

C.1. Contexte

Il est probable que Troie et l'Anatolie occidentale ont été les centres de diffusion dans l'Égée de la culture du Bronze ancien. D'après THUCYDIDE en effet, les Cyclades étaient peuplées de Cariens, originaires d'Asie Mineure, avant la période de l'hégémonie minoenne. Quelle que soit l'origine des arrivants, les habitants se multiplient au bord de la mer ou à l'intérieur des terres. L'intensification des relations commerciales n'empêche cependant pas l'insécurité.

C.2. Villes et Architecture

La première civilisation urbaine du monde égéen naît dans les Cyclades. Les petites villes sont solidement fortifiées. Leur structure d'agglomération fondée sur la multiplication des cellules suit les traditions du Proche-Orient (Byblos, Tarsos, Mersin). La formation du plan typique égéen de la ville, située en hauteur, au-dessus du littoral avec son port sur le rivage, est précoce.

Dans les Cyclades, où aucun site n'a été complètement exploré, on voit donc apparaître des maisons de pierre souvent à abside (Syros, Paros, Mélos) dans des

acropoles fortifiées de faible superficie, première manifestation de l'urbanisme cellulaire typique des Cyclades jusqu'aujourd'hui.

À Syros, l'acropole de Khalandriani est défendue à cette époque par un double mur du côté où elle est le plus facilement accessible. Le mur intérieur est renforcé de tours semi-circulaires qu'on ne retrouve qu'une seule fois dans le monde égéen, à Lerne, sur la côte orientale du Péloponnèse. À l'abri d'épaisses murailles renforcées de tours ovoïdes, s'entassent anarchiquement des maisons en pierre d'une ou deux pièces, de taille et de forme différentes, auxquelles on accède par un labyrinthe de ruelles. Le souci d'échapper aux coups de main des pirates et de se protéger des grands vents de mer explique en partie cette introversion caractéristique des Cyclades.

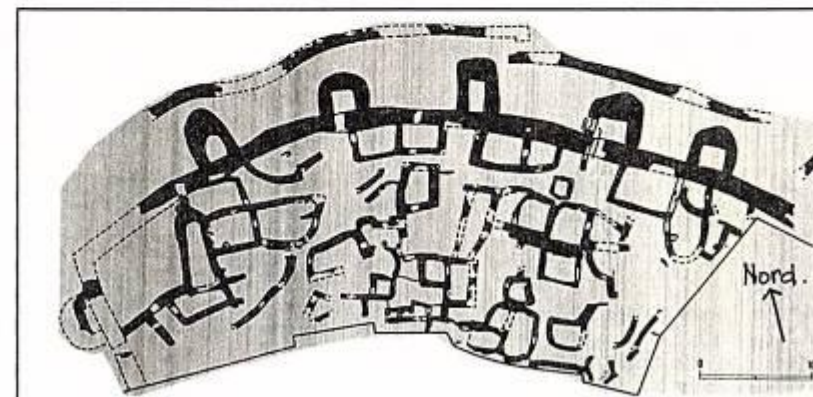


Figure 2.17 : Acropole de Chalandriani, Syros (Grand atlas, 03).

C.3. Statuaire

Dans l'art des Cyclades (-3200 à -2000), les œuvres sculptées dans le marbre de Paros ou de Naxos attestent de la même recherche : construction géométrique, pureté des lignes et équilibre des volumes.

I. Idoles féminines

Le style abstrait des idoles de marbre fait la gloire de l'art cycladique. Les têtes isolées sont relativement rares; en revanche on a trouvé, à côté des vases en forme de visage humain stylisé et de petites figurines, un grand nombre de sculptures humaines du même style. Il s'agit la plupart du temps de statues de femmes, aux reliefs peu marqués, découvertes dans des tombes.

Ces statues de déesses conservent des éléments de la tradition néolithique : position debout, nudité, bras repliés sur la poitrine. Cependant, le type est entièrement nouveau. Au lieu de l'exagération des formes propres au néolithique, les statues cycladiques ont les membres grêles, seins peu marqués, idée de fécondité par triangle pubien incisé, buste inscrit dans un trapèze, bref, une sorte de désincarnation par géométrisation.

Dans la «tête d'idole féminine» en marbre, provenant d'Amorgos, (musée national, Athènes), l'artiste néglige totalement le détail et se limite à l'essentiel. Le type du visage, le nez, la bouche, d'autres particularités encore dépassent tout réalisme, ce qui transpose ces «idoles» dans une sphère où le regard a une expression céleste. Les lignes colorées, indiquées au pinceau, elles non plus, ne donnent aucun détail du visage, mais sont un tatouage dont nous ignorons la signification religieuse. Bien que les idoles cycladiques n'appartiennent pas à

la civilisation minoenne, il faut leur accorder une grande importance dans l'étude sur les débuts du développement de l'art dans le monde hellénique.

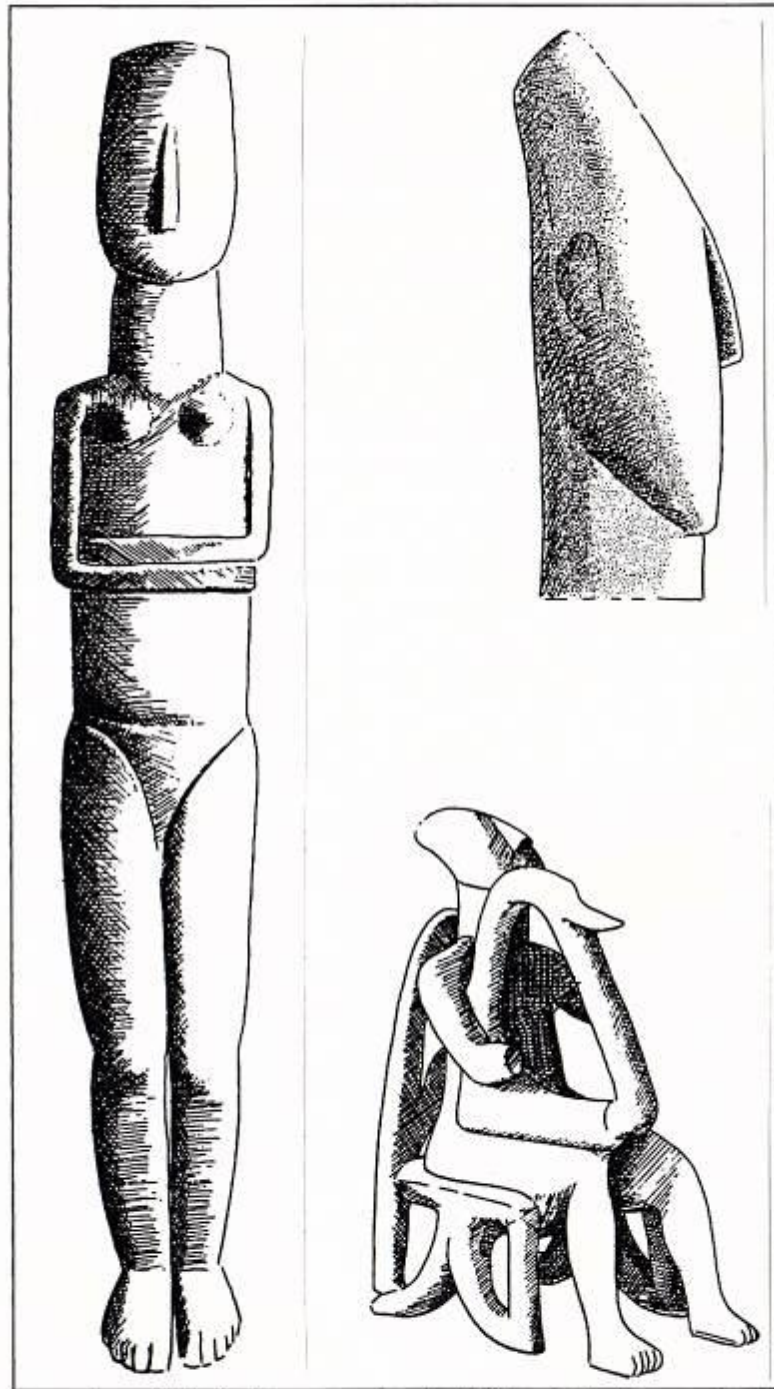


Figure 2.18 : A gauche : «idole féminine», marbre, h. 1,48 m, Cycladique ancien II, vers - 2700 à - 2300, Amorgos, Athènes (AMIET, 2.28, p. 368).

Figure 2.19 : A droite, au-dessus : «tête d'idole féminine», marbre, h. 35 cm, Cycladique ancien II, vers - 2700 à - 2300, Amorgos, Louvre, Paris (AMIET, 2.28, p. 368).

Figure 2.20 : A droite, en bas : «joueur de lyre», marbre, h. 22,5 cm, Cycladique ancien II, vers - 2700 à - 2300, Kéros, musée national d'Athènes (AMIET, 2.28, p. 368).

2. Statuettes de musiciens

Quant aux figurines de musiciens (joueurs de harpe ou de flûte), où se conjuguent un corps stylisé avec la forme schématique d'un instrument de musique, on ignore s'il s'agit d'hommes ou de dieux qui semblent participer à de mystérieuses cérémonies.

D. Grèce continentale

D.1. Contexte

Dans son ensemble, le continent accuse un net retard sur le développement des Cyclades.



Figure 2.21 : Carte du sud de la péninsule grecque (SÉVERIN, 2.24).

D.2. Architecture

Si l'on connaît en Béotie et en Corinthie de petits villages aux rues étroites et aux maisons modestes, des édifices qui dépassent tout ce qui est connu de l'architecture des îles s'élèvent sur les sites de Tirynthe et de Lerne en Argolide. Par ailleurs, des maisons à abside se rencontrent également sur le continent, notamment à Dorion-Malthi I en Messénie, à Orchomène de Béotie et à Lerne (Argolide).

A Lerne s'élève à l'écart des autres constructions un bâtiment rectangulaire de dimensions très supérieures à la moyenne (25 x 12 m) aux gros murs de briques crues revêtues d'argile. Le toit était couvert d'un assemblage de tuiles en terre cuite, rectangulaires ou carrées, qui lui ont valu le nom de «*maison des tuiles*». Le plan est simple et régulier : de longs corridors latéraux bordaient les salles principales; des escaliers permettaient de gagner un étage aujourd'hui disparu. La majestueuse ordonnance de l'édifice fait penser à celle d'une résidence seigneuriale. Nulle part ne s'élève un édifice comparable à la «*maison des tuiles*».

A Tirynthe, sur l'emplacement même du futur palais de l'époque mycénienne, on a partiellement dégagé les ruines d'un édifice circulaire de près de 28 m de diamètre, aux murs massifs, dont la couverture a dû poser de graves problèmes techniques : sa destination comme le détail même de son architecture sont restés obscurs.

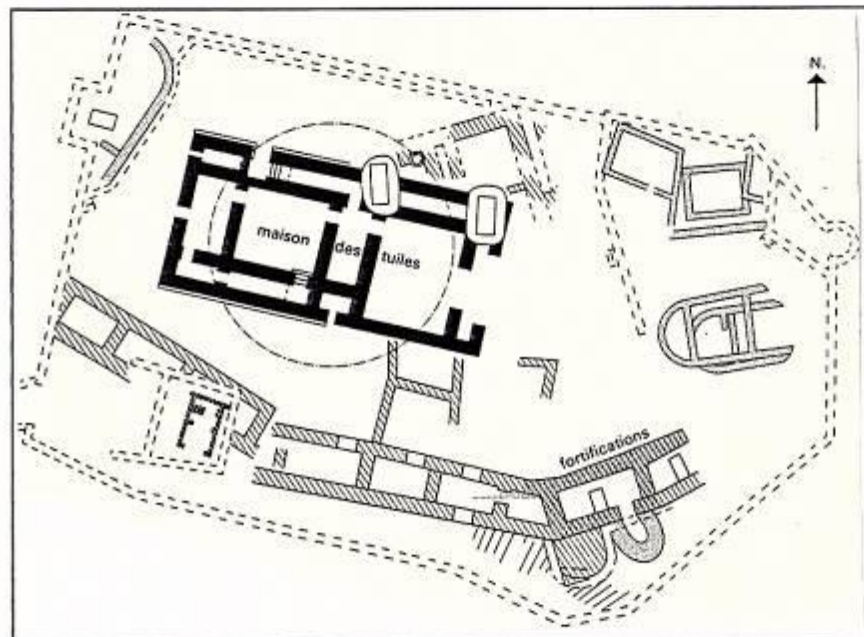


Figure 2.22 : Plan du site de Lerne, Péloponnèse, «*maison des tuiles*» (Encyclopaedia universalis).

A Malthi dans le Péloponnèse, à la fin du Bronze ancien, au rempart inférieur épais de 2 à 3 m, sont adossés de petits édifices d'une ou deux pièces sans support intérieur, dont le toit devait être en terrasse. Il s'agit là probablement de magasins et de lieux de travail plutôt que d'habitations. Le plateau central est occupé par la demeure du maître des lieux et par d'autres maisons plus petites. De grands espaces laissés vagues devaient pouvoir recueillir en cas de danger la population rurale éparpillée aux alentours. C'est un bon exemple d'un «*château*» de hobereau dans la tradition de Dimini. Le «*palais*» de Malthi ne présente pas d'ordonnance palatiale.

Dans les tombes – des *cistes* de dimensions réduites –, le mobilier disposé près du corps placé sur le côté en position repliée est très pauvre, souvent même inexistant; on n'y trouve ni bijou ni vase de métal précieux, et peut-être n'en existe-t-il pas à travers tout le continent.

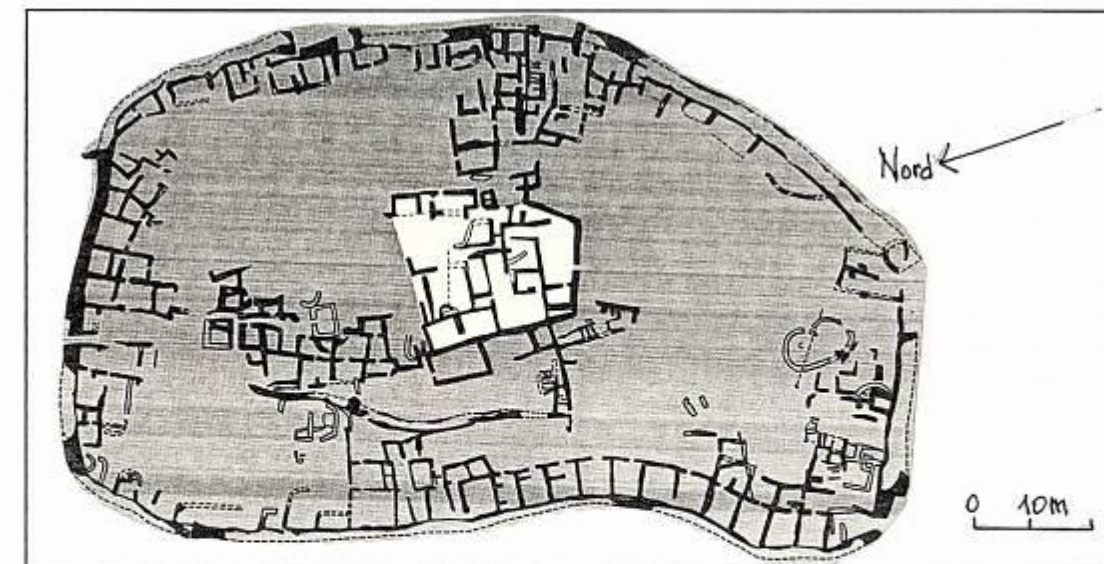


Figure 2.23 : Plan de Dorion-Malthi III-IV, vers -1800 (d'après N. VALMIN).

D.3. Céramique à la fin du Bronze ancien

Ce n'est qu'un peu plus tard, vers le début du - II^e millénaire, au moment où l'on situe le passage de l'âge du Bronze ancien à l'âge du Bronze moyen, que subitement se généralise à travers toute la Grèce continentale cette céramique d'excellente qualité, à l'argile fine et bien cuite, dont les formes, au lieu d'être massives, adoptent les contours nets des vases métalliques.

E. La Crète : période prépalatiale (Minoen ancien)

L'origine et les débuts de la civilisation crétoise restent obscurs. La langue n'est pas déchiffrée et les témoignages archéologiques datant du Minoen ancien (-2700 à -2000) sont rares.

Pendant ce troisième millénaire, la Crète est partagée entre une architecture d'habitat assez modeste et une architecture funéraire quasi monumentale. En ce début de la civilisation minoenne, aucun palais n'est encore édifié. Comme partout ailleurs à la même époque, la terre, le bois et la pierre – généralement le calcaire local – sont les matériaux de base des maisons et des tombeaux.

1. Villages et habitat

Les fouilles de Vassiliki, à l'est de l'île, et surtout de Myrtos (1967), sur la côte sud, ont révélé les principaux caractères des agglomérations villageoises à la fois agricoles et proto-industrielles : unité organique, maisons individuelles mitoyennes, rues et cours d'accès étroites, amorce de différenciation des réserves, ateliers de poterie et sanctuaires.

La «*maison sur la colline*» de Vassiliki, avec son agencement irrégulier de pièces, semble être l'ancêtre des grands complexes palatiaux ultérieurs.

2. Tombes

Par ailleurs, l'architecture funéraire devient plus audacieuse : grandes tombes collectives avec plan circulaire et *voûte en encorbellement* qui préfigure les futures

grandes tombes à tholos de Mycènes (CHATELET, 52, p. 99). Les grandes tombes en tholos à sépultures multiples (250 à Haghia Triada !) creusées au flanc des collines de la Messara restent donc pour le moment la réalisation architecturale la plus caractéristique de cette période.

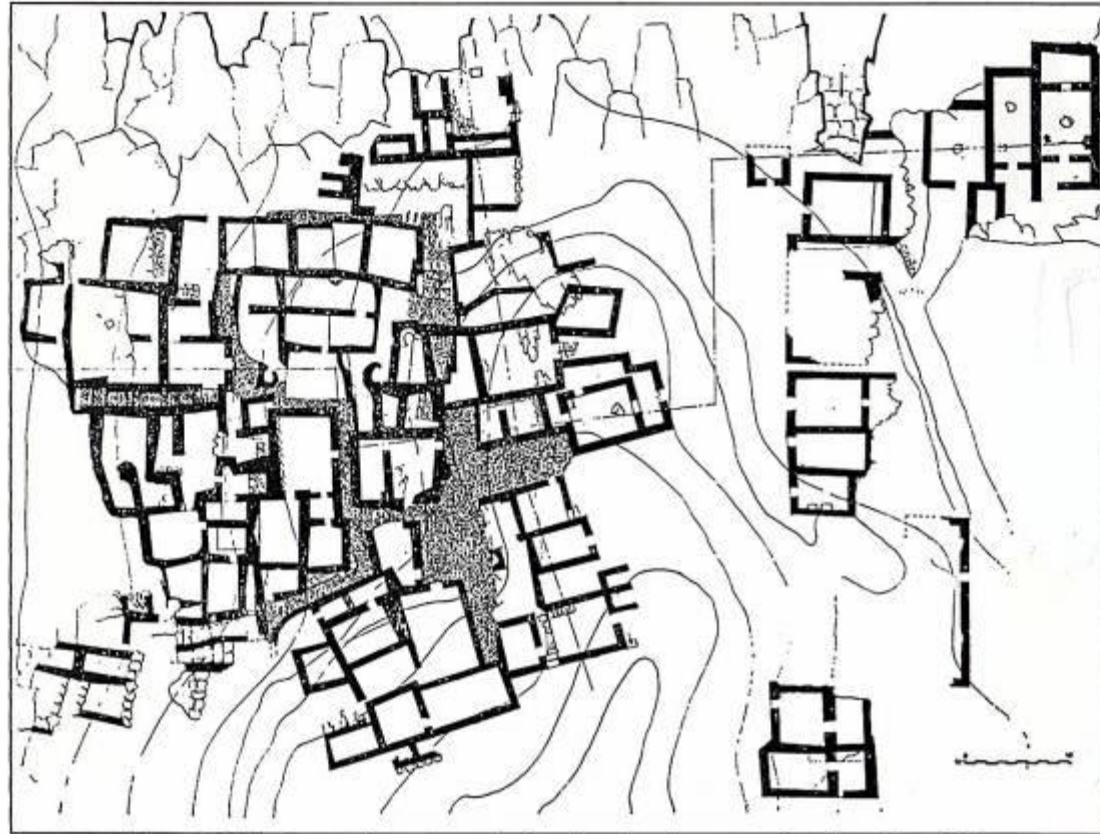


Figure 2.24 : Site préhistorique de Karphi, dans les monts Lasithi, Crète (53).

CHAPITRE 3 : EXPANSION DES CIVILISATIONS ÉGÉENNES

Par.1 : Contexte général au début du Bronze moyen

L'arrivée des Grecs Achéens

Avant la fin du III^e millénaire, la civilisation du Bronze ancien commence à se dégrader, en Égée comme en Asie Mineure. Dès - 2200, de nombreux sites de la Grèce continentale sont détruits, sauf en Béotie, et vers la même date, une catastrophe générale frappe les sites d'Anatolie occidentale.

C'est seulement vers - 2000 qu'apparaissent les premiers Grecs. Issue de la vaste steppe européenne qui s'étend des Carpathes à l'Oural, cette branche indo-européenne va assurer, par migrations successives, le peuplement de toute l'Europe et d'une partie de l'Asie. L'arrivée des premiers Grecs, les Achéens, parmi lesquels sont à inclure les ancêtres de ceux qu'on appellera les Ioniens et les Éoliens, constitue donc une date phare dans l'histoire de l'humanité (LEVÊQUE, 2.29, p. 15 et 16).

La conquête de la Grèce sème partout le trouble et la destruction. Les palais, symboles d'un pouvoir organisateur fort, sont anéantis; les tombes ne renferment plus ce riche mobilier funéraire des périodes précédentes. Le continent subit la loi d'une population plus arriérée que vraiment belliqueuse. Cette relative sécurité se traduit par l'absence de fortifications sur les sites mésohelladiques (*Encyclopaedia universalis «Égée»*).

Il va falloir des siècles pour que la Grèce sorte de la barbarie où l'a jetée cette migration qui, dans un premier temps, épargne la Crète.

Par.2 : Civilisation crétoise

A. La Crète du Bronze moyen

(période des premiers palais, - 2000 à - 1700)

A.1. Contexte et conséquences

Avec le Bronze moyen (- 2000 à - 1700), une fracture profonde se produit donc dans l'aire égéenne. Tandis que l'arrivée des premiers Indo-Européens en Grèce continentale provoque une nette régression, la Crète et, dans son sillage, au moins certaines des Cyclades (Mélos, Théra) connaissent un brusque essor qui les hausse au niveau des grandes civilisations asiatiques antérieures ou contemporaines : les palais de Cnossos, de Phaistos et de Mallia sont comparables en extension et en raffinement à ceux de Mari et de Beyce Sultan.

En Crète, l'âge du Bronze moyen amène un essor rapide. Dans le centre de l'île apparaissent de nouvelles villes, avec Cnossos comme centre politique et économique, Mallia et Phaistos comme capitales régionales des plaines côtières au nord et au sud. De petites villes telles que Gournia et Palaikastro servent de résidence à la noblesse terrienne. De nombreux villages et de petites villes de province, comme Monastiraki et Tyliossos, sont disséminées à travers toute l'île. La civilisation urbaine crétoise se développe sur une large base.

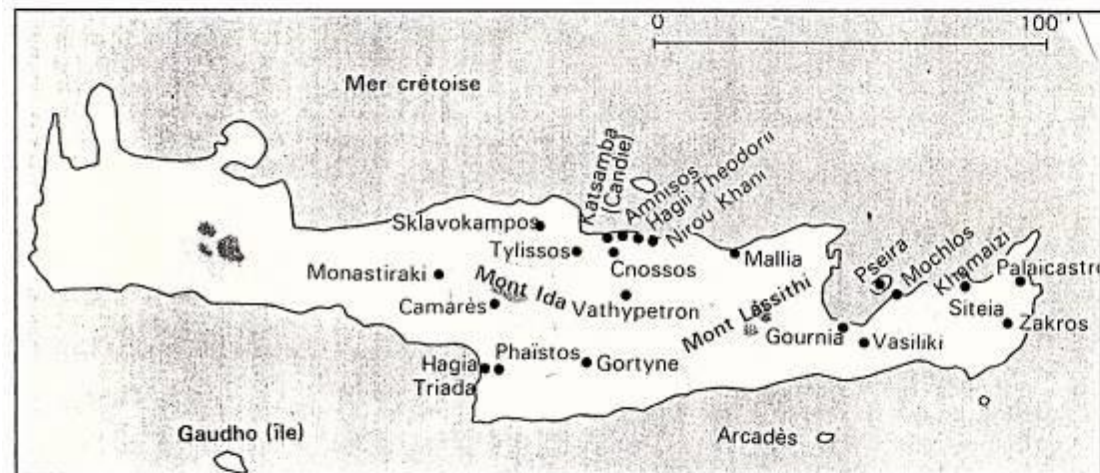


Figure 2.25 : Carte de la Crète (Atlas, 02, p. 128).

Deux légendes célèbres, celle de DÉDALE et THÉSÉE, se rattachent à l'île de la Crète.

DÉDALE, fameux architecte d'Athènes, après avoir construit pour le roi MINOS le palais du *Labyrinthe*, y est enfermé avec son fils ICARE. Ils s'enfuient vers la Grèce avec des ailes de plumes attachées avec de la cire. Hélas ! ICARE, enivré d'air et d'espace, monte près du soleil. La cire fond et il est précipité dans les flots. Vaincus par les Crétois, les Athéniens devaient leur livrer

chaque année une rançon de sept garçons et sept filles qui étaient jetés en pâture au *Minotaure*, monstre à tête de taureau, enfermé dans le *Labyrinthe*. Un jour, THÉSÉE, fils du roi de l'Attique demande à partir avec les victimes. Introduit dans le *Labyrinthe*, grâce à la connivence d'ARIANE, fille du roi de Crète, et guidé par le peloton de fil qu'elle lui avait remis, il parvient, après avoir tué le monstre, à retrouver la sortie et à rembarquer avec les jeunes Athéniens. En quittant Athènes, il avait promis à son père de remplacer la voile noire du navire par une voile blanche s'il réussissait dans son entreprise. Par malheur, THÉSÉE oublie le signal convenu. ÉGÉE, croyant son fils mort, se jette dans la mer qui porte son nom.

La sagesse des lois crétoises ainsi que la sévérité de leur tribunal étaient telles que la légende a fait de MINOS un des juges des enfers. La légende du roi MINOS, qui a donné son nom à la civilisation crétoise de l'âge du Bronze, nous a été transmise par la mythologie grecque. Il est probable que son nom a servi, tel pharaon en Égypte, à désigner une dynastie ou un titre royal plutôt qu'un seul homme.

Le roi-prêtre avait certainement un pouvoir politique absolu, ce qui se traduit par l'apparition de ces fameux palais autour desquels s'organisent des sites urbains. Cette architecture laisse deviner une transformation politique et sociale profonde : une centralisation monarchique remplace l'émiettement féodal; des cités-États remplacent les villages ou les bourgs du Minoen ancien. Le palais est donc beaucoup plus que le centre du pouvoir où résident le minos et ses conseillers. Il est aussi le centre de l'exploitation, au sein d'une économie planifiée. Le despote contrôle la production et les échanges; il stocke d'énormes provisions dans ses magasins qui jouxtent les ateliers d'art où se créent de multiples chefs-d'oeuvre, le tout dans une atmosphère religieuse qui fait de ce monumental ensemble, un sanctuaire (LEVÉQUE, 2.29, p. 18).

A.2. Les premiers palais des «minos» crétois

A.2.1. Généralités

Le palais crétois représente l'aboutissement d'une longue évolution commencée au Bronze ancien. Il se définit comme une construction monumentale organisée autour d'une cour qui en constitue le centre fonctionnel et organique plus que géométrique. Une façade «noble» se dresse à l'ouest, en bordure de l'esplanade au sol pavé. Les premiers palais sont mal connus en raison des reconstructions ultérieures du Minoen récent, réalisées souvent sur les mêmes fondations des emplacements précédents. Seul Phaistos, bâtie sur une colline de Messara, a conservé des restes substantiels des premiers édifices.

A.2.2. Phaistos

Au palais de Phaistos, considéré comme un exemple de premier palais, on trouve déjà les caractères architecturaux suivants : cour centrale de grandes dimensions, cour ouest soigneusement pavée et bordée de gradins, façade de blocs équarris sur socle débordant avec redans profonds, enduits stuqués et peints sur parois et sols mais qui se limitent à de simples motifs géométriques ou à de grandes bandes de couleur unie (CHÂTELET, 52, p. 103).

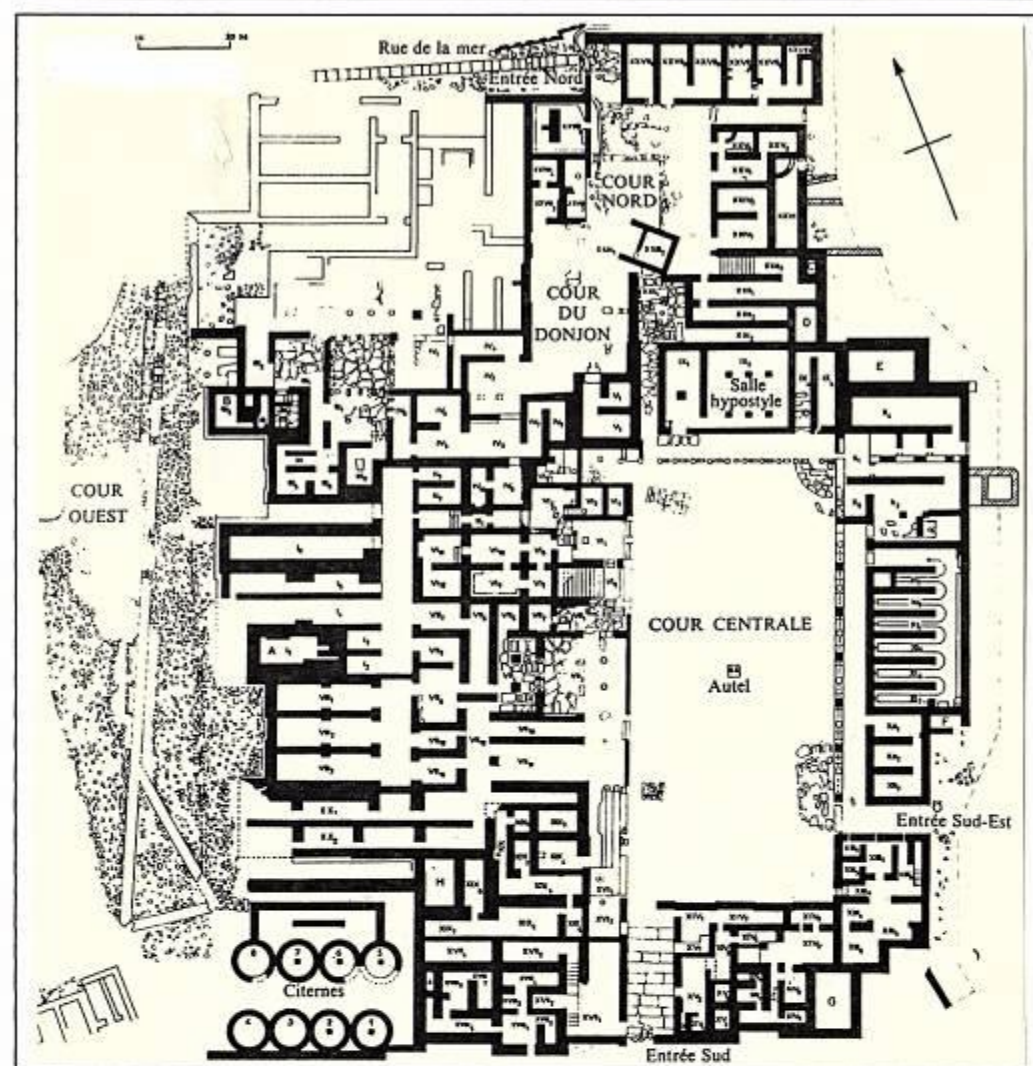


Figure 2.30 : Le plan du palais de Mallia (DEMARGNE, 2.8, p. 89).

- La cour centrale n'est pas un vide, elle est un centre vivant où se rassemblent les foules, soit autour de la fosse sacrificielle au centre, soit devant la façade côté ouest, celle des appartements royaux. Dans cette cour convergent trois voies d'accès : les entrées sud, nord et sud-est.
- La façade «côté est», est munie d'un grand portique à colonnes et piliers alternés, devant des magasins datant de la première époque.
- La façade «côté nord», aussi traitée en portique, mais de colonnes uniquement, précède une «salle hypostyle», imitation naïve d'un hall égyptien. Ce goût de multiplier les supports isolés (colonnes et piliers) qui s'étendra bien davantage dans les seconds palais, est le témoignage d'une influence du Moyen empire égyptien conjuguée à celle de l'Anatolie dont le palais de Beyce Sultan (- 2000 à - 1700) constitue le modèle le plus proche (DEMARGNE, 2.8, p. 93).
- La façade «côté ouest» préserve un dispositif ancien, quelques modifications mises à part. C'est derrière cette façade que se trouve le cœur politique et religieux du palais : salle du trône à plusieurs nefs avec accès latéraux devant une salle à deux piliers à fonction religieuse. Au nord de ce dispositif : d'abord une sorte de loggia

surélevée, couverte en baldaquin d'où le prince pouvait apparaître à ses sujets rassemblés, puis l'escalier qui d'une seule volée conduit aux appartements privés.

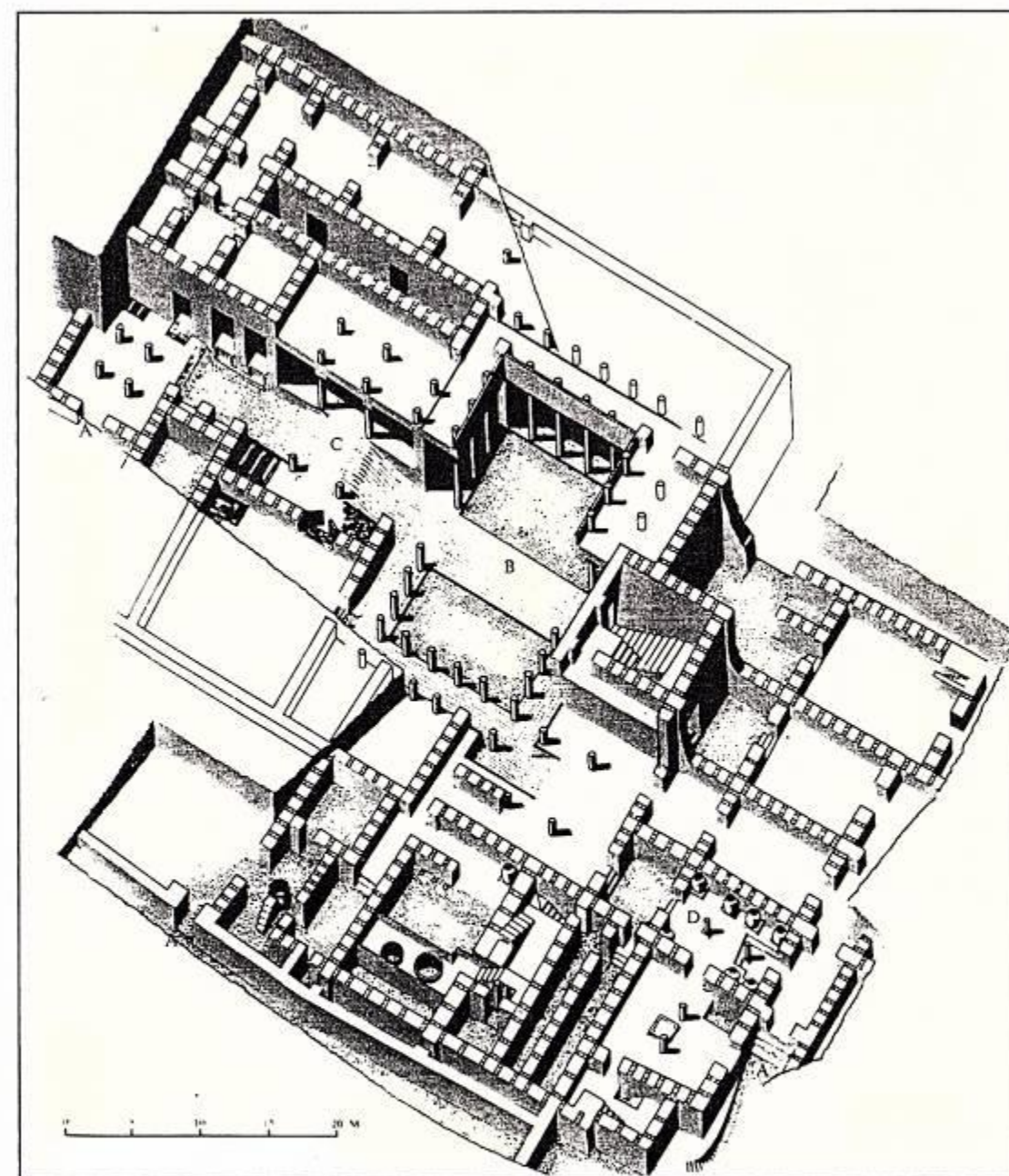


Figure 2.31 : Le plan du palais de Beyce Sultan, vallée du Méandre, Anatolie, vers - 2000 à - 1700, restitution isométrique (DEMARGNE, 2.8, p. 93).

- Au sud : après un couloir reliant la cour aux magasins allongés côté cour ouest, on trouve un second escalier, plus large que le premier; il est probable que ces gradins étaient réservés à des spectateurs privilégiés pour une quelconque cérémonie religieuse autour de la table d'offrandes de la cour principale. On constate donc une relation étroite entre l'organisation de cette façade et la grande cour elle-même, thème monumental qui sera repris et amplifié au Minoen récent.

- A l'angle sud-ouest de l'ensemble : un système de citernes qui recueillait les eaux des toits.

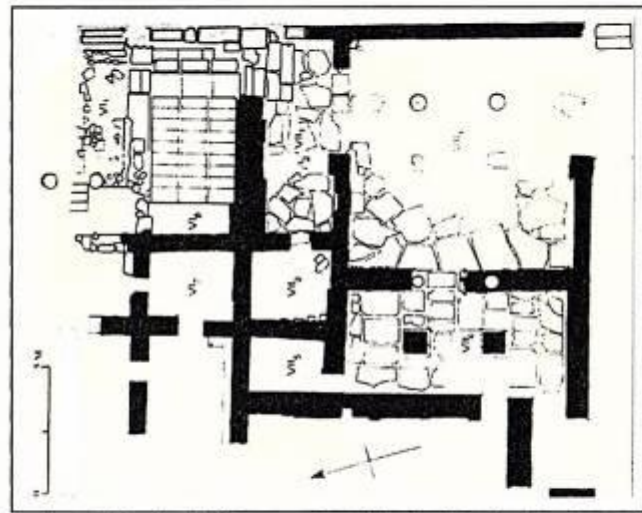


Figure 2.32 : Le plan du palais de Mallia, quartier VII, derrière la façade «côté ouest» de la cour principale (DEMARGNE, 2.8, p. 89).

A.3. Habitat

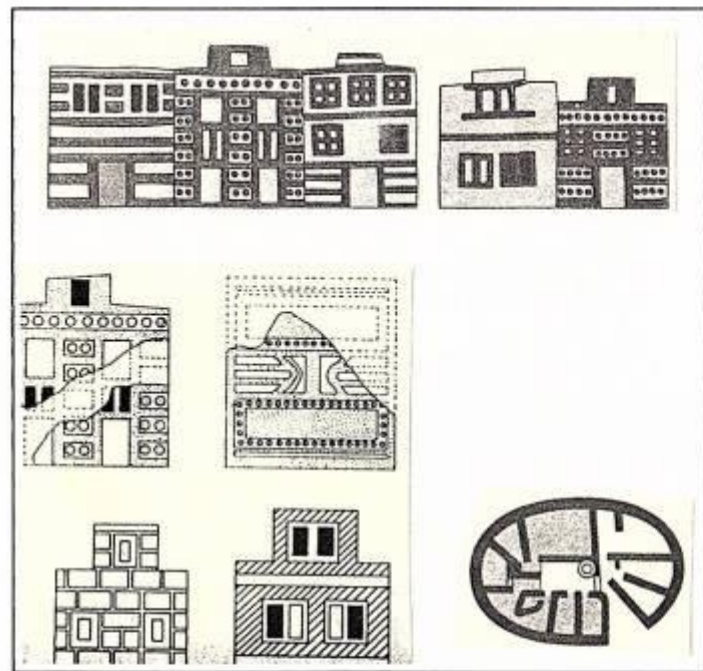


Figure 2.33 : Plaquettes de faïence représentant des façades de maisons, trouvées à Cnossos sur un coffre en bois du Minoen moyen, vers - 1900 à - 1600, musée d'Héracléion (Atlas, 02).

Figure 2.34 : «Maison ovale» de Khamaizi près de Siteia, Minoen moyen, (Atlas, 02, p. 139).

Sur l'habitat, les seuls renseignements disponibles sont livrés par des plaquettes de faïence trouvées à Cnossos. Les maisons ont un ou deux étages et un toit en terrasse. La décoration de ces habitations souligne les parties en bois de l'ossature

(colombages). Les fenêtres sont de deux types : à double baie rectangulaire en hauteur ou carrées à meneaux.

A Khamaizi – près de Siteia – se trouve la «*maison ovale*» datant du Minoen moyen. Sa forme unique pour la Crète s'adapte aux contours du sommet d'une colline rocheuse. Les difficultés d'une distribution intérieure résultant de l'ovale sont maîtrisées d'une manière réfléchi à l'aide des éléments du système minoen. Autour du puits de lumière, des murs rayonnants articulent le plan en un groupe de pièces de service à l'est et deux groupes, comprenant les chambres à coucher et les pièces d'habitation, au nord et au sud. Cette maison peut être considérée comme l'origine des maisons seigneuriales ultérieures (Atlas, 02, p. 139).

A.4. Objets d'art

1. Céramique

La céramique constitue la majeure partie de l'art crétois. La céramique dite de Camarès est caractérisée par ses couleurs blanche et rouge sur fond noir avec des motifs décoratifs d'un très grand dynamisme. L'évolution technique atteint son apogée avec les vases «coquille d'oeuf» aux parois très minces, recouvertes d'une grande richesse ornementale. La forme frise parfois le baroque à cause de l'influence des prototypes métalliques.

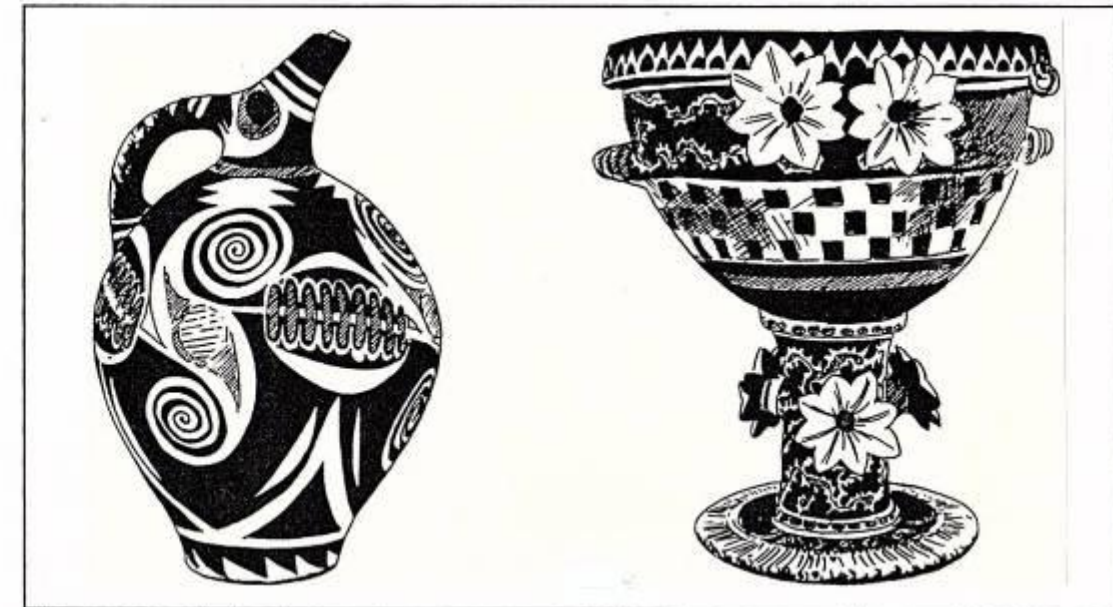


Figure 2.35 : Cruche de Camarès, terre cuite, h. 0,26 m, Minoen moyen II, vers - 1800, Phaistos, musée d'Héracléion (AMIET, 2.28, p. 405).

Figure 2.36 : Cratère de Camarès, terre cuite, h. 0,45 m, Minoen moyen II, vers - 1800, Phaistos, musée d'Héracléion (AMIET, 2.28, p. 405).

Tantôt le potier reproduit à la surface du vase l'aspect du monde végétal ou animal : coquillages marins, vasque en corolle aux pétales tombantes, fleurs de lys en relief, dauphins et même, à l'encontre de l'utilisation pratique, des oiseaux aux ailes déployées au fond d'un bol.

Quant au décor peint, il s'harmonise avec la forme du vase dont il met en

valeur les volumes et les articulations en adoptant un réseau serré de motifs qui ont perdu la géométrisation un peu sèche des productions antérieures et où la spirale et la courbe sont privilégiées. Issus du répertoire marin, les poissons, les poulpes et les algues amplifient le mouvement giratoire : preuve d'une imagination contrôlée par les impératifs de la surface à décorer et du mouvement à suggérer.

2. Travail du métal

C'est d'une nécropole princière à Mallia que provient l'admirable bijou connu sous le nom de «*Pendentif aux abeilles*» : deux insectes au corps annelé, opposés par la tête et l'extrémité de l'abdomen, tiennent dans leur pattes un disque figurant peut-être une boule de pollen. Ils s'équilibrent de leurs ailes étendues. On attribue à ce bijou deux fonctions : aspect décoratif et expression symbolique (l'abeille est un animal symbolique dans presque toute la Méditerranée). On observera le parfait équilibre entre réalisme et abstraction; la répétition du motif sert la symétrie et augmente la force expressive. Délicatesse et finesse de la technique s'accordent à un naturalisme associé à la schématisation ornementale.

Dans le «*pendentif en or du trésor d'Égine*», la composition est dominée par l'imposante personnalité de la Terre-Mère.

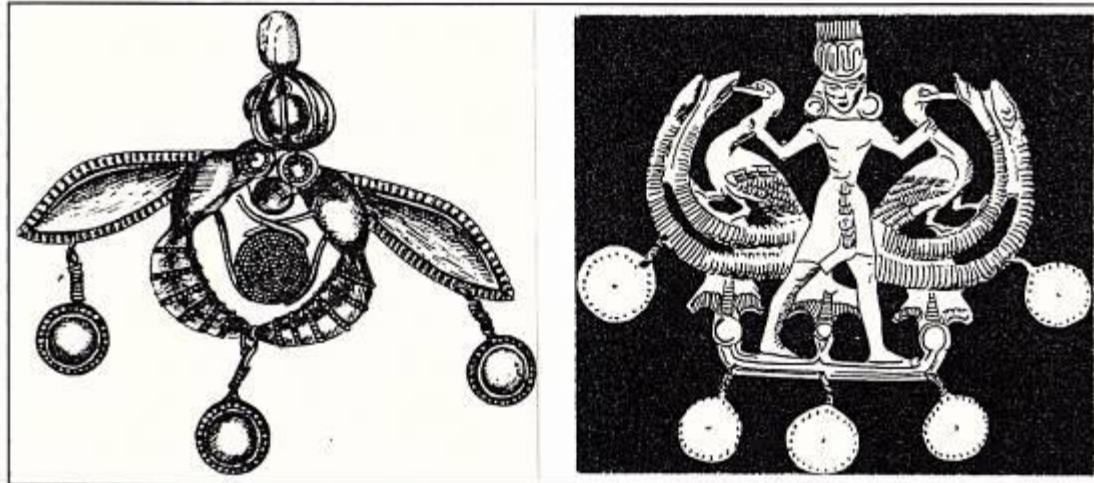


Figure 2.37 : Bijou crétois, «pendentif aux abeilles», or, L 0,05 m, Minoen moyen, vers - 1700, Mallia, musée d'Héracléion (AMIET, 2.28, p. 443).

Figure 2.38 : Bijou crétois, pendentif, or, h. 0,06 m, Minoen moyen III, vers - XVII^e siècle, Mallia, musée d'Héracléion (AMIET, 2.28, p. 443).

B. La Crète du Bronze récent

(période des seconds palais, - 1700 à - 1400)

B.1. Contexte

La période des premiers palais se termine vers - 1700 par une grande catastrophe d'origine probablement sismique. Sur tous les sites, palais et maisons brûlent et s'écroulent, ensevelissant dans leurs ruines, mobilier ordinaire et objets précieux. L'économie épargnée permet la reconstruction sans délai, et sur l'emplacement même des anciennes constructions, des nouveaux palais. Ces palais - dont les ruines des rez-de-chaussée sont encore visibles aujourd'hui - sont conçus selon les mêmes principes, mais sur un parti plus grandiose.

B.2. Urbanisme et architecture

B.2.1. Généralités sur l'urbanisme crétois

A côté des agglomérations maritimes, des villes apparaissent sur les flancs des collines situées vers l'intérieur du pays et sur les hauts rivages. La ville crétoise caractéristique se développe : c'est la ville minoenne groupée autour d'un palais. Le centre politique, économique et culturel de la ville est le palais, du roi ou du prince territorial, édifié avec luxe et confort. Une vie de cour si raffinée suppose une différenciation sociale que seule permet la vie urbaine : bien que la ville de Cnossos n'ait pu être fouillée, on estime, d'après son extension, qu'elle a pu avoir à son apogée une population d'environ 100 000 habitants.

Certaines grandes voies venant de différentes directions y pénètrent en suivant les données topographiques sans plan rigoureux. Des ruelles étroites établissent entre elles des liaisons transversales, souvent au moyen de rues en escaliers. Dans les villes d'une certaine importance, comme Cnossos et Mallia, il se forme autour du palais une **ville-noyau** à caractère naturel et spontané et donc non concerté. L'urbanisme crétois favorise, à la place d'un ordonnancement rigide, l'accroissement progressif au gré des circonstances.

Les quartiers d'habitation suivent la **structure labyrinthe** en usage depuis le Néolithique. Les maisons d'habitation sont généralement construites mur contre mur, comme l'attestent les figurines représentées sur les faïences de Cnossos. La **croissance cellulaire** s'opère, au cours du temps et selon les besoins, du centre vers l'extérieur. Un groupe de maisons peut ainsi s'agrandir par simple addition de nouveaux espaces. Ce processus conduit à une économie de surface et de matériaux; il fournit également les contreventements nécessaires pour se protéger des tremblements de terre.

Au noyau urbain se rattachent d'une manière assez vague les quartiers de la ville extérieure. Comme il n'y a pas d'enceinte, la ville extérieure peut aisément se développer et se fondre avec les quartiers périphériques. Contrairement aux villes entourées d'enceintes du Proche-Orient, il existe une relation réciproque assez marquée entre ville et campagne (*Atlas*, 03, p. 137).

B.2.2. Généralités sur les palais

1. Rôles et symboles

Les palais crétois apparaissent comme le microcosme de la société dont ils constituent le centre de diverses fonctions :

- centre présidentiel : sans doute le palais est-il d'abord la résidence des rois-prêtres qui se partagent la souveraineté de l'île. Le palais comprend donc des appartements particuliers d'apparat, un ensemble de pièces pour la famille, la gestion ménagère et le personnel domestique;
- centre religieux : la religion paraît omniprésente. Les rites multiformes se déroulent dans des salles à piliers, des salles à banquettes, des salles à lustration, des petits sanctuaires avec autel ou table d'offrandes et autre lieu d'apparitions divines avec leurs jeux rituels;
- centre politique : siège du gouvernement du roi ou des princes territoriaux; administration publique ou régionale; lieu de réceptions et cérémonies officielles, cour de justice, caisse publique, arsenal;
- centre économique : dépôt central de la production intérieure pour la consommation locale et pour l'exportation; lieu de production des marchandises dérivées de l'agriculture, de l'artisanat, des métiers d'art; les magasins qui contiennent de vastes jarres en terre cuite pour y conserver huile, vin, céréales ou légumineuses ainsi que les grands silos circulaires, témoignent du rôle économique de l'édifice;
- centre mondain : cour royale composée de nobles et de hauts fonctionnaires, d'artistes et d'experts; des jeux, des fêtes et des réceptions devaient se dérouler pour les ambassades qui siégeaient également dans le palais.

2. Caractères architecturaux

a) Liens avec l'urbain

Les seconds palais, plus imposants que les premiers, couvrent des surfaces considérables : près de deux hectares pour Cnossos, la moitié pour Phaistos.

- contrairement au palais mycénien qui apparaîtra plus tard sur le continent, le palais minoen n'est pas fortifié; tout comme la ville, le palais peut donc s'agrandir de tous les côtés, à partir de la cour centrale; les diverses parties peuvent être complétées ou remplacées sans affecter l'ensemble;
- ouvert de toutes parts, il est relié à la ville environnante par un système de vastes esplanades pavées et de voies dallées qui prolongent les rues de l'agglomération;
- massif et carré, il domine les alentours de ses toits plats avec balcons et terrasses ainsi que de ses hautes façades en blocs appareillés revêtus d'un badigeon blanc.

b) L'organisation du plan

Conciliation parfaite du goût de la monumentalité et du souci du fonctionnel, le palais contient les mêmes grandes règles appliquées aux premiers palais et peuvent être résumées comme suit :

- absence apparente de symétrie globale;
- régularité assez surprenante pour l'époque;
- édifice construit autour d'une cour rectangulaire, dallée, souvent orientée nord-sud, qui constitue le coeur de la vie palatiale, à défaut d'en être le centre géométrique

proprement dit. Elle est bordée de longues galeries à colonnes de bois sur socle en pierre ou de piliers carrés alternant avec des colonnes rondes. Elle sert pour les cérémonies religieuses, les processions, les sacrifices et les jeux de taureaux.

- Sur les côtés s'organisent les pièces groupées en quartiers spécifiques : apparat (quartier officiel), culte, magasins, ateliers. Les appartements privés semblent avoir été placés à l'étage : salons, chambres à coucher, salles de bain avec installations sanitaires sophistiquées : tout est conçu pour le confort et la commodité.

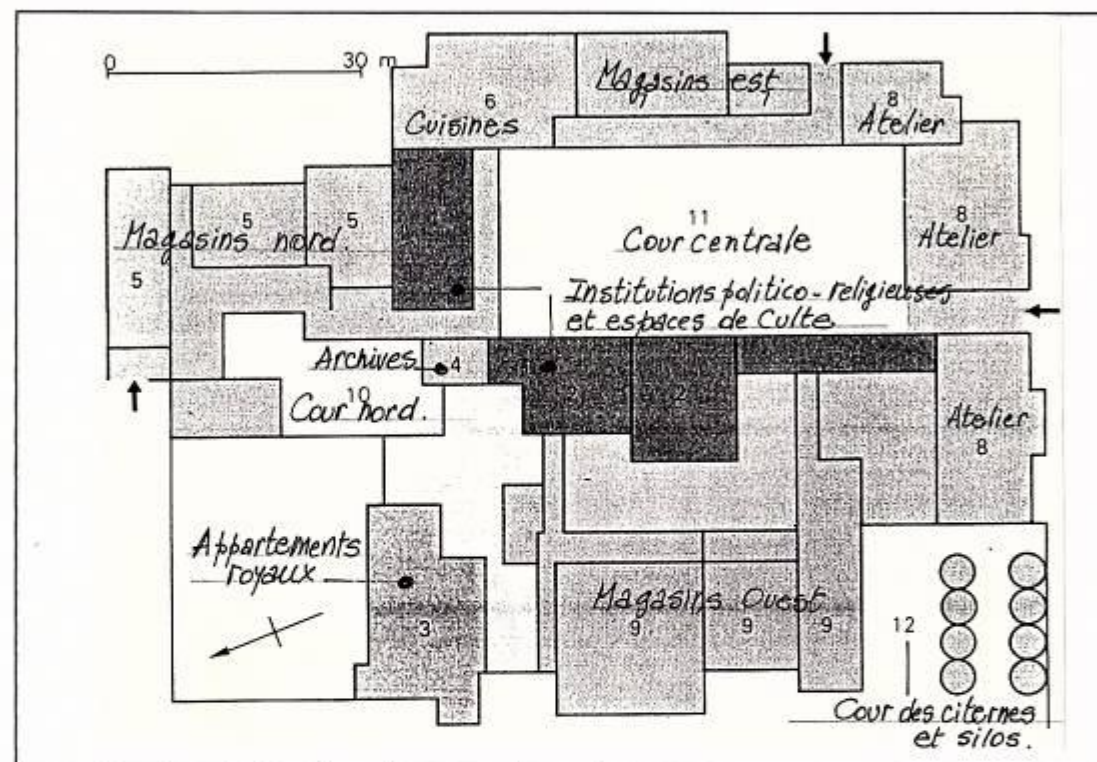


Figure 2.39 : Plan schématique d'un palais crétois typique et organisation, (d'après Atlas, 02, p. 140).

- Le quartier officiel répond à un schéma bien défini : au centre, une grande salle dallée ouverte sur trois côtés munis de tenture ou de portes; un « puits de lumière » y apportait l'éclairage et l'aération, tandis que, par-delà un profond portique, la vue s'étendait sur le paysage naturel. Le palais est donc un « labyrinthe de lumière » où la moindre courette est un puits de jour. Preuve architecturale de la joie de vivre des Crétois, liée au sentiment de sécurité que leur procure la maîtrise de la mer : l'ouverture de ces palais vers l'extérieur. L'absence de remparts permet, en effet, aux « grands appartements » de s'ouvrir largement sur les paysages par les baies qui occupent deux côtés du « mégaron crétois ». Par conséquent, l'image du labyrinthe complexe et obscur, fait d'entrelacs inextricables de petites pièces et de corridors tortueux, qui lui est attaché par la légende, fausse la réalité archéologique. Par contre, dans les quartiers de réserves, les salles-magasins y sont longues et étroites, desservies par un couloir unique.
- convergence vers la cour centrale des entrées, corridors d'accès et escaliers.

c) Décor

Quant au décor lié à l'architecture, il fait du palais crétois un monde de couleur et de sensibilité. La peinture rehausse l'enduit stucé qui recouvre les murs intérieurs (détrempe sur enduit sec) : noir, ocre jaune, rouge clair et rouge foncé, bleu et vert, toutes couleurs obtenues à partir de colorants minéraux naturels. Au début, l'application se fait par zones sans aucune recherche de volume et suivant des conventions de couleurs empruntées à l'Égypte. La nature est le grand thème d'inspiration sans fidélité littérale à celle-ci. Le relief est parfois ajouté afin de donner plus de présence à l'image pour les thèmes qui relatent les aspects de la vie minoenne : jeux de taureaux, danseuses avec leurs cheveux flottant au vent, singes bleus, nègres de la garde royale, fleurs et végétations luxuriantes, mélange de profane et de sacré : bref, un art spontané, polymorphe, coloré et même chatoyant.

d) Demeures seigneuriales

Les demeures seigneuriales (Petit Palais de Cnossos et villa d'Haghia Triada, près de Phaistos) présentent le même confort fondé sur le goût de la lumière et de la fraîcheur.

B.2.3. Habitat en Crète

I. Généralités

a) Organisation et plan

L'habitat s'adapte au terrain par des escaliers et rampes à l'intérieur comme à l'extérieur. Les maisons sont généralement orientées dans le sens du vent. On recherche une situation convenable, dans le sens du vent d'est (été) et du vent d'ouest (hiver) pour les pièces principales et on évite les entrées au nord qui ne seraient pas protégées par une maison voisine ou un flanc de colline. La forme extérieure flexible correspond à l'organisation intérieure dont le plan se caractérise par une disposition individuelle. Les simples maisons de l'époque primitive montrent déjà un principe de plan : dans la mesure du possible, les pièces ne sont pas traversées par l'axe central ou diagonal, mais on y entre tangentiellement, le long d'un mur principal (*Atlas*, 02, p. 139). Le rez-de-chaussée est réservé au service (lieux de stockage et de travail), tandis que les pièces de séjour, décorées de peintures murales et éclairées par de plus vastes fenêtres, sont situées à l'étage. Les chambres et les appartements des femmes aux étages devaient correspondre aux groupes des salles inférieures.

b) Techniques

Les maisons, généralement à un étage, sont construites en moellons et en torchis renforcés par des colombages. L'emploi de la pierre de taille est, sauf dans les maisons riches, limité aux angles et aux encadrements des portes et des fenêtres. Chaque maison possédait une installation sanitaire reliée au collecteur souterrain de la rue.

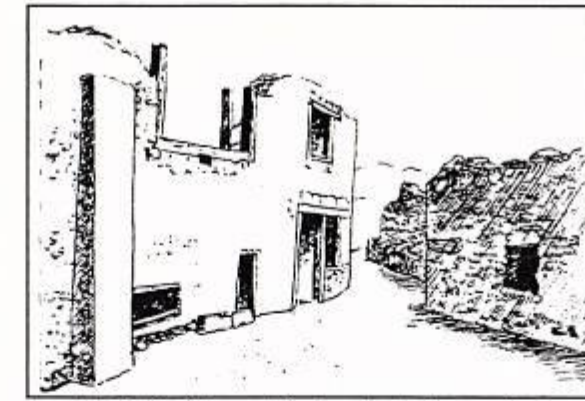


Figure 2.40 : Maison, Acrotiri, Théra (Santorin), façade de la « maison ouest » donnant sur la « rue des Telchines » vers - 1500 (AMIET, 2.28, p. 344).

2. Exemples

a) Vassiliki

A Vassiliki, des escaliers extérieurs joignent les étages et les relient aux rues parallèles. Voies de communication privées et publiques ne sont pas séparées les unes des autres.

b) Maisons seigneuriales à Tylissos

Le groupe des maisons seigneuriales de Tylissos, à l'ouest de Cnossos, comprend trois maisons de ce type bien reconstituables.

Un aspect aussi fermé sur l'extérieur que celui présenté par la maison A est extrêmement rare en Crète et rappelle la maison ovale de Khamaizi.

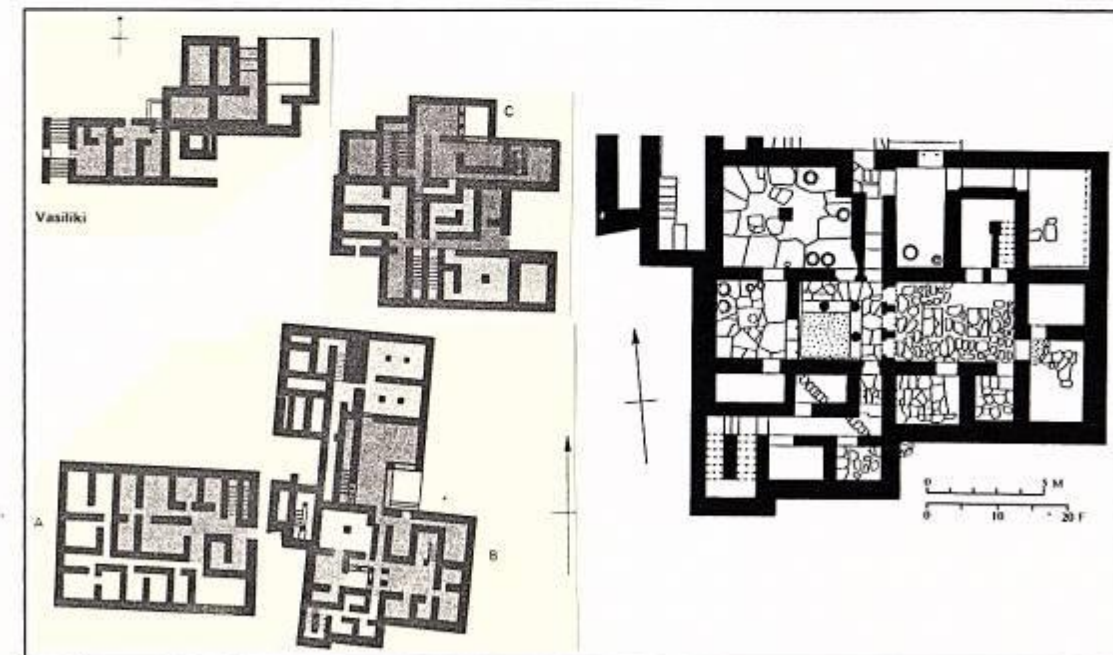


Figure 2.41 : Maison à Vassiliki et groupe de maisons seigneuriales de Tylissos à l'ouest de Cnossos, Minoen récent, vers -XVI^e siècle (*Atlas*, 02, p. 139).

Figure 2.42 : Plan détaillé d'une maison seigneuriale de Tylissos à l'ouest de Cnossos, Minoen récent, vers -XVI^e siècle (DEMARGNE, 2.8, p. 134).

La forme des maisons B et C est typique : le noyau de chacune des deux maisons est un groupe de pièces d'habitation comprenant un «*mégaron crétois*» et un puits de lumière. Dans la maison C, ils sont situés dans le sens ouest-est; dans la maison B, au centre, avec un demi-portique et une profusion de salles.

Aux pièces d'habitation, sont adjointes ce qu'on a appelé les «*cryptes à piliers*», de grandes salles avec un ou deux piliers de soutien au centre et qui servaient probablement de magasins ou de réserves pour entreposer les marchandises et les objets précieux. Près de l'entrée, les deux maisons ont, du côté est, une *loggia* (*Atlas*, 02, p. 139). Le type de maisons seigneuriales du Minoen récent ne sera de nouveau atteint que dans les villas hellénistique et romaine.

c) Villas

Quelques villas campagnardes et citadines entourent parfois le palais.

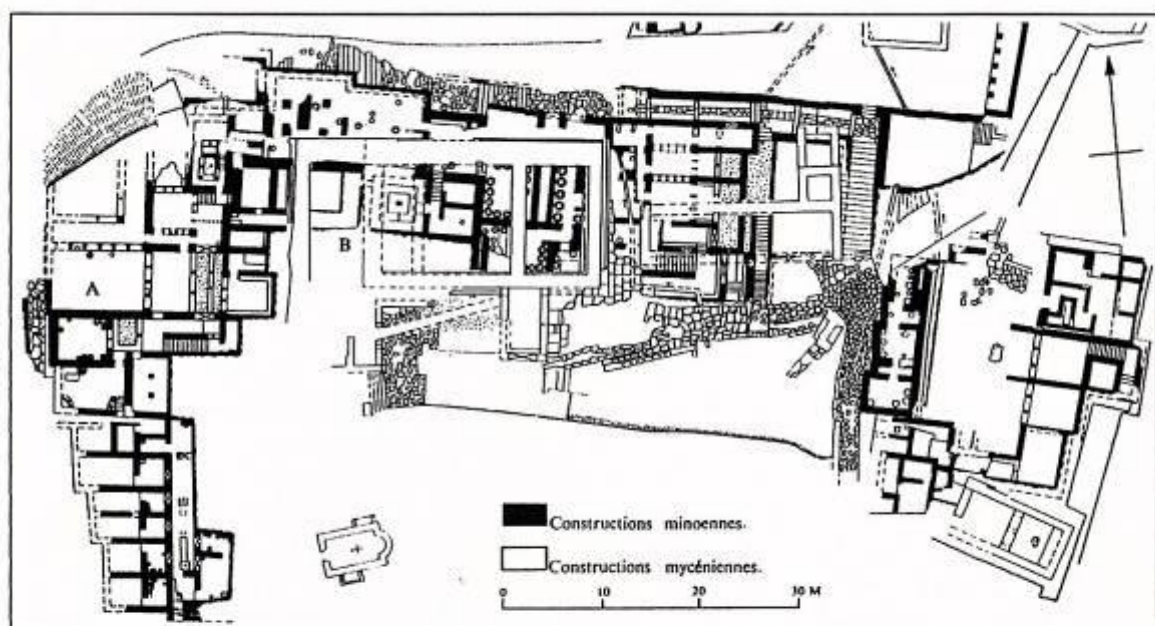


Figure 2.43 : Plan de la partie principale de la villa à Hagia Triada, Minoen récent, vers -XV^e siècle (DEMARGNE, 2.8, p. 134).

B.2.4. Exemples de villes et de palais

I. Cnossos

a) Généralités et situation

La puissance politique et économique de l'île se concentre à Cnossos. A 6 km de la côte, la ville se développe sur un plateau, haut de 60 m. C'est là que se coupent les deux plus importantes voies de communication intérieures crétoises. Les villes maritimes situées en amont sont les points terminaux ou d'origine du commerce traditionnel est-ouest et des échanges en croissance constante avec le continent grec (Mycènes), Cnossos étant le plus grand centre de production (*Atlas*, 02, p. 137).

b) La ville : description

Le noyau de la ville autour du palais forme un ovale ayant des longueurs d'axes de 600 et 1 000 m. Sa partie la plus importante est composée de ruelles étroites

bordées de maisons d'artisans. On trouve aussi les villas de l'aristocratie palatiale et quelques édifices publics importants, comme le *Caravansérail* et le *Petit Palais* relié, par une voie dallée de 200 m, au théâtre du Grand Palais.

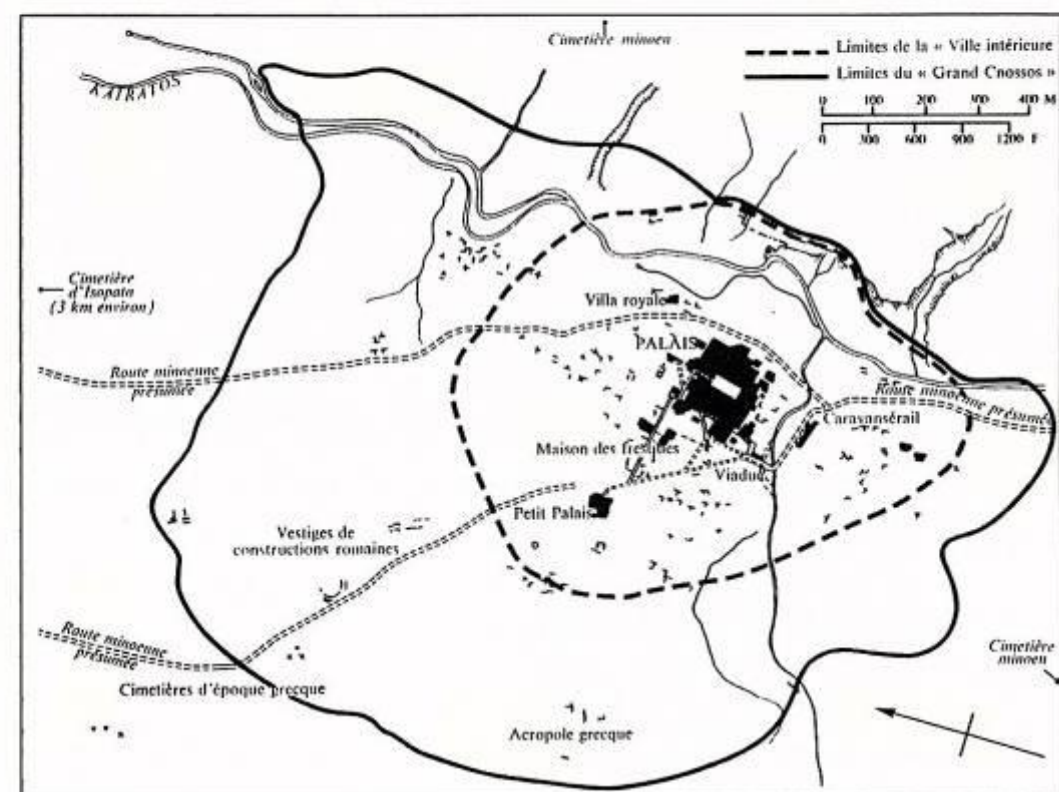


Figure 2.44 : Plan de la ville de Cnossos, (DEMARGNE, 2.8, p. 120).

Au fur et à mesure qu'on s'éloigne du cœur de la ville, le tissu se fait moins dense; les agglomérations de banlieue se soudent dans un rayon de 1 500 à 1 800 m, en particulier dans l'avancée du nord (port) pour former une ville plus grande. Les vastes cimetières sont installés sur les collines vers le nord, l'est et le sud où ils forment de riches nécropoles.

La population est estimée (selon Evans) à 12 000 habitants pour le centre, à 80 000 pour l'ensemble de la ville et à 20 000 pour la cité du port. Cnossos peut donc être considérée comme la première grande ville du monde méditerranéen.

c) Le palais de Minos à Cnossos

c.1. Description

Ce palais, le plus vaste connu en Crète avec 22 000 m², a été fouillé par A. EVANS de 1899 à 1932 et restauré d'une manière spectaculaire et parfois excessive.

Le palais est dépourvu de tout système défensif, son emplacement ne se prêtant d'ailleurs pas beaucoup aux fortifications. Situé sur un petit plateau, entre des collines, le palais occupe une surface au milieu de laquelle se trouve la cour centrale rectangulaire qui mesure 50 x 28 m. Il domine à l'est un ravin sur lequel donnent les appartements royaux, avec leur grand *mégaron crétois* ouvert sur deux côtés (A), auxquels on accède par un grand escalier (B). Les trois entrées principales sont au nord (C), à l'ouest (D) et au sud (E). L'aile ouest est occupée par des magasins très

étendus (F) et par les appartements officiels : salles d'audience et de réception (G), lieux de culte (H); un grand escalier (I) mène en une seule volée aux salles d'apparat de l'étage.

Il n'y a pas d'édifice sacré autonome; tout est fondu dans un ensemble de cellules.

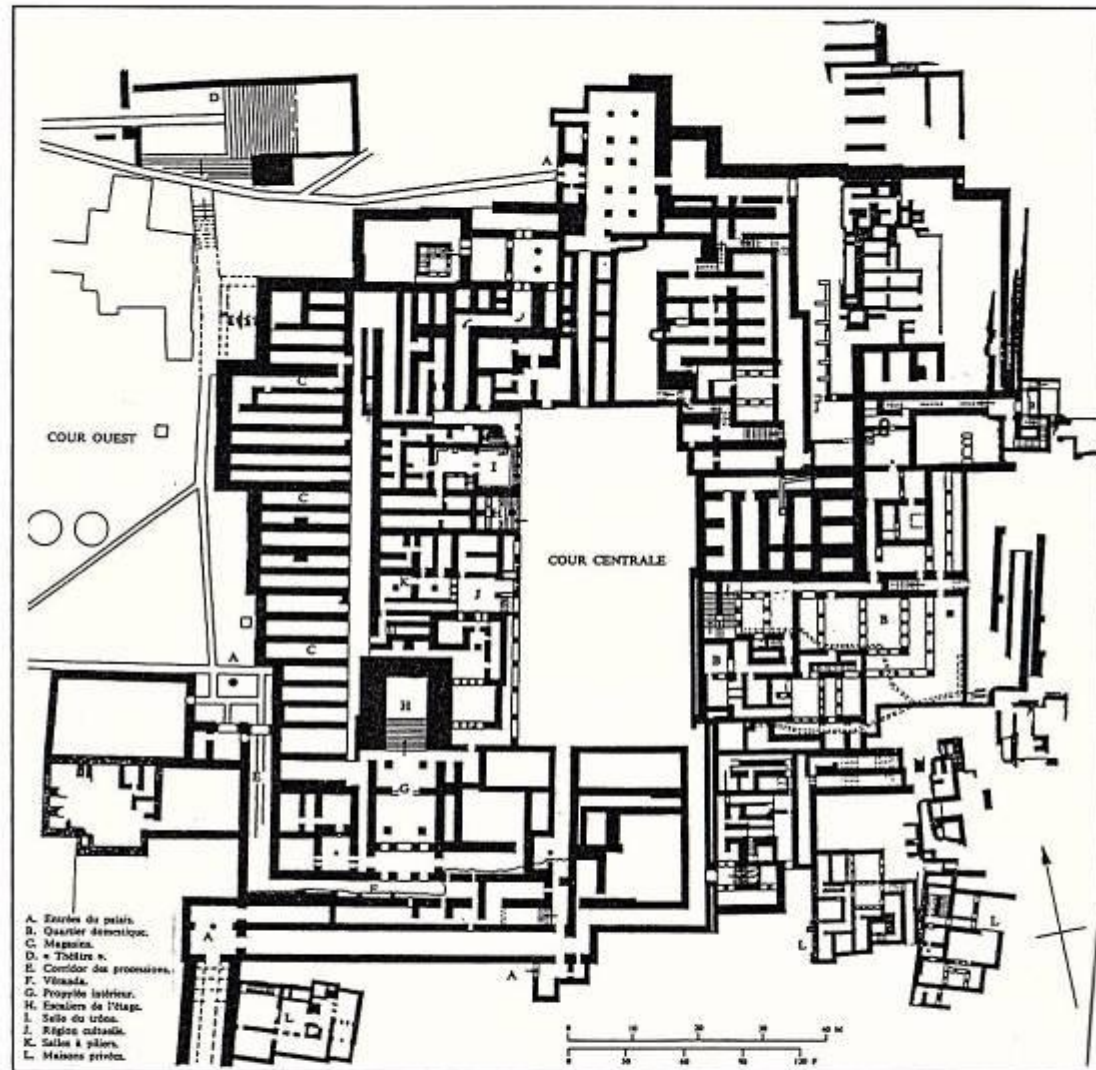


Figure 2.45 : Plan du palais de Cnossos au niveau de la cour centrale (DEMARGNE, 2.8, p. 123-124).

c.2. caractères architecturaux

- L'aspect du plan évoque le labyrinthe, avec une **organisation** allant de l'intérieur vers l'extérieur.
- Il s'agit d'un amalgame de parties diverses réunies de façon non symétrique, une multitude de salles rectangulaires avec étages, escaliers, colonnades, galeries, corridors, cours intérieures ouvertes et théâtre en plein air;
- équivalence de direction des «cellules» qui constituent l'ensemble du palais;
- le principe organisateur, outre la régularité, est assez vague : peu d'alignements, peu de symétries;

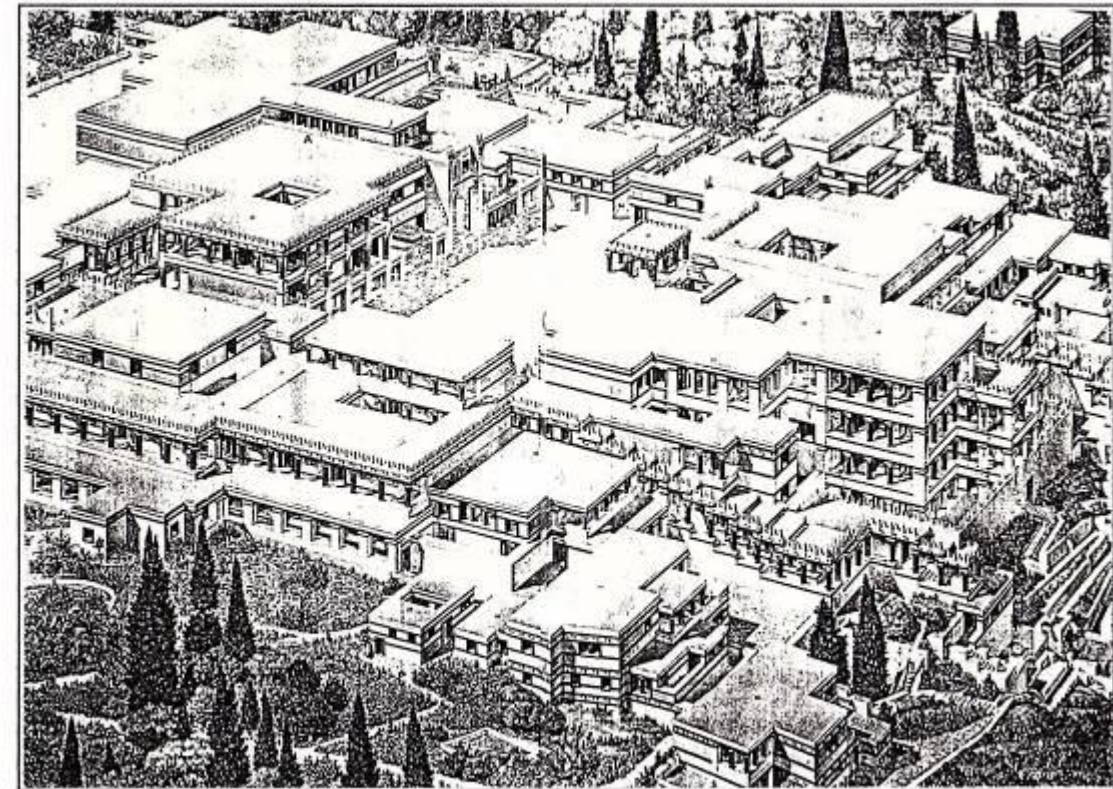


Figure 2.46 : Restitution du palais de Cnossos (EVANS dans LEVÊQUE, 2.29).

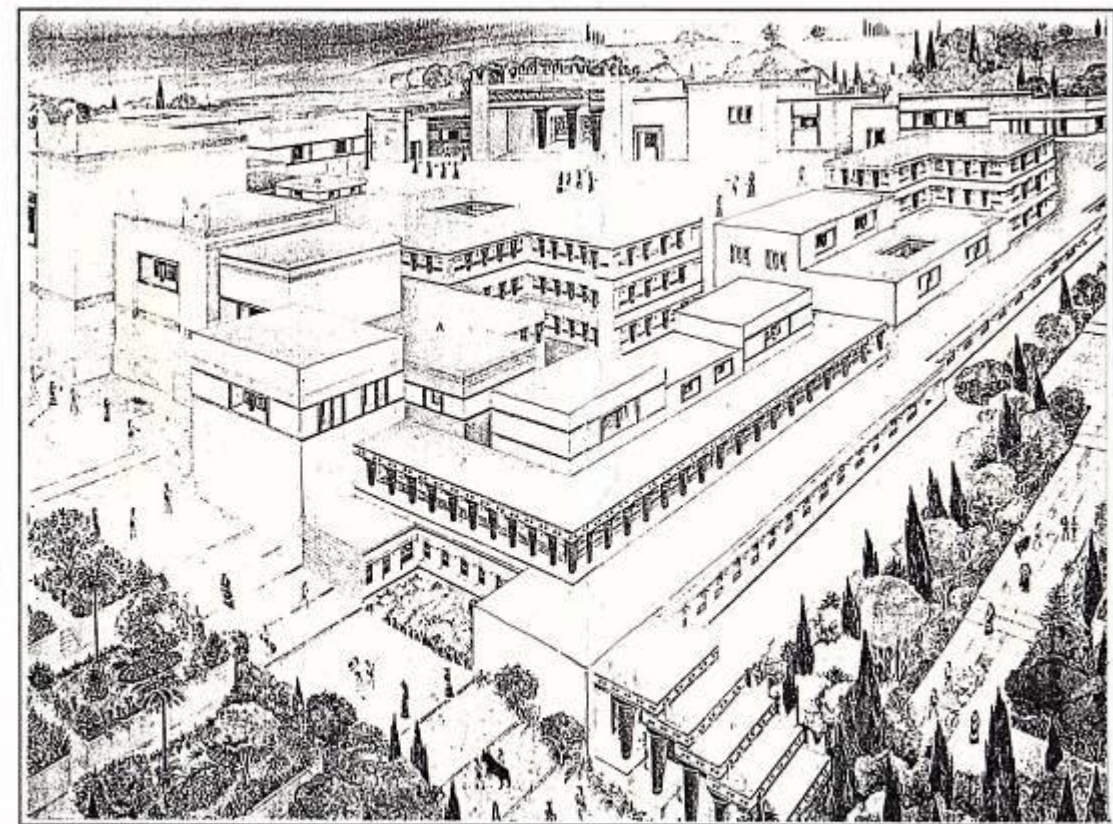


Figure 2.47 : Restitution du palais de Cnossos (EVANS dans LEVÊQUE, 2.29).

- palais ouvert, voué à la résidence du prêtre-roi, dont la façade principale («salle du trône») est tournée, non pas vers la rue, mais vers la cour centrale, alors que les façades extérieures dialoguent avec celles des habitations.
- L'extérieur, avec ses niches, saillies, loggias, fenêtres et portes, a dû donner plutôt l'impression de plusieurs constructions accolées les unes aux autres.
- Palais voué également au commerce : les multiples salles allongées correspondent aux entrepôts et magasins.
- Toits plats (sur colonnes de soutien quand les murs sont trop écartés) à la mode orientale; terrasse en terre comprimée sur charpente horizontale.

c.3. Façade de l'aile ouest sur cour centrale

Contrairement aux façades sur la rue, les alignements de corps de bâtiments sont ici soigneusement respectés. Les éléments d'architecture se combinent pour donner les variations nécessaires au cadre des activités culturelles et cérémoniales (sacrifices publics) ou des festivités (saillie des taureaux).

Les moyens architecturaux qui sont mis en oeuvre pour cette mise en scène relèvent, soit de la position des colonnes et des piliers, soit de la modénature par larges bandes en encorbellement, soit enfin des balcons et des balustrades.

Les cornes de taureau stylisées qui couronnent certaines parties importantes des façades constituent des emblèmes culturels (peut-être reprennent-ils l'emblème princier de la double hache ?). Ils font en tout cas clairement comprendre que le palais, résidence du prêtre-roi, est aussi le théâtre des activités culturelles.

Un des grands escaliers de parade mène aux salles d'apparat du premier étage. Dans un avant-corps massif et saillant, il s'insère entre un premier niveau de galeries soutenues par des piliers de soutènement massifs et, devant les étages principaux, par deux autres niveaux de galeries soutenues cette fois par des colonnes.

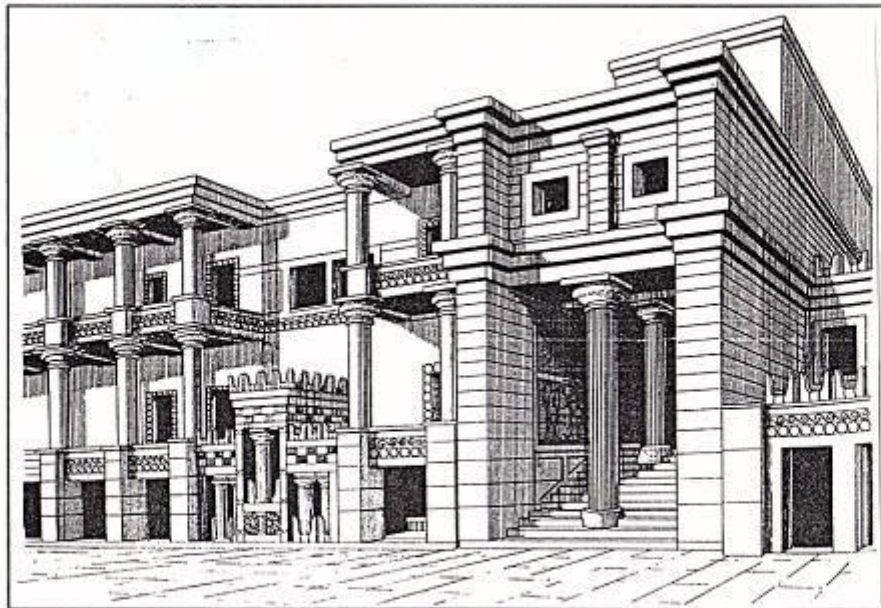


Figure 2.48 : Restitution de la façade de l'aile ouest du palais de Cnossos, du côté de la cour centrale, avec le grand escalier (DEMARGNE, 2.8, p. 122).

La façade s'exprime globalement comme une construction à ossature souple faite d'horizontales et de verticales que dessinent les galeries avec leurs rangées de colonnes, les balustrades ornementées, les toits en saillie et les profils des corniches. Les contrastes violents d'ombre et de lumière devaient donner l'impression d'une architecture ouverte et mouvante très fragmentée. Couleurs et ornements variés renforçaient l'effet de monumental pittoresque caractéristique de cette façade (Atlas, 02, p. 133).

c.4. Colonnes en «pied de meubles»

À l'inverse des colonnes grecques, les colonnes crétoises qui allaient en s'épaississant de la base au sommet, constituent l'un des plus frappants éléments architectoniques des palais minoens : un chapiteau en forme de tore et une base quasi inexistante; ces éléments se retrouveront à Mycènes.

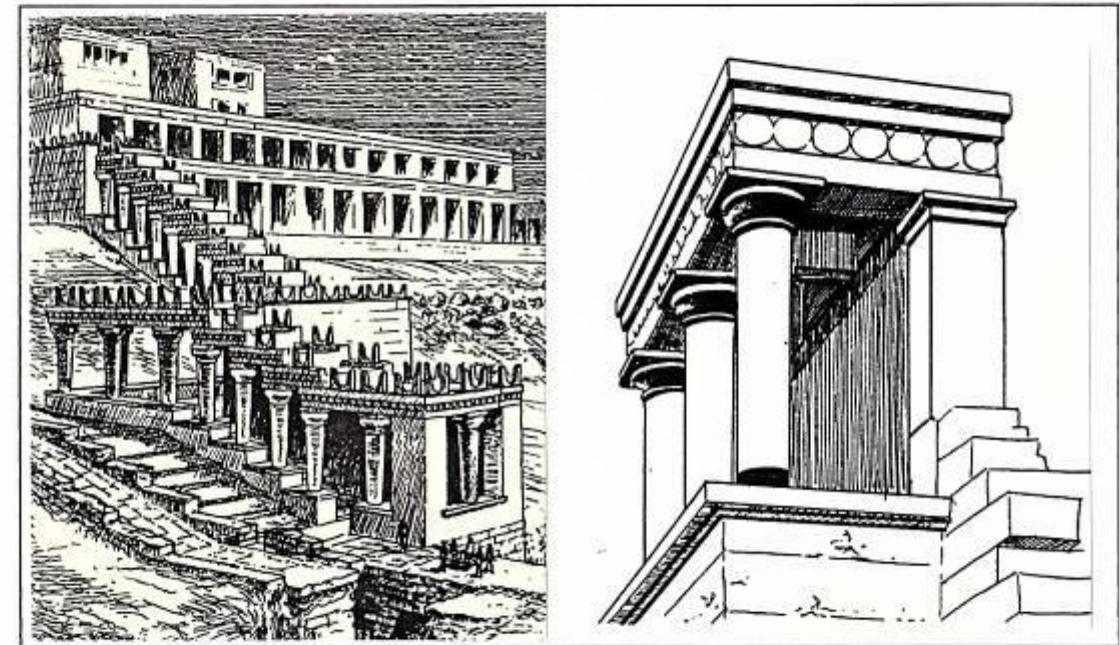


Figure 2.49 : Restitution de l'accès sud du palais de Cnossos (DEMARGNE, 2.8, p. 120).

Figure 2.50 : Palais de Cnossos, entrée nord, colonnes et chapiteaux (AMIET, 2.28, p. 351).

Les colonnes d'origine, en bois, n'ont évidemment pas survécu. Certains ont émis l'hypothèse que la forme évasée permettait d'avoir une base si étroite que la colonne pouvait être considérée comme un élément articulé au sol ce qui est la solution idéale pour annuler partiellement les efforts dus aux tremblements de terre (suppression des moments fléchissants).

c.5. quartier domestique

L'«aile est», pour les appartements royaux, s'ouvre vers la vallée. Le «grand degré» est cet escalier menant aux appartements royaux de l'aile qui desservait, en trois étages, cinq niveaux différents; sa galerie donne sur une petite cour qui forme un puits de lumière. De ces différents niveaux, au moins deux étaient construits à flanc de colline. Chacun a un grand mégaron crétois comme centre. Le plus grand, la

«salle des doubles haches» (labyrinthe vient probablement de *labys* = double hache) servait d'appartement officiel comme une sorte de «mégaron du roi».

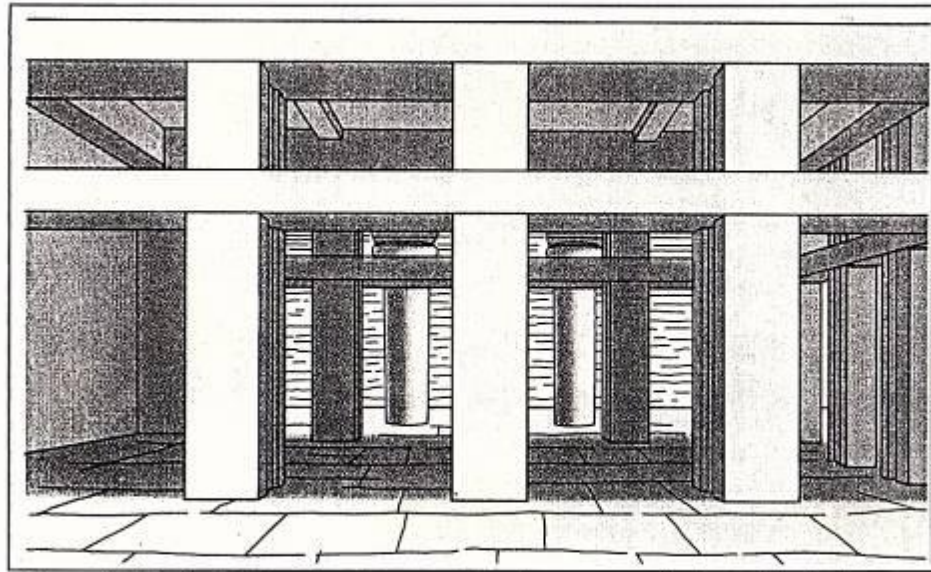


Figure 2.51 : Restitution du mégaron de la demeure royale du palais de Cnossos (Atlas, 02, p. 132).

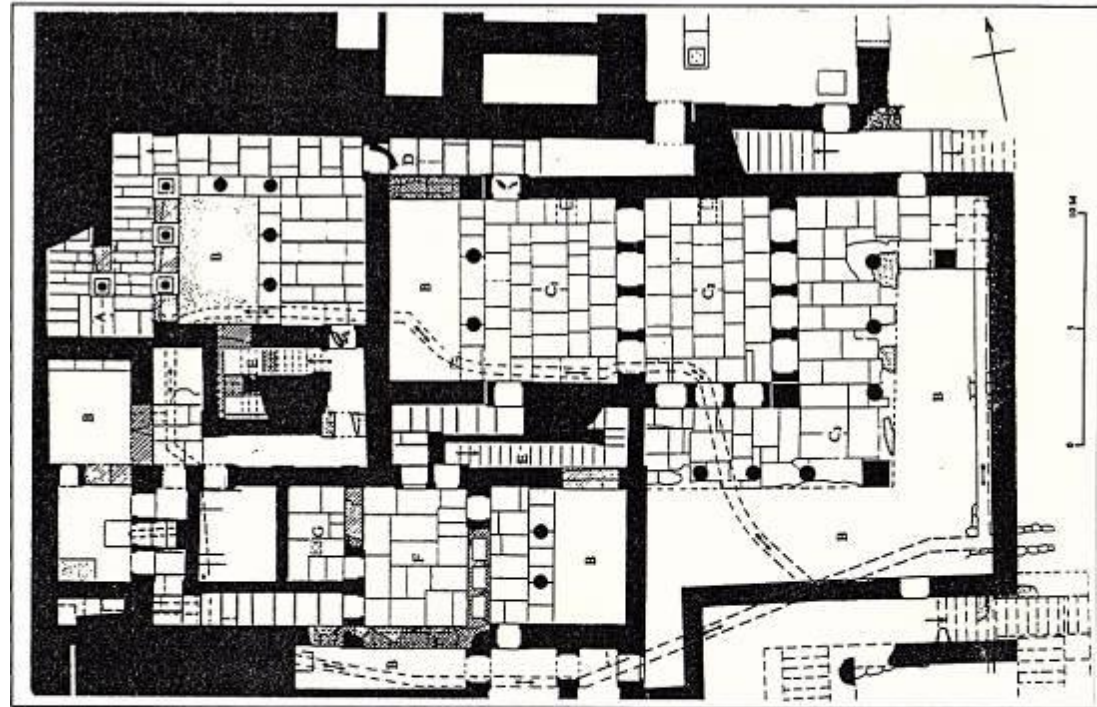


Figure 2.52 : Restitution du «quartier domestique» du palais de Cnossos. Respectivement : (32) grand escalier principal qui sert de hall d'entrée à la cour centrale; (C1 et C2) mégaron du roi (C2 salle des doubles haches); (C1, C2 et C3) ensemble ouvert sur trois côtés; (F) mégaron de la reine avec chambre à coucher contigüe (air et lumière par deux puits), relié au mégaron du roi par un corridor coudé; (G) salle de bains de la reine; (G1) trésor; (G2) toilette de la reine (WC avec chasse d'eau); (B1) cours, galeries, escaliers ouverts, puits de lumière (DEMARGNE, 2.8, p. 125).

La «salle centrale des piliers» n'a qu'un seul mur continu et est donc ouverte de trois côtés : vers l'ouest, sur le vestibule du puits à lumière, vers l'est et le sud, sur les portiques avec terrasses en angle.

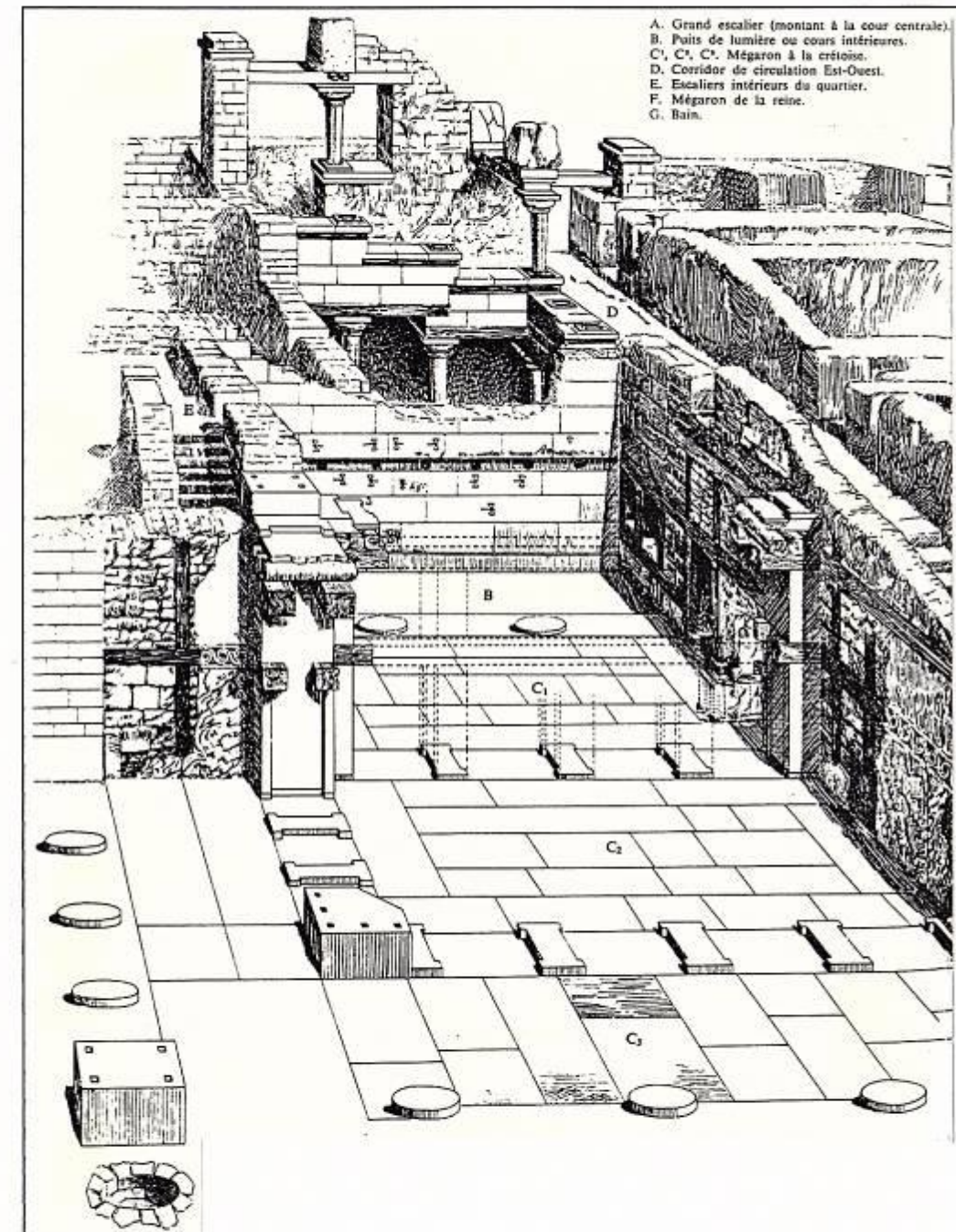


Figure 2.53 : Restitution du «hall des doubles haches» du palais de Cnossos, (DEMARGNE, 2.8, p. 126).

c.6. Décor intérieur

Sauf exception, la grande sculpture intégrée à l'architecture est inexistante en Crète. À côté du décor peint, purement géométrique comportant des rosettes et

des spirales enchaînées, c'est surtout la nature et les aspects quotidiens qui sont les grands thèmes d'inspiration.



Figure 2.54 : Palais de Cnossos, restitution de l'une des chambres de la reine (HALBENSTREIT, 28).

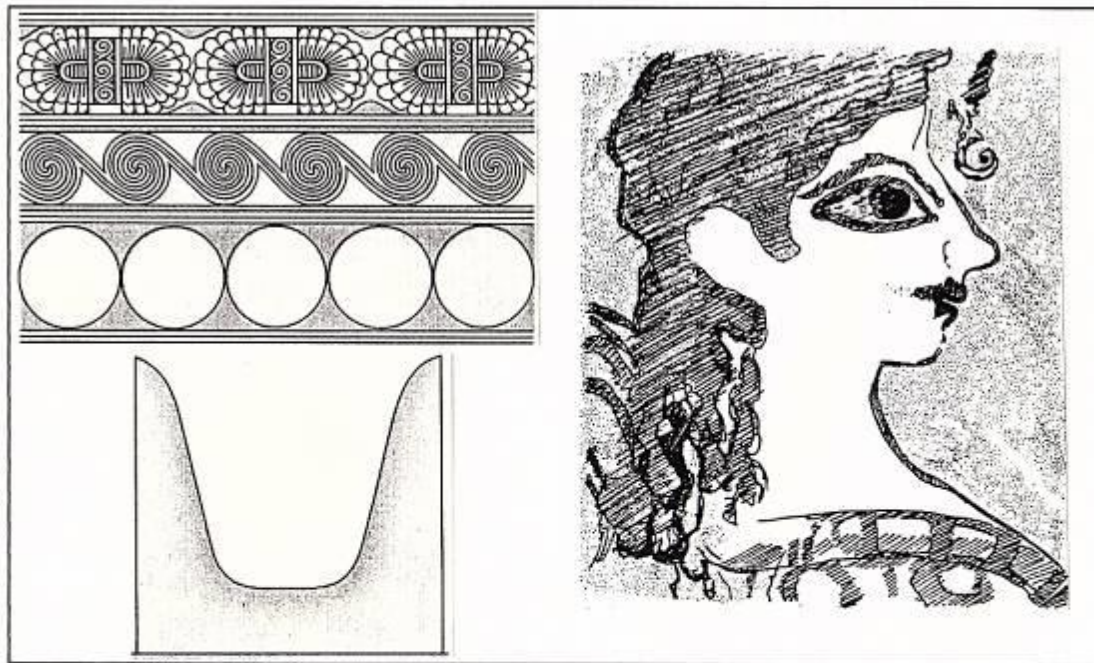


Figure 2.55 : Palais de Cnossos, détail de l'ornementation géométrique : ornements et emblème princier (Atlas, 02, p. 132).

Figure 2.56 : Palais de Cnossos, fresque «la Parisienne», h. : 0,25 m, vers - 1500 à - 1450, musée archéologique d'Héracléion (AMIET, 2.28, p. 364).

De grandes fresques processionnelles glorifient la majesté royale. Par exemple, celle du *grand corridor* issu du porche ouest et aboutissant à l'escalier solennel. Les tributaires du roi-prêtre s'avançaient sur deux bandeaux superposés, porteurs d'offrandes vers la déesse ou la prêtresse. L'un d'eux, le fameux «porteur de rhyton» est encore bien conservé : ce personnage, avec la cambrure si caractéristique de l'art minoen, avance avec lenteur et gravité en portant un grand vase d'argent verticalement devant lui. Le jeu coloré, très chaud, fait évidemment rapprocher ces peintures des fresques égyptiennes. On y trouve la même volonté d'ignorer le volume, de transposer tous les détails dans un monde à deux dimensions et d'adopter la convention de l'oeil de face sur un visage de profil. On peut noter toutefois que le style est plus spontané et moins hiératique. La «fresque de la tauromachie» est un petit panneau représentant trois acrobates, joutant avec un taureau, par-dessus lequel l'un d'eux exécute un surprenant saut périlleux.

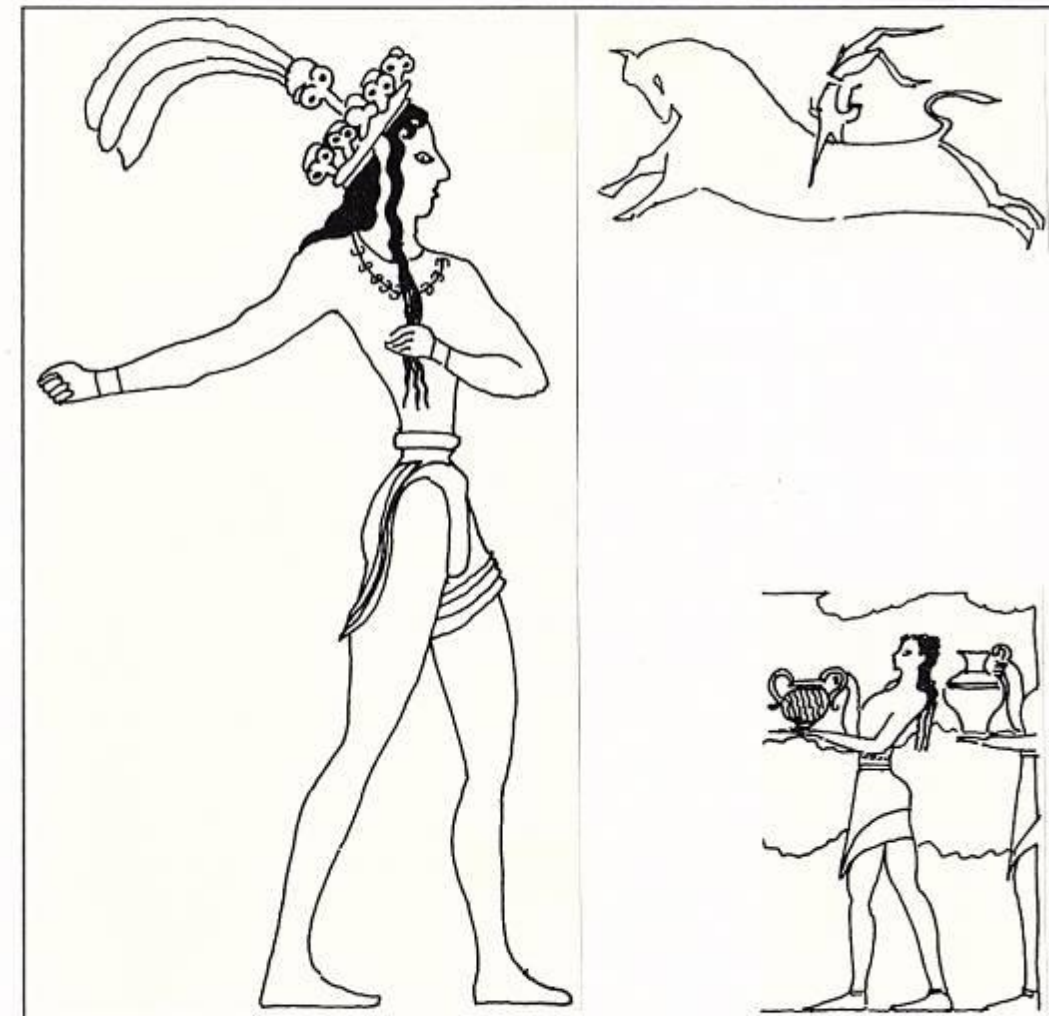


Figure 2.57 : Palais de Cnossos, fresque, «roi aux fleurs de lys».

Figure 2.58 : Palais de Cnossos, fresque représentant des jeux de taureaux, musée d'Héracléion.

Figure 2.59 : Palais de Cnossos, fresque processionnelle représentant «le porteur de rhyton».

C'est d'une procession aboutissant à un autre accès du palais que fait partie le «Roi aux fleurs de lys» traité dans une technique intermédiaire entre la peinture

et le relief, celle du stuc peint : il avance en se dandinant, coiffé d'une couronne de fleurs de lys. Il faut noter ici que les rois de Crète avaient pour insignes le sceptre, la double hache (symbole de la foudre) et la fleur de lys. Toutefois, malgré les attributs fleuris qui ornent sa tête, le torse et les membres musclés sont peut-être ceux d'un athlète combattant plutôt que d'un jeune roi défilant. Dans la *salle du trône*, un fauteuil de gypse est adossé à un mur décoré de plantes stylisées et de deux griffons peints qui l'entourent comme des gardiens symboliques. Les dignitaires s'asseyaient, quant à eux, de chaque côté du trône, sur des banquettes en pierre.



Figure 2.60 : Palais de Cnossos, salle du trône encadré par deux griffons peints.

d) *Monuments funéraires*

L'architecture funéraire se pare elle aussi d'un aspect grandiose. Dans la «*tombe-temple de Cnossos*», une façade appareillée donne sur une courette à portique; elle est munie d'une crypte à double pilier, d'une chambre funéraire dallée et d'un étage réservé au culte. Cette tombe est traitée dans l'esprit du palais à son apogée. Dans la «*tombe royale d'Isopata*», près de Cnossos, une voûte de pierre en quille de navire apparaît pour la première fois. Un long *dromos* en pente légère y conduit.

e) *Le petit palais de Cnossos*

A Cnossos, la «*villa royale*» et le «*petit palais*» avaient peut-être une fonction culturelle. Ces grandes maisons répondent aux mêmes nécessités et copient, à une échelle réduite, l'exemple des bâtiments palatiaux.

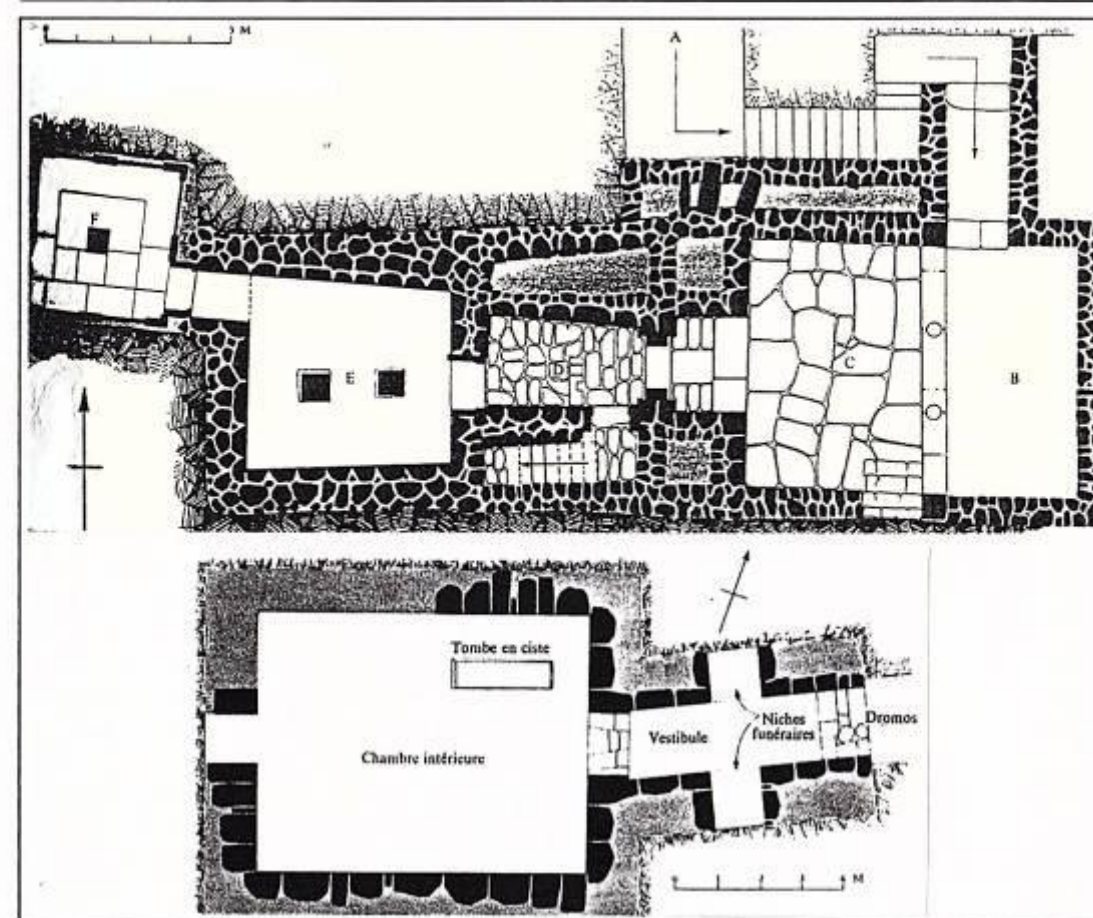


Figure 2.61 : Plan de la tombe-temple de Cnossos. (A) : entrée; (B) : pavillon; (C) : cour dallée; (D) : vestibule intérieur; (E) : crypte à piliers; (F) : chambre funéraire (DEMARGNE, 2.8, p. 135).
Figure 2.62 : Plan de la tombe royale d'Isopata près de Cnossos (DEMARGNE, 2.8, p. 135).

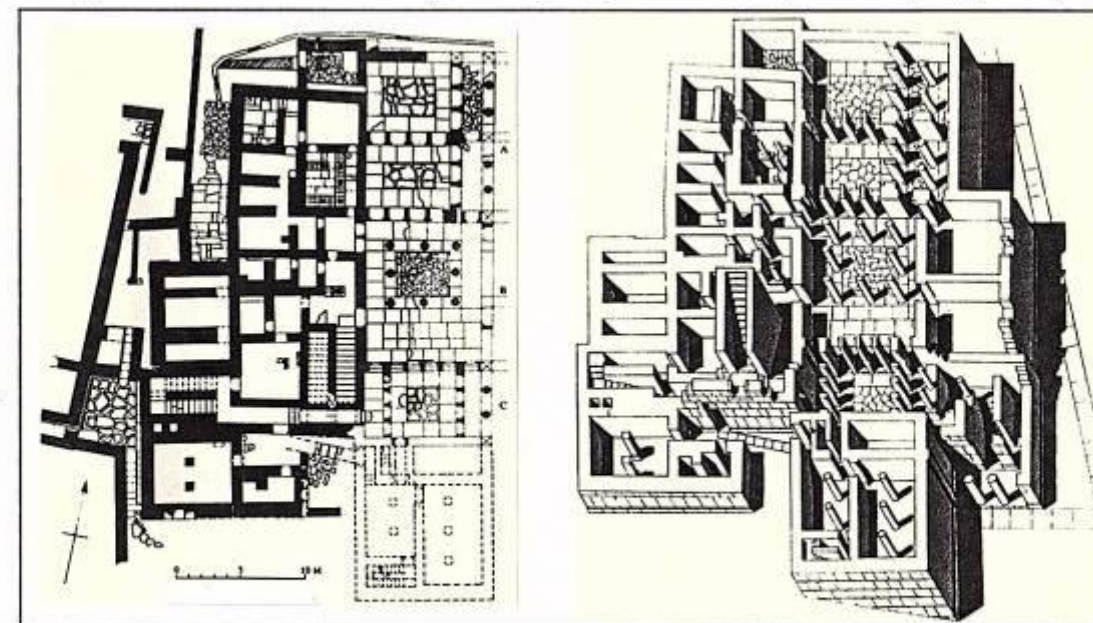


Figure 2.63 : Plan du «*petit palais*» de Cnossos, Minoen récent, vers -XV^e siècle (AMIET, 2.28, p. 344) et restitution isométrique (DEMARGNE, 2.8, p. 130).

2. Phaistos

Comme il a été dit auparavant, ni destructions, ni modifications n'ont affecté le noyau ancien de ce palais élevé au début du deuxième millénaire, peu de temps après celui de Cnossos dont il reprend le modèle. La cour rectangulaire de 50 x 20 m est bordée, sur trois côtés, des appartements qui donnaient sur la cour, soit directement, soit par des vestibules. À l'extrémité nord, deux demi-colonnes sont encore debout aujourd'hui; elles flanquaient le portail de l'ensemble des bâtiments nord. À leur gauche, à côté des récipients, se trouve un autel.

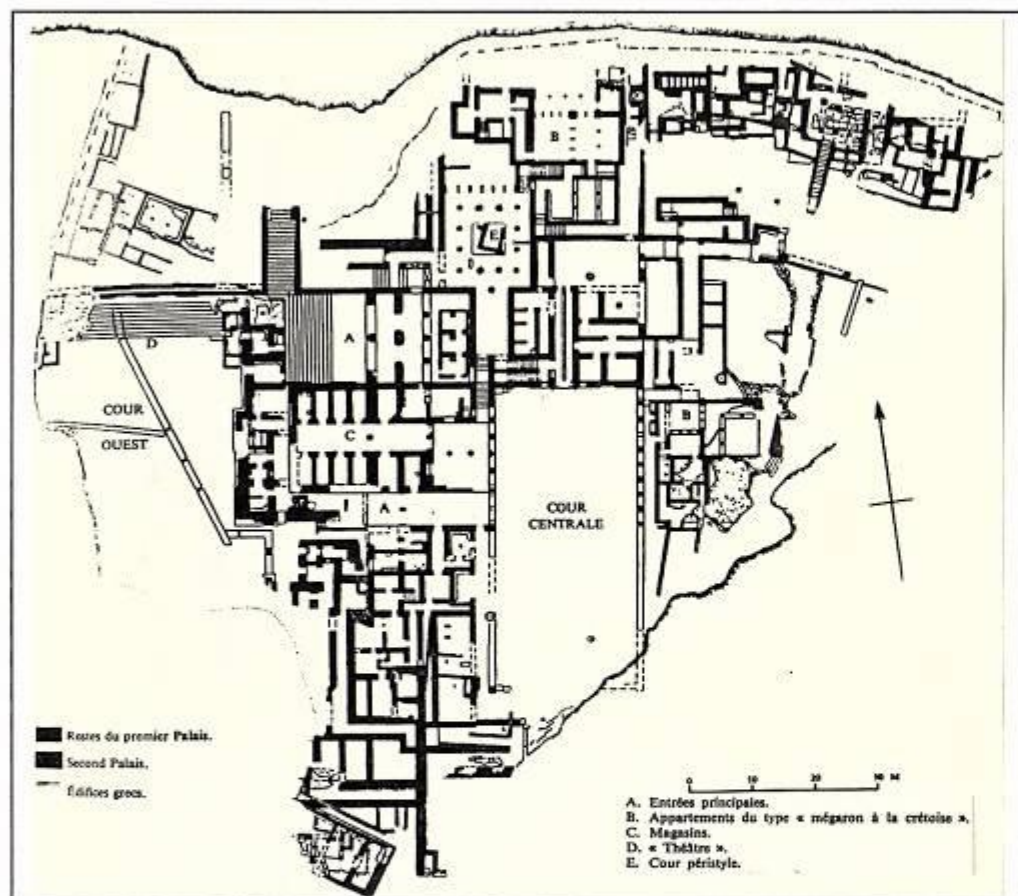


Figure 2.64 : Plan du palais de Phaistos, Minoen récent, vers -XV^e siècle (DEMARGNE, 2.8, p. 131)..

3. Gournia

a) Situation

A l'est de Cnossos, Gournia est située sur une colline près du golfe de Mirabello.

b) Ville et habitat

Là encore, le centre ville s'organise autour du palais situé sur un sommet. Un espace qui ressemble à une place publique se trouve au sud et, sur une placette au nord, se tient une petite construction culturelle. Les voies principales en boucle sont reliées entre elles par des ruelles étroites et sinueuses ainsi que par des rues en escaliers. Des impasses desservent des centres d'îlots contenant 12 à 20 maisons. Là encore, la colline se serait mal prêtée à un plan systématique.

Gournia correspond donc entièrement au type de petite ville spontanée et adaptée au terrain, telle qu'on la trouve encore aujourd'hui sur le littoral égéen.

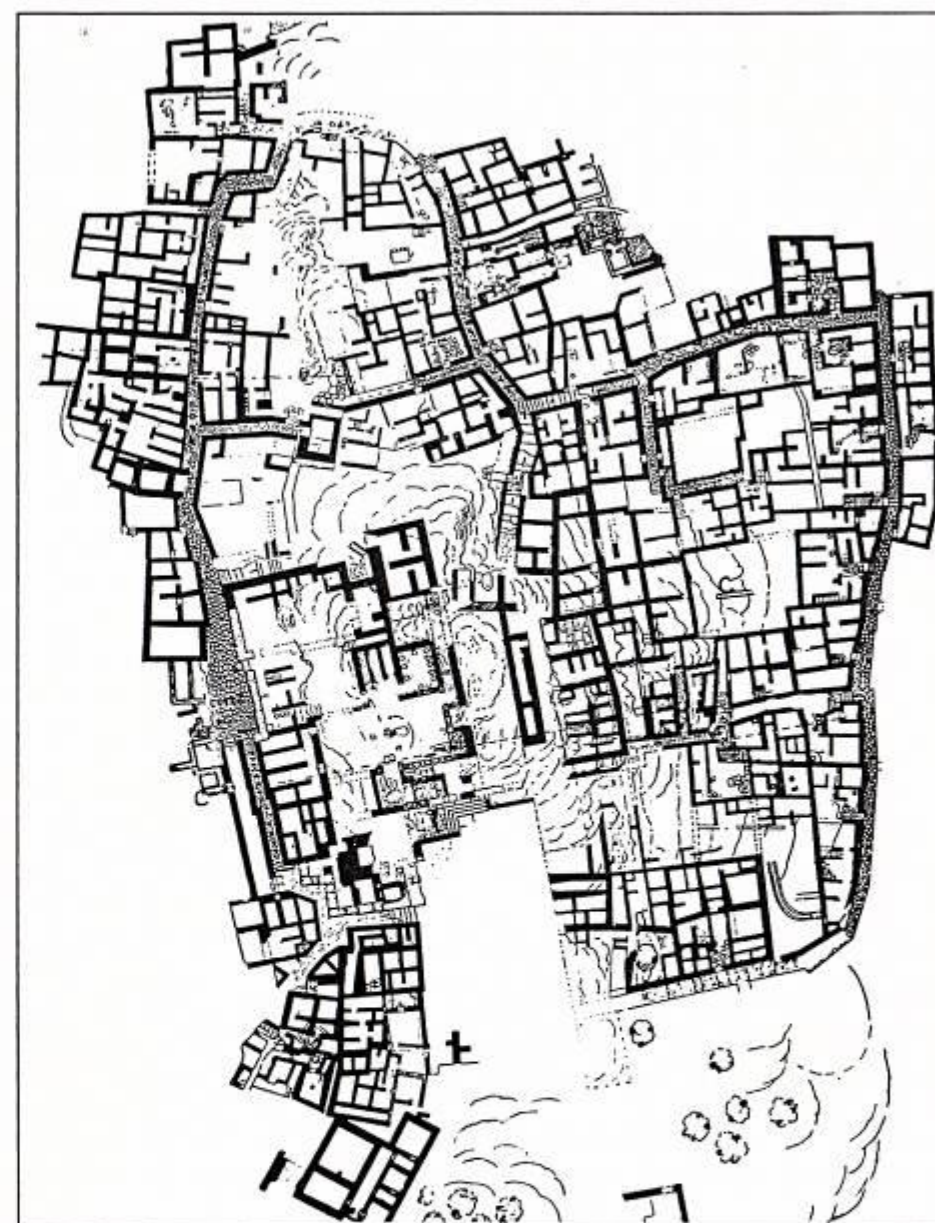


Figure 2.65 : Plan de la partie principale de la ville de Gournia, Minoen récent (53, p. 461).

Les maisons citadines de la petite ville sont identiques dans leur principe au modèle minoen, mais plus souples dans leur forme. Les rues importantes suivent la pente parallèlement. Des rues à escaliers et des escaliers isolés compensent la différence de niveau. Les étages supérieurs sont accessibles par des escaliers intérieurs. Des puits à lumière éclairent les deux niveaux.

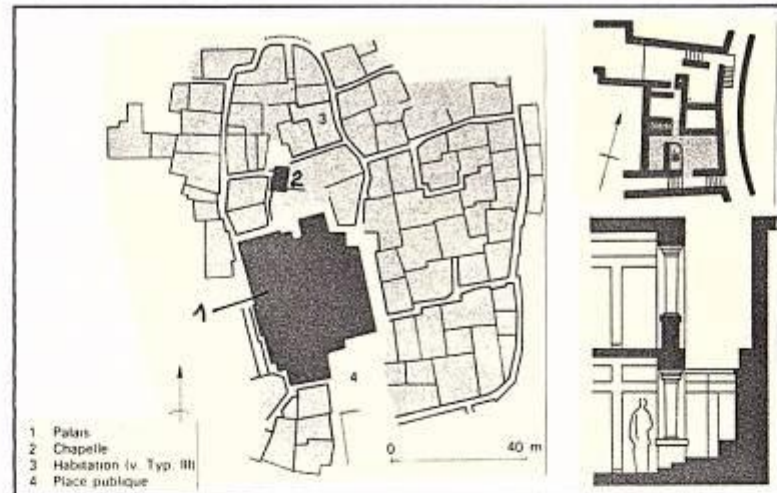


Figure 2.66 : Plan schématique de la ville de Gournia, Minoen récent (Atlas, 02).

Figure 2.67 : Plan et coupe d'une maison à Gournia, Minoen récent (Atlas, 02, p. 139).

B.3. Objets d'art

I. Céramique

Vers - 1500, resurgissent les thèmes empruntés au monde de la mer : poulpes, étoiles de mer, murex, nautilus, figurés sur fond d'algues et de rochers. Sur la «gourde de pèlerin» provenant de Paléokastro, un poulpe tord en tous sens ses tentacules en un décor dissymétrique alors que le vase a trouvé, cette fois, une forme globale symétrique. La simplicité des formes de l'animal sert bien le naturalisme adopté pour la décoration; bien que réaliste, la forme conserve son pouvoir ornemental. On retrouve la même impression de dynamisme que dans la «cruche de Camarès» du Minoen moyen.



Figure 2.68 : «Gourde de pèlerin», terre cuite, h. 0,28 m, Paleokastro, Minoen récent, vers la fin du -XVI^e siècle, musée d'Héracléon (AMIET, 2.28, p. 405).

Figure 2.69 : «Oenochoé dite de Marseille», terre cuite, h. 0,25 m, Minoen récent I, vers - 1500, Egypte, musée d'archéologie de Marseille (AMIET, 2.28, p. 406).

Sur l'«oenochoé, dite de Marseille», défilent des nautilus environnés de varech et de coraux.

Après - 1450, le «style de palais» gagne en grandeur d'un art de cour parvenu à sa pleine maturité ce qu'il perd en fraîcheur vis-à-vis des premières créations naturalistes; jamais les motifs floraux ou marins ne nuisent au caractère grandiose de la composition.

2. Statuaire

Les figurines continuent à tenir une place importante dans le culte et donc dans l'art. Les deux plus connues sont les «prêtresses aux serpents» trouvées à Cnossos dans un dépôt de sanctuaire.

En faïence polychrome, elles se décrivent ainsi : costume de cérémonie, grande jupe en cloche ou à volants, corsage étroit découvrant le torse nu, haute tiare surmontée d'un léopard (ou d'un lion, gardien de la déesse), regard fixe, bras tendus, enlacées par des serpents, aspect à la fois mystérieux et redoutable attribué à la puissance divine. Ce sont des figures d'offrande et non des images de culte; elles représentent probablement une prêtresse sous les vêtements de la déesse ou bien la reine elle-même. La concentration des forces dans la taille serrée peut être considérée comme un caractère minoen.

Dans le «Rhyton en forme de tête de taureau», ce récipient où le liquide pouvait s'écouler par un trou creusé entre les lèvres, les cornes sont en fines plaques d'or, la tête en stéatite noire, les naseaux entourés de nacre et l'oeil en cristal de roche. En Crète, ce récipient servait aux offrandes religieuses. Remarquable par son naturel et sa spontanéité, l'expression animale se mélange à la vitalité, au mystère et au mythe. Dans l'iconographie minoenne, le taureau représente toujours l'animal sacrifié et le sacrifice en général. Mycènes reprendra le même thème, cette fois en or et en argent.



Figure 2.70 : «Prêtresse aux serpents», figurine en faïence, Cnossos, h. 29,5 cm, - XVII^e siècle (AMIET, 2.28, p. 441).

Figure 2.71 : «Rhyton en forme de tête de taureau», stéatite avec incrustations, Cnossos, h. 26 cm, vers - 1500 (AMIET, 2.28, p. 442).

B.4. Influence minoenne en Grèce

Art créto-mycénien : la symbiose.

L'influence minoenne en Grèce continentale grandit tout au long du - XV^e siècle. Un art créto-mycénien se forme sans qu'il soit toujours possible de distinguer la part de l'un ou de l'autre. Ainsi, le continent offre au - XV^e siècle l'exemple d'œuvres crétoises de grande qualité.

Les vases en or, notamment «*les deux tasses de Vaphio*» qui illustrent une chasse au taureau et «*la coupe de Dendra*» où des poulpes aux longs tentacules onduleux se répartissent sur la vasque, sont des magnifiques témoins de l'art crétois.

L'osmose artistique de la Crète et du continent s'est finalement doublée d'une prise de contrôle politique dont la date est inconnue (vers - 1450 ?). Cnossos est, en tout cas, aux mains d'un prince mycénien dans la seconde moitié du - XV^e siècle. La ville connaît alors une prospérité extraordinaire. La destruction brutale du palais en - 1400 n'a pas encore été expliquée de façon satisfaisante : séisme (île de Santorin ?) ou coup de force d'un prince du continent pour s'accaparer les fabuleuses richesses ? Coïncidence ou non, Mycènes se hisse alors au premier rang dans le monde égéen.

Par.3 : Civilisation mycénienne

A. Généralités : contexte et évolution

I. Introduction

Après sa destruction en Crète, la civilisation égéenne se déplace dans le Péloponnèse, en Attique, en Béotie et en Thessalie, régions occupées par les Achéens et les Ioniens qui fondent ensemble des puissances aristocratiques rivales. Ces princes belliqueux et pillards (les guerriers futurs de l'«*Illiade et l'Odyssee*») résident dans des villages-citadelles pour se prémunir des vagues de migrants égéens. Le centre politique principal se trouve en Argolide avec pour résidence Mycènes.

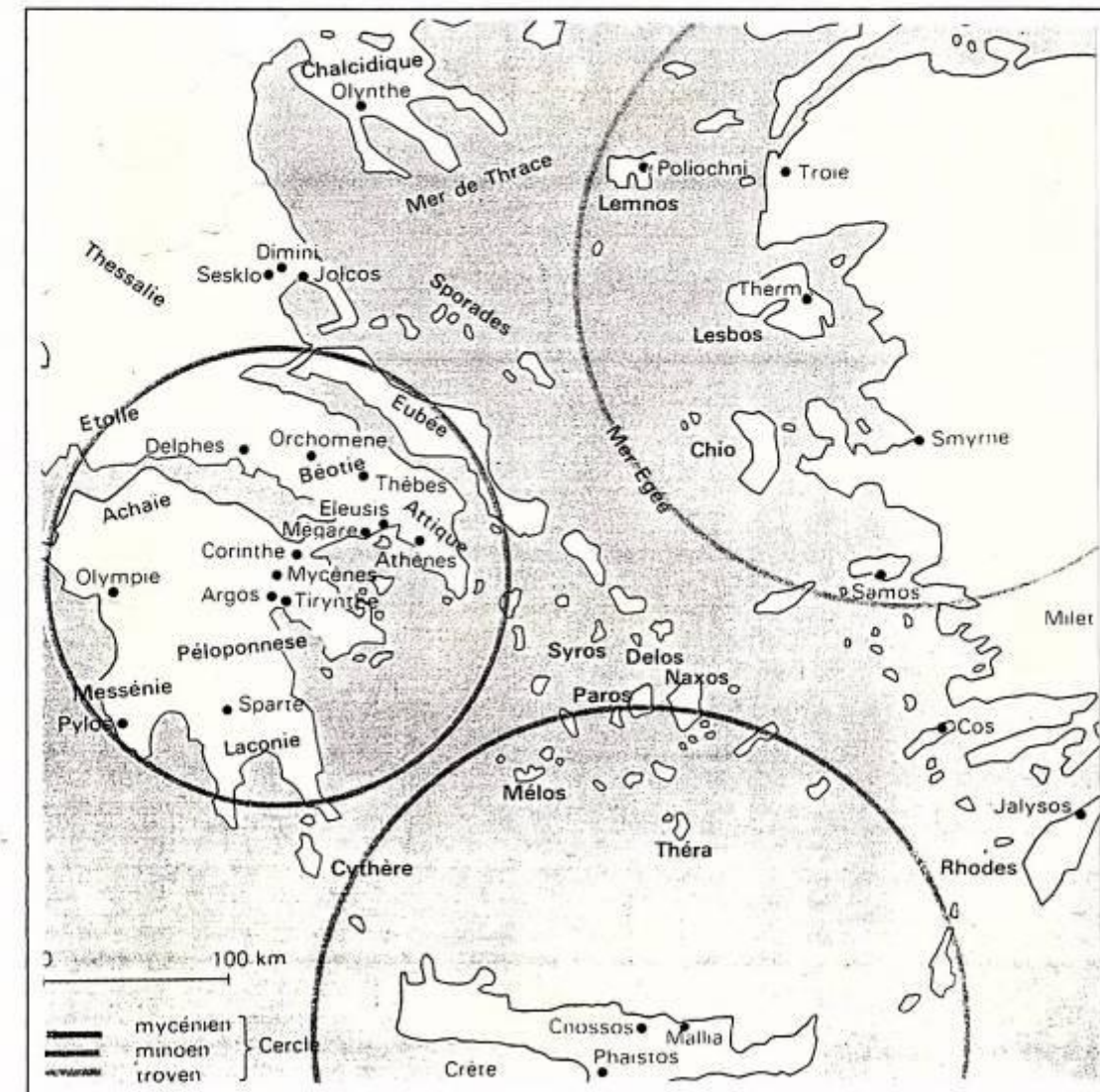


Figure 2.72 : Carte de l'Égée (Atlas, 02, p. 128).

Plus primitifs dans leurs traditions locales, ils acceptent la suprématie artistique des insulaires Crétois. Malgré les emprunts faits à la Crète minoenne pacifique et hédoniste, l'originalité mycénienne se fait surtout sentir dans l'architecture qui exprimera un état d'esprit austère et belliqueux.

Dès le -II^e millénaire, on voit apparaître les marques de cette civilisation achéenne, qu'il vaut mieux, pour éviter toute confusion, appeler mycénienne : *mégaron*, toit à double rampant, pratique de l'inhumation, poterie mynienne, armes de bronze, connaissance du cheval et des chars.

2. La société

Les tablettes d'argile trouvées dans les palais donnent l'image d'une société hiérarchisée organisée autour du roi et de son palais. Toute une population d'artisans, de paysans et d'esclaves travaille au service du palais. Les produits de la terre, les fabrications des ateliers sont contrôlés et entreposés dans les magasins royaux pour servir à la vie de la communauté ou pour alimenter le commerce extérieur. Le roi possède la totalité du territoire qu'il donne en propriété à ses meilleurs sujets en échange de leurs loyaux services. Autour de lui, les nobles sont chargés des hautes fonctions militaires. Hors de la capitale, l'administration est confiée à des gouverneurs qui portent le nom même que le roi portera en grec classique *basileus*. Une telle organisation rappelle celle de la société hittite contemporaine et celle de la société féodale du Moyen-Âge (*Encyclopaedia universalis «Achéens»*).

Même au temps de sa grande puissance (-XIV^e au - XIII^e siècle), jamais le pays ne parviendra à devenir un État centralisé. La Grèce semble donc avoir été morcelée en petits royaumes plus ou moins autonomes, l'union n'étant réalisée qu'en temps de guerre.

La religion paraît emprunter ses dieux et ses symboles à la religion minoenne : même déesse au torse nu et à grande jupe à volants, mêmes signes sacrés (double hache). Pourtant, les noms de certaines divinités helléniques figurent déjà : ZEUS, ATHÉNA ou POSÉIDON.

3. L'unité du monde mycénien

Même si la Grèce est divisée en royaumes, l'organisation est identique dans chacun d'eux. La puissance économique, politique et commerciale, surtout en Argolide, sera telle que les particularismes locaux vont même disparaître pendant deux siècles. Plus forte que l'unité politique, c'est surtout une unité artistique et culturelle qui s'étendra au-delà des limites géographiques du monde égéen (*Encyclopaedia universalis «Achéens»*).

Ces guerriers, devenus alors d'audacieux marins, prennent le relais de la Crète et assurent l'unité de culture du monde égéen. Après la conquête de la Crète, on les voit coloniser Syracuse en Sicile, Tarente en Italie du Sud, Malte et peut-être l'Ibérie, Assouan en Egypte, la Syrie et la Palestine, Rhodes, Chypre, Milet, Éphèse et même Sardes en Asie Mineure.

4. L'effondrement

Cette civilisation hybride connaît son apogée vers le - XIII^e siècle, après la destruction de Cnossos. Elle est alors mentionnée, dans les documents hittites, comme une puissance équivalente à celle de l'Égypte, l'Assyrie ou l'empire hittite lui-même. L'essentiel des récits qui donneront plus tard naissance à l'épopée homérique provient sans doute de cette époque. L'histoire

d'AGAMEMNON réunissant sous ses ordres une coalition de princes achéens contre la ville de Troie, c'est la traduction sur le mode épique de l'hégémonie de Mycènes, mais c'est aussi celle d'une réalité. Les fouilles récentes ont permis de retrouver la Troie homérique, celle du vieux PRIAM, et d'en fixer la destruction vers - 1250 (*Encyclopaedia universalis «Achéens»*). En effet, lorsqu'ils attaquent Troie, à la fois pour ses richesses accumulées et pour le contrôle de la route du fer, les Achéens ont atteint les limites de leur puissance. Vers - 1230 cependant, des pillards descendent jusqu'en Égypte. Sur les principaux sites du continent tels que Mycènes, Tyrinthe et Pylos, les palais s'écroulent en flammes. La catastrophe n'épargne pas l'Anatolie où l'empire hittite s'effondre; Enkomi à Chypre et Ugarit en Syrie sont détruites. L'unité du monde mycénien est anéantie même si la civilisation va encore survivre jusqu'à l'invasion doriennne, vers - 1150, époque à laquelle on situe la destruction définitive des forteresses.

Grâce à la civilisation mycénienne, l'héritage crétois aura été transmis au monde hellénique naissant.

B. Première période

Époque des tombes à fosse (- 1630 à - 1500)

I. Architecture funéraire

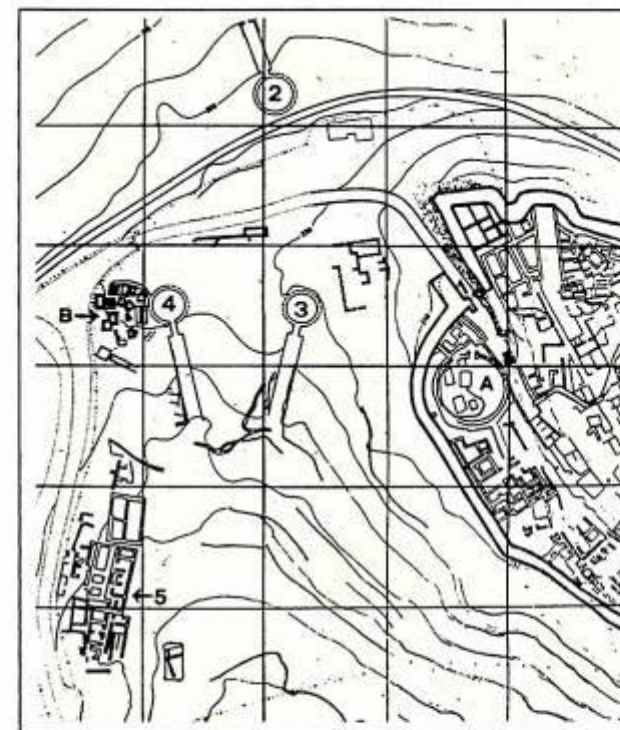


Figure 2.73 : Situation générale des tombes à Mycènes, notamment les cercles A et B, vers - XVII^e au - XVI^e siècle (MELETZIS, 2.15).

De cette période on ne connaît à Mycènes que les grandes tombes réparties dans les deux cercles funéraires A et B sur les pentes de l'acropole.

En 1876, Henri SCHLIEMANN, savant helléniste, grand admirateur de littérature homérique, était persuadé que les récits d'HOMÈRE n'étaient pas que des légendes. Après avoir découvert le site de la ville antique de Troie et découvert là-bas de fabuleux trésors, il met à jour, à l'intérieur des murailles de la ville de Mycènes, cinq tombes de caractère royal jonchées d'objets d'or. Il croit reconnaître les sépultures des Achéens contemporains de la guerre de Troie, alors qu'en réalité, les héros AGAMEMNON et NESTOR seront mis en scène par HOMÈRE beaucoup plus tard.

Si les trésors trouvés à Mycènes sont inspirés ou même importés de la Crète minoenne, la forme même des tombes, creusées dans un enclos circulaire isolé, est originale tout comme le seront plus tard les tombes en tholos, à coupole de pierres. D'apparence assez modestes, les grandes fosses grossièrement rectangulaires sont creusées profondément dans le sol; un puits vertical mène à la chambre funéraire faite de moellons bruts et d'argile, au sol tapissé de cailloutis. L'enceinte funéraire qui entoure les tombes est la seule concession faite à l'apparat. Deux murs concentriques d'un mètre de hauteur dessinent un cercle d'environ 28 m de diamètre.

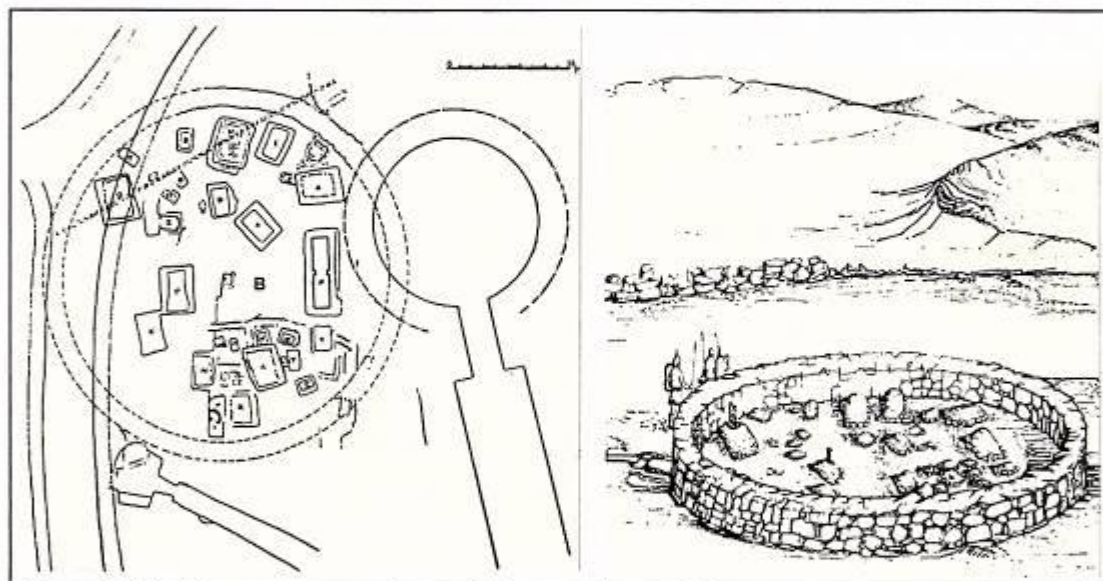


Figure 2.74 : Plan et restitution du cercle des «tombes B» à Mycènes, vers - XVII^e au - XVI^e siècle (MELETZIS, 2.15, p 72).

Dans le «cercle A», les pierres brutes sont remplacées par des dalles dressées sur la tranche et sur lesquelles reposaient des poutres et une couverture de grandes plaques. En outre, vers le nord (en direction de la future célèbre «porte des lions»), s'ouvrait une entrée monumentale qui n'a jamais été refermée par une porte. Plus tard, le cercle sera englobé par l'enceinte de la forteresse à Mycènes, lors d'agrandissements ultérieurs. En entrant par la porte des lions, on devait trouver sur la droite des greniers (on y a retrouvé des jarres avec des céréales carbonisées) ou une salle des gardes ? Le cercle royal, fouillé par SCHLIEMANN en 1876, contenait six tombes royales renfermant des offrandes funéraires en or.

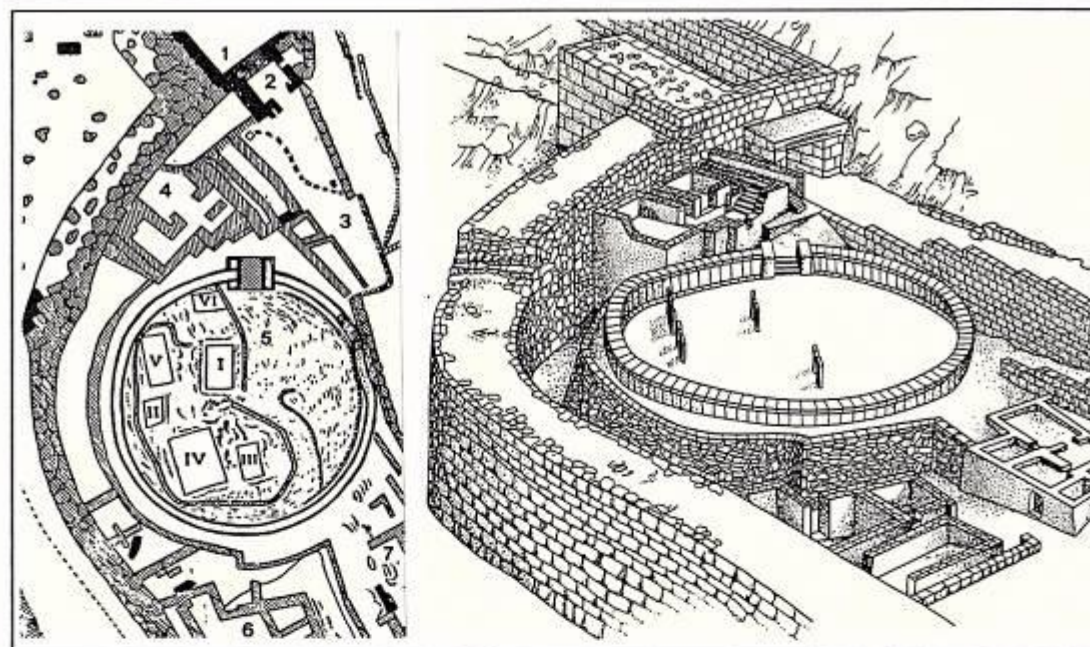


Figure 2.75 : Plan (MELETZIS, 2.15, p. 64) et restitution du «cercle royal A» à Mycènes, vers - XVII^e au - XVI^e siècle (Encyclopaedia universalis «Achéens»).

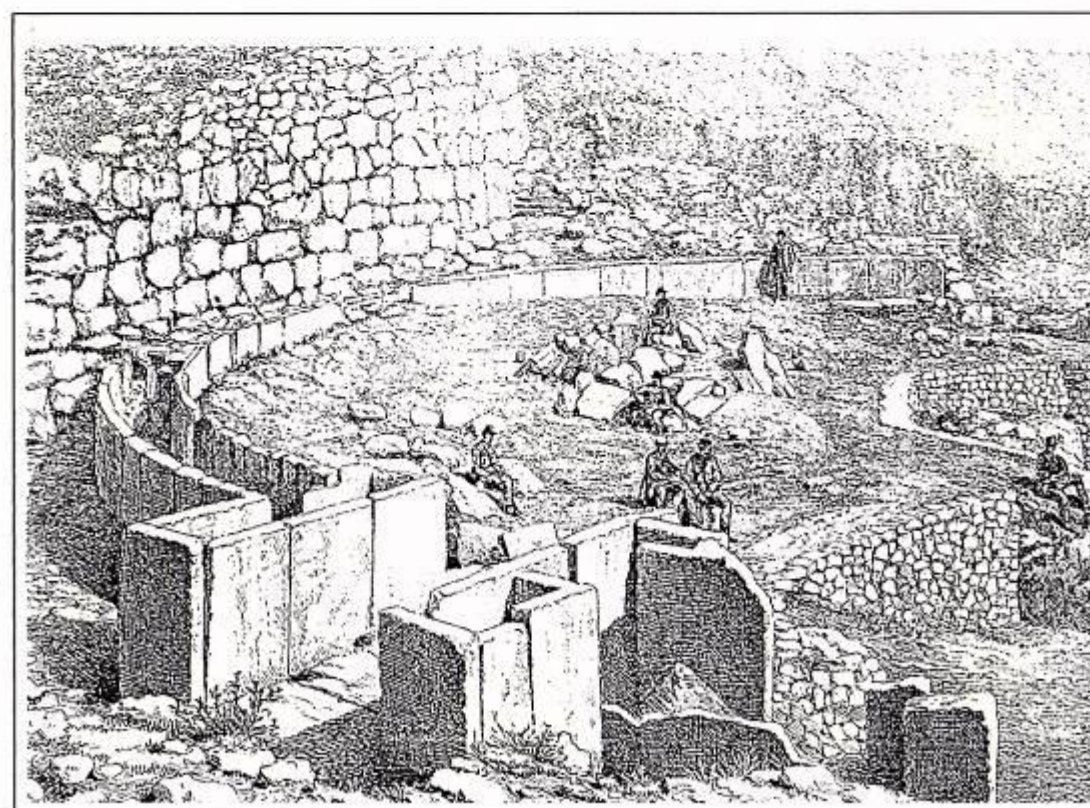


Figure 2.76 : Vue du «cercle royal A» à Mycènes, côté entrée, dans son état au XIX^e siècle, vers - XVII^e au - XVI^e siècle (CHIPIEZ, 2.16).

2. Le mobilier des tombes



Figure 2.77 : Masque funéraire en or dit «masque d'AGAMEMNON», h. 0,315 m, Mycènes, cercle A, - XVI^e siècle (AMIET, 2.28, p. 369).

Figure 2.78 : Masque funéraire en or, Mycènes, cercle A, - XVI^e siècle (CHIPIEZ, 2.16).

Figure 2.79 : Tête de taureau, or et argent, Mycènes, cercle A, - XVI^e siècle (CHIPIEZ, 2.16).

L'abondance et la richesse du mobilier funéraire des tombes à fosse donnent une image assez complète de cette première civilisation «mycénienne».

Les seigneurs de Mycènes, tels les nobles du Moyen-Âge, avaient une passion pour la guerre et les jeux violents. À côté d'eux, on a retrouvé en grand nombre épées, poignards, pointes de lance et de flèche; certaines armes d'apparat sont délicatement décorées d'incrustations d'or et d'argent, munies d'une poignée d'ivoire, parfois revêtue d'une feuille ouvragée avec des décors de scènes de guerre ou de chasse. Cette prédilection pour l'or se retrouve dans les masques qui recouvrent certains visages d'hommes. Les femmes, elles, sont couvertes de bijoux de toute taille, diadèmes aux fins motifs ciselés, colliers, épingles et de minces rondelles d'or cousues sur leurs vêtements.

Le masque attribué par erreur au roi AGAMEMNON dit «masque d'AGAMEMNON», est sans doute le portrait d'un prince achéen du -XIII^e siècle :

visage allongé aux pommettes légèrement saillantes, barbe en collier, moustache aux pointes recourbées, nez mince, lèvres fines, les yeux en amande étroitement clos, concourent à la majesté de l'expression. Plus qu'un portrait, il s'agit peut-être ici de l'image idéalisée d'un roi défunt. Dans la plupart des masques, le caractère conventionnel apparaît dans la stylisation des oreilles dont la forme et l'emplacement sont souvent étranges. Objet rituel, le masque n'est pas destiné à reproduire avec exactitude le visage du défunt mais à éterniser une certaine figuration stéréotypée (CHATELET, 52, p. 114).

C. Période du Bronze récent

Époque des principautés mycénienes (- 1500 à - 1200)

C.1. Contexte

Sous la menace des premières bandes doriennes issues des Balkans et peut-être aussi pour affirmer un pouvoir féodal qui restera toujours morcelé, apparaît sur le continent grec une grande architecture de pierre appareillée.

C.2. Urbanisme et architecture

C.2.1. Généralités

1. Les villes-fortresses

a) L'enceinte fortifiée

La rigueur monumentale culmine avec les «murailles cyclopéennes» : appelées ainsi par les Grecs car ils ne pouvaient admettre que des blocs pesant souvent plusieurs tonnes aient pu être mis en oeuvre par des humains. Ce ne pouvait être que l'oeuvre des Cyclopes, peuplade légendaire de géants qui, selon la mythologie, serait venue d'Asie Mineure. Cet aspect mégalithique des fortifications à Mycènes ou à Tyrinthe, est obtenu par la mise en place de blocs énormes suivant un appareillage appelé désormais «pélasgique» ou «cyclopéen». La pierre est employée souvent brute d'extraction (coin, éclatement) avec des outils en bronze et parfois retaillée grossièrement à la scie avec du sable mouillé; les fragments irréguliers sont ajustés suivant cet appareil polygonal avec du mortier de terre dans les interstices.

Fondée sur le rocher dont elle suit la sinuosité, la fortification mycénienne dépasse souvent 5 m d'épaisseur (17 m à Tyrinthe) et s'élève parfois à plus de 8 m. Elle était munie d'une superstructure en tuiles d'argile et charpente en bois, pour former un chemin de ronde. L'acropole est souvent implantée sur une butte escarpée dominant la plaine environnante. Des portes fortement protégées assuraient l'accès vers l'intérieur de la citadelle et le palais royal. L'entrée était donc comparable à celle d'un château fort.

Forteresse construite en dehors de l'agglomération, elle matérialisait sur le terrain une séparation sociale de fait existant depuis longtemps.

b) Habitat

L'architecture domestique reste très mal connue : quelques maisons blotties autour de l'acropole fortifiée ne révèlent aucune organisation typique de l'espace intérieur. La population semble donc être restée essentiellement rurale et les résidences des

seigneurs ne sont jamais devenues de véritables villes, même si on suppose que des quartiers d'habitations se soient construits au pied de la muraille fortifiée.

2. Les palais

Le palais du roi est le symbole hautain et grandiose d'un pouvoir monarchique bureaucratique appuyé sur une aristocratie guerrière. Il est construit sur l'acropole, à l'intérieur de la forteresse. Beaucoup moins vastes que ceux de la Crète, les palais mycéniens restent fidèles au plan en *mégaron* hérité du Néolithique thessalien. On peut dire que le plan tripartite du *mégaron* acquiert une forme canonique; il va donc servir de modèle, de référence en quelque sorte. Schématiquement, le plan s'organise ainsi :

- pièces de réception disposées dans le *mégaron* qui donne sur la cour centrale,
- plan tripartite avec porche à deux colonnes, vestibule et grande salle carrée à foyer central dont le plafond est soutenu par quatre colonnes.

Les emprunts à la civilisation minoenne sont : l'appareil des murs, l'emploi de briques crues ou d'un mélange de pierraille avec de l'argile renforcé par un bâti de poutres, l'utilisation de blocs bien équarris sur les façades, la forme de la colonne, le revêtement de sol et évidemment le décor stucé et les peintures murales.

3. Les types de tombeaux

Après les simples tombes qui étaient des fosses rectangulaires creusées dans la terre et dont les parois étaient revêtues de dalles, ce type a été perfectionné durant la première période pour donner les cercles de tombes. A partir du -XVII^e siècle, les tombes à chambre étaient taillées dans le roc et servaient de sépultures familiales. Le type des *tombes à tholos* (ou à coupole) est le développement et le perfectionnement de la tombe à chambre. Ce nouveau type de tombe a des racines lointaines qui plongent dans le passé crétois et possède les éléments suivants :

- un *dromos* (couloir découvert),
- une ouverture d'entrée,
- la chambre funéraire.

Neuf tombeaux de ce type ont été découverts à Mycènes. Ceux du -XIV^e siècle sont les plus perfectionnés. Creusée au flanc d'une colline et recouverte d'un tumulus de terre rapportée, la chambre circulaire est construite en forme de coupole par encorbellement successif des assises (fausse voûte). Parfois, s'ouvrait latéralement une petite chambre spécialement aménagée et soigneusement close. Dans les plus grandes tombes, le portail monumental était fermé par une porte massive à deux battants, en bois incrusté d'ivoire et plaqué d'or. Dans la pénombre de la chambre funéraire, brillaient faiblement, sur la coupole en pierre, des rosettes de bronze doré.

4. Édifices religieux

Il peut paraître étonnant, quand on songe à l'essor du temple grec au -I^{er} millénaire, de ne pas voir naître encore sur le continent de grand édifice à vocation religieuse. Il semble, en effet, que le *mégaron* du palais royal reste le lieu de la plupart des cérémonies de la vie religieuse. Contrairement au palais crétois dans lequel le sacré est omniprésent, le palais mycénien rassemble entre les mains du seul souverain, qui est en même temps roi, grand prêtre et souverain-sacrificateur, les manifestations du culte (CHATELET, 52).

C.2.2. Exemples

1. La forteresse de Mycènes

a) Situation et histoire

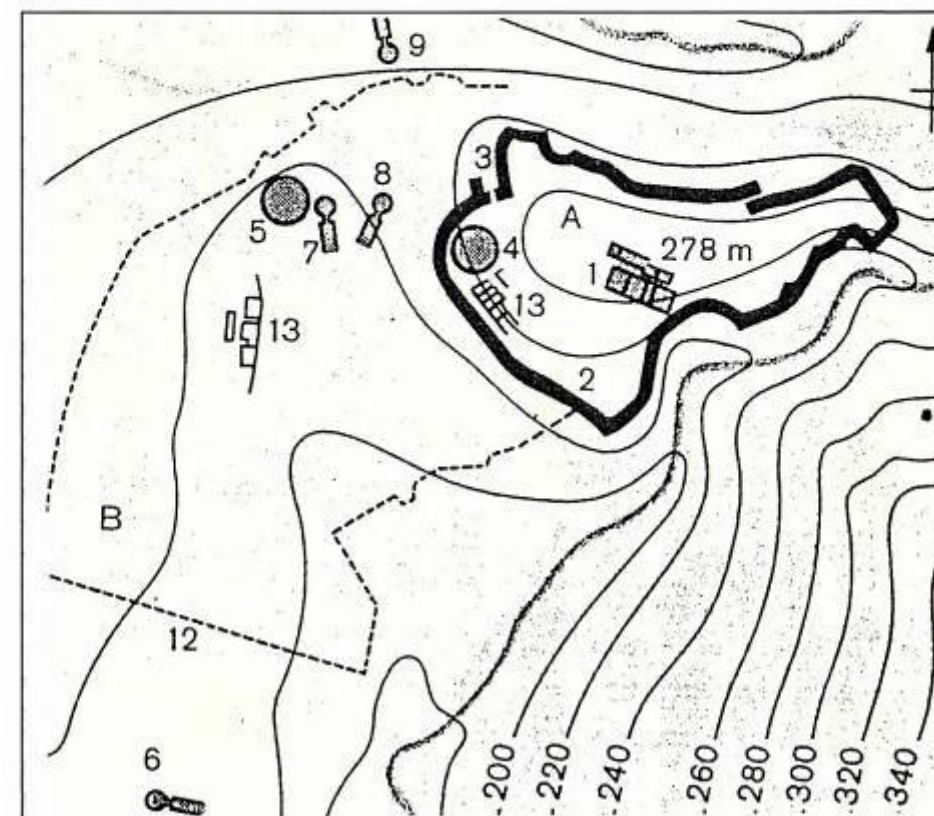


Figure 2.80 : Carte du territoire de Mycènes (PERROT et CHIPIEZ, 2.16).

L'acropole est située au sommet d'une colline triangulaire haute de 278 m, au pied d'une montagne à pente raide (mont du prophète ÉLIE, 805 m) et à côté d'une gorge profonde au sud (le Havos ou Chavos) et d'une vallée au nord; le site n'était accessible que par le nord-est ce qui lui donne une situation défensive idéale et un excellent observatoire sur les plaines environnantes.

À la fin du Mycénien récent, l'enceinte fortifiée est agrandie et renforcée. En effet, à l'époque des tombes à fosse, la citadelle couvrait une surface nettement plus réduite.

Le ravitaillement en eau fut longtemps assuré par plusieurs citernes creusées sur l'acropole même; plus tard, sans doute sous la menace dorienne vers -1200, de grands travaux peu ordinaires ont permis d'atteindre la source en contrebas, par une descente souterraine secrète.

Des maisons sont encore dégagées aujourd'hui; l'une, dite du marchand d'huile, a livré des tablettes et une série de jarres encore scellées par des bouchons.

Après la guerre de Troie, les Doriens - envahisseurs apparentés aux Grecs - descendent de la Thessalie, s'infiltrèrent dans le Péloponnèse et asservissent les Achéens. Mycènes sera alors détruite et ravalée au rang de bourgade insignifiante jusqu'aux guerres médiques. Après la victoire des Grecs à Platées contre les Perses, Mycènes, tout comme Tyrinthe d'ailleurs, est mise à

l'honneur car des Mycéniens avait pris part à cette bataille. Les Argiens, qui étaient restés neutres, en furent jaloux et détruisirent Mycènes et Tyrinthe de fond en comble. Ces deux citadelles tombèrent dans l'oubli jusqu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, sous la domination turque, et furent considérées comme des lieux abandonnés d'où chacun pouvait emporter ce qui lui plaisait !

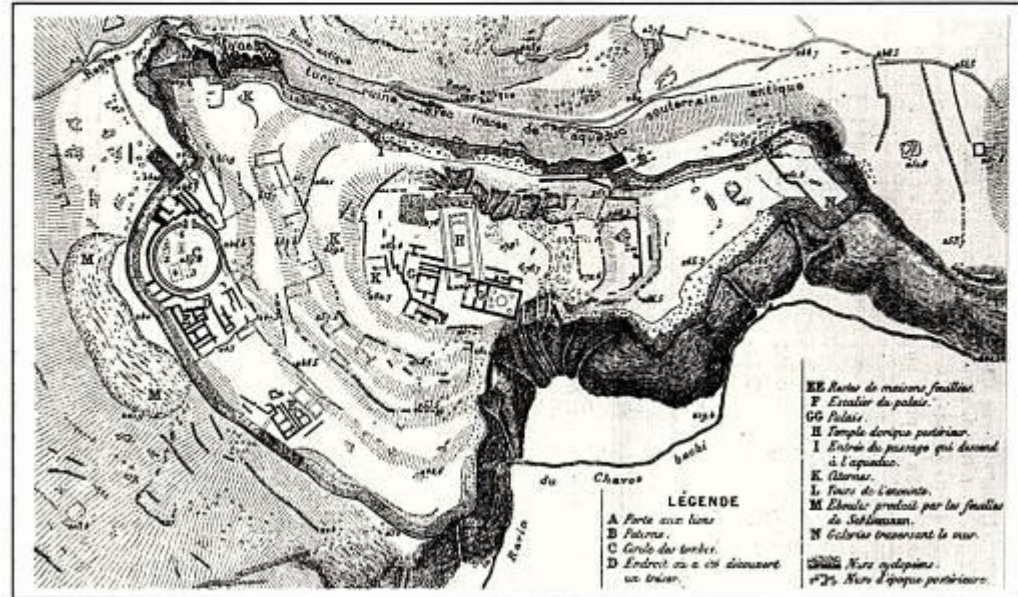


Figure 2.81 : L'acropole de Mycènes dans le site naturel, plan (PERROT et CHIPIEZ, 2.16).

b) Description d'ensemble de la forteresse

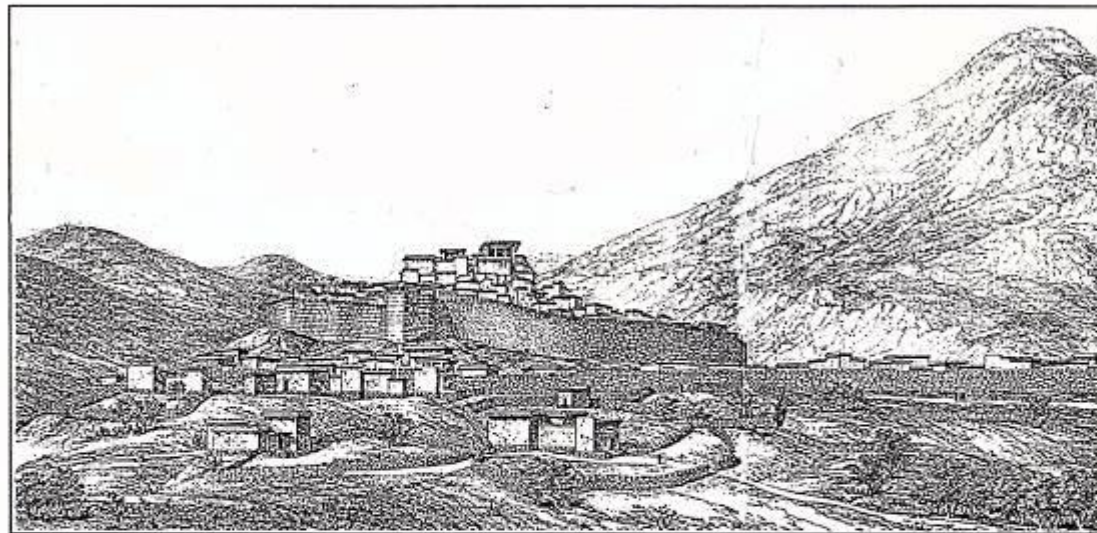


Figure 2.82 : Restitution du site de Mycènes, prise de l'ouest (PERROT et CHIPIEZ, 2.16, pl. IX).

- Enceinte cyclopéenne d'une hauteur probable de 12 m et de 6 à 8 m d'épaisseur en blocs non taillés; joints remplis de pierres plus petites avec de l'argile.
- L'accès initial à la citadelle, qui se faisait du côté est, s'est déplacé dans une deuxième phase à l'ouest (porte des lions) puis, dans une troisième phase, au nord.
- Les rues suivent et exploitent la situation topographique.

- Le palais est au centre de la forteresse.
- A l'intérieur de l'enceinte s'élevaient quelques maisons importantes, mais c'est surtout au pied de la muraille que s'étalait l'agglomération «urbaine» avec un habitat dispersé; ces quartiers d'habitations alternaient avec des zones funéraires. La forteresse est donc bien le point de départ du développement «urbain».

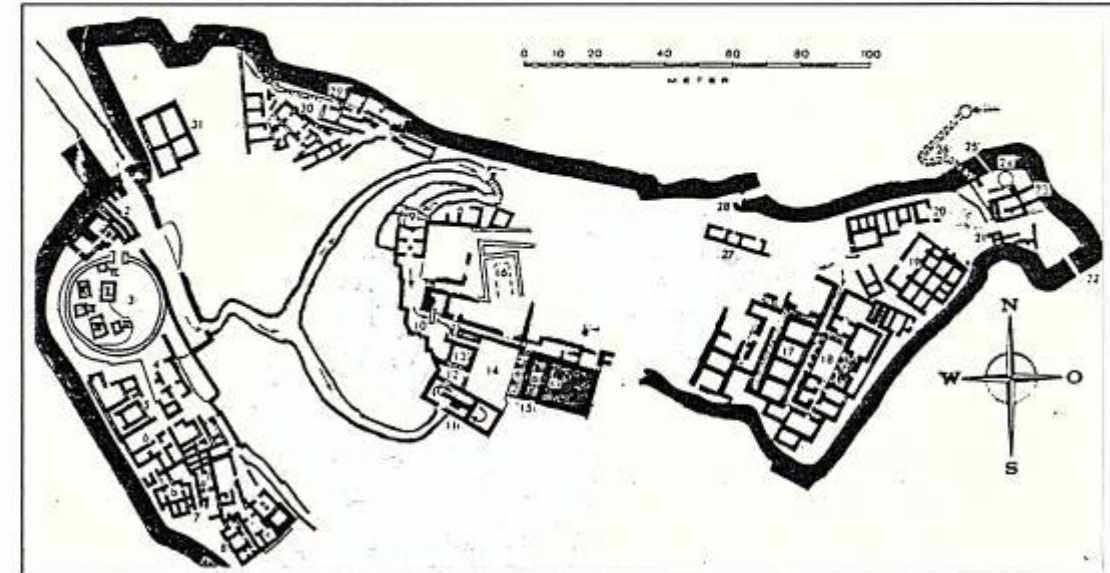


Figure 2.83 : Le site actuel de Mycènes, plan de l'acropole. Respectivement : (1) porte des lions; (2) grenier; (3) cercle des «tombs royales A»; (4) maison au-dessus de la rampe; (5) maison du «vase aux guerriers»; (6) maison sud; (7) maison des idoles; (8) maison de Tsountas; (9) porte du palais; (10) entrée du palais; (11) entrée sud-ouest et le Grand Escalier; (12) antichambre; (13) salle du trône; (14) la grande cour; (15) le mégaron; (16) temple hellénistique ultérieur dédié à ATHÉNA; (17) atelier des artisans; (18) maison aux colonnes; (19, 20, 21, 23, 27) bâtiments nord-est; (22) poterne sud; (24) citerne hellénistique; (25) poterne nord; (26) citerne souterraine; (28) porte du nord; (29) galerie à provisions; (30) bâtiments militaires; (31) casernes (IACOVIDIS dans MELETZIS, 2.15).

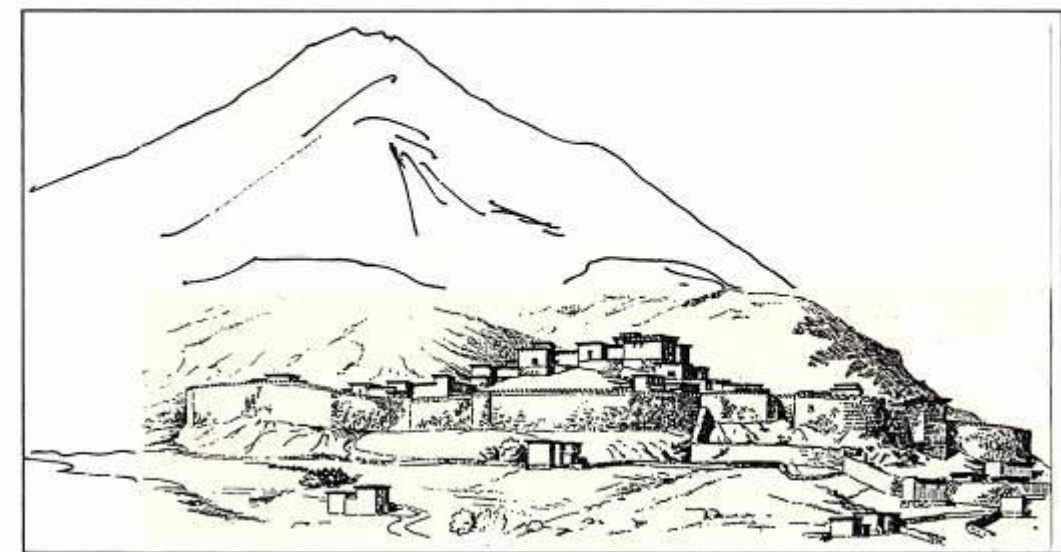


Figure 2.84 : Restitution du site de Mycènes, vue générale prise du nord-ouest (FLETCHER, 14).

c) La porte des lions

c.1. Accès

La porte des lions forme l'entrée principale de la citadelle. Les murs cyclopéens qui s'élèvent de part et d'autre de cette porte ouest, délimitent un couloir étroit (7,5 x 15 m) ce qui rendait impossible l'arrivée massive des envahisseurs. Le mur de droite, un bastion jadis garni de dispositifs de défense, obligeait l'ennemi à exposer son côté droit non protégé par le bouclier fixé au bras gauche. Cette partie de l'enceinte autour de la porte est construite en blocs taillés, aux angles arrondis. La pierre, ici plus dure que le calcaire utilisé pour les autres murs, est d'un travail soigné et régulier comme on le faisait souvent dans les endroits où un élément décoratif devait être introduit.

c.2. La porte

L'entrée principale elle-même est une baie presque carrée de 3,10 m de hauteur x 2,95 m de largeur, constituée de 4 monolithes taillés, d'environ 20 tonnes chacun (le linteau fait 18 tonnes). Elle était fermée par deux vantaux de bois massif. La plaque ornementale, au-dessus du linteau, a de tout temps signalé au voyageur l'entrée de la capitale d'AGAMEMNON. De part et d'autre d'une colonne inversée à la mode crétoise, deux lions se font face. La tête, probablement présentée de face pour impressionner l'adversaire, était en matériau rapporté et n'a jamais été retrouvée. Leurs pattes antérieures reposent sur de petits autels crétois placés côte à côte. Le motif s'inscrit ici dans le cadre puissant du triangle de décharge qui ramène le poids central sur les pieds de la baie. Cette monumentalité nouvelle, est bien digne du palais royal, dont les lions sont les farouches gardiens et la colonne, le symbole manifeste.



Figure 2.85 : Entrée ouest dite «porte des lions», Mycènes, vue générale (dessin de J. FRANÇOIS).

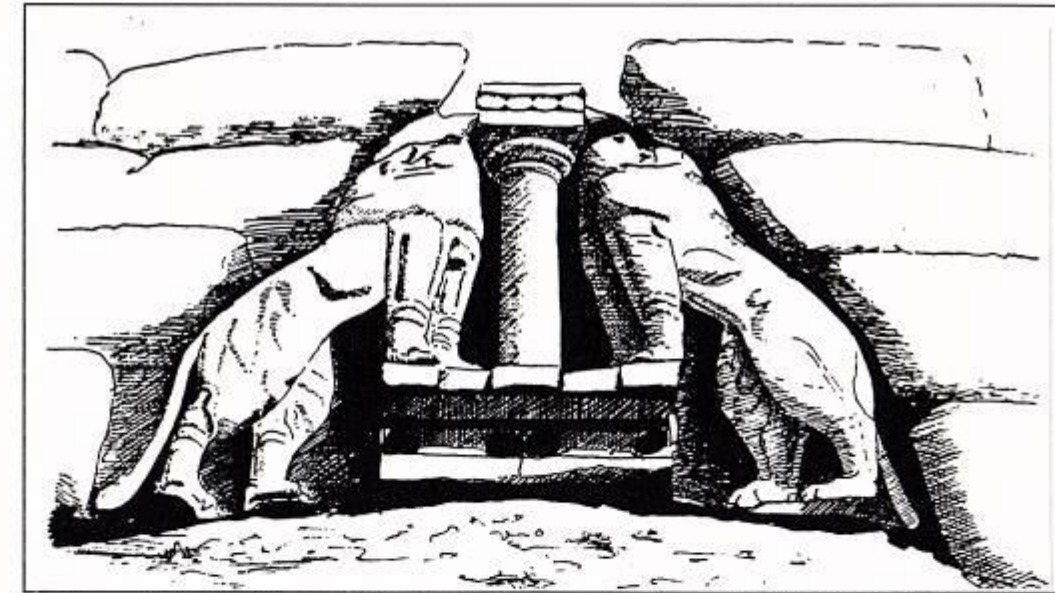


Figure 2.86 : Entrée ouest dite «porte des lions», Mycènes, détail (AMIET, 2.28, p. 354).

d) Le palais

d.1. Accès

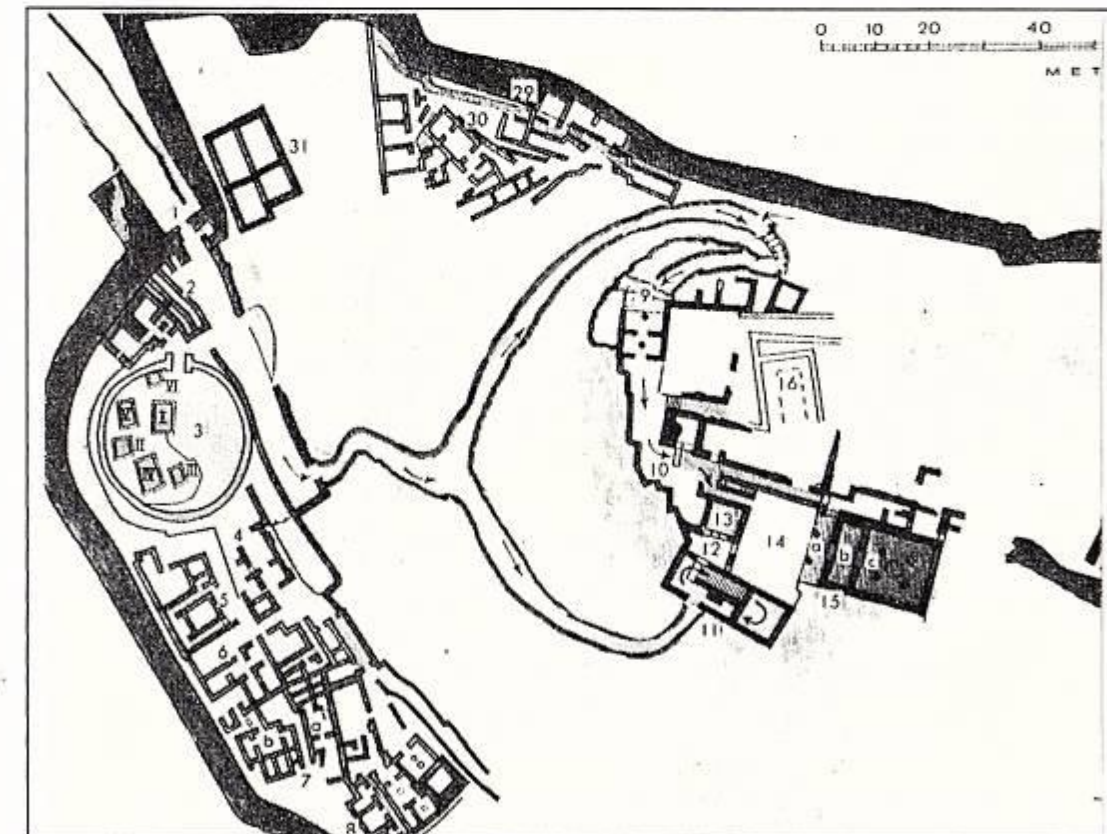


Figure 2.87 : Le site de Mycènes, plan du centre de l'acropole avec le palais. Respectivement : (9) porte du palais; (10) entrée du palais; (11) entrée sud-ouest et le Grand Escalier; (12) antichambre; (13) salle du trône; (14) la grande cour; (15) le mégaron; (16) temple hellénistique ultérieur dédié à ATHÉNA (IACOVIDIS dans MELETZIS, 2.15).

L'accès, depuis la porte des lions, se faisait par un chemin d'une largeur de 6 m pour permettre le passage des chars. Pour arriver au palais il y avait deux chemins : l'un au sud-ouest et l'autre au nord-ouest. Le premier, après une courbe, continuait vers le nord jusqu'au grand escalier du palais. Le second menait tout droit au *propylon* devant lequel s'étendait une cour en communication avec une salle de gardes; plus loin à l'est, subsistent quelques marches de l'escalier nord. Le *propylon* était carré et comportait deux portiques, l'un extérieur et l'autre intérieur, chacun d'eux avec une seule colonne. Après une autre cour, un corridor menait à l'entrée du palais proprement dit.

d.2. Le complexe du palais

À l'apogée de Mycènes, le palais devait mesurer 80 x 130 m, et nul n'est certain d'en reconstituer sa forme primitive. Une porte à deux battants, au nord, menait aux appartements privés. Du côté ouest de la grande cour, une porte s'ouvrait sur un vestibule découvert, en communication avec la salle de réception des hôtes ou «*Xénon*». Le grand escalier monumental menait à ce vestibule.

d.3. La cour du palais

La grande cour, d'environ 15 x 12 m, constituait l'antichambre de la salle du trône dont une des deux entrées - la porte sud-ouest - donnait dans l'angle de la cour. Le palais avait sans doute un étage. L'influence crétoise est perceptible dans les décors des plinthes, les corniches avec le symbole princier, les colonnes des baies ainsi que le décor du sol orné de motifs géométriques. La partie inférieure du mur portait une frise mycénienne ornée de peintures, de demi-rosaces et de triglyphes.

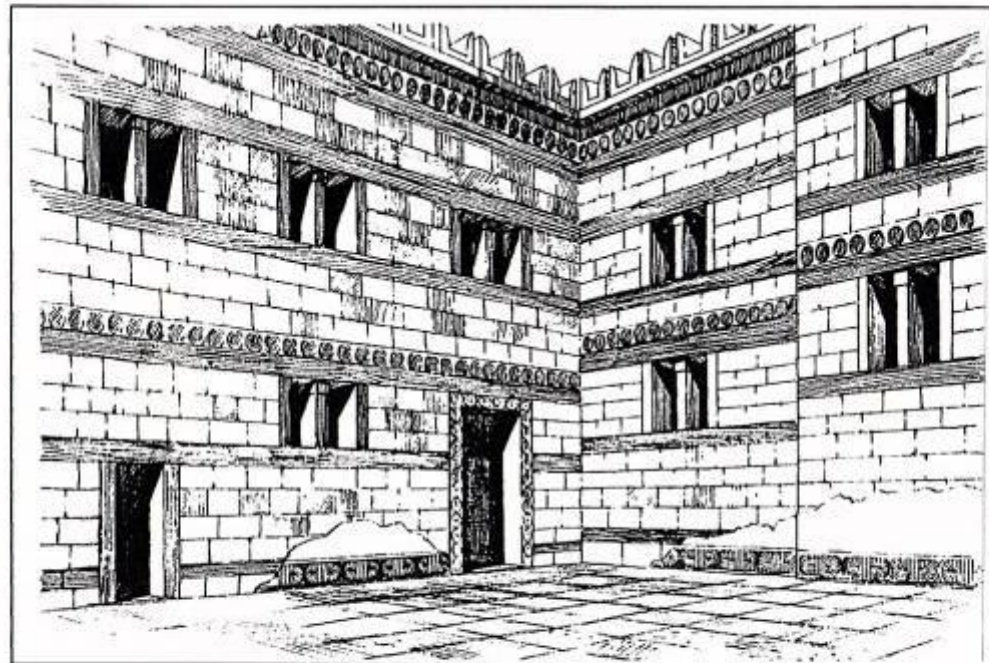


Figure 2.88 : Restitution d'un angle de la cour du palais de Mycènes (DEMARGNE, 2.8).

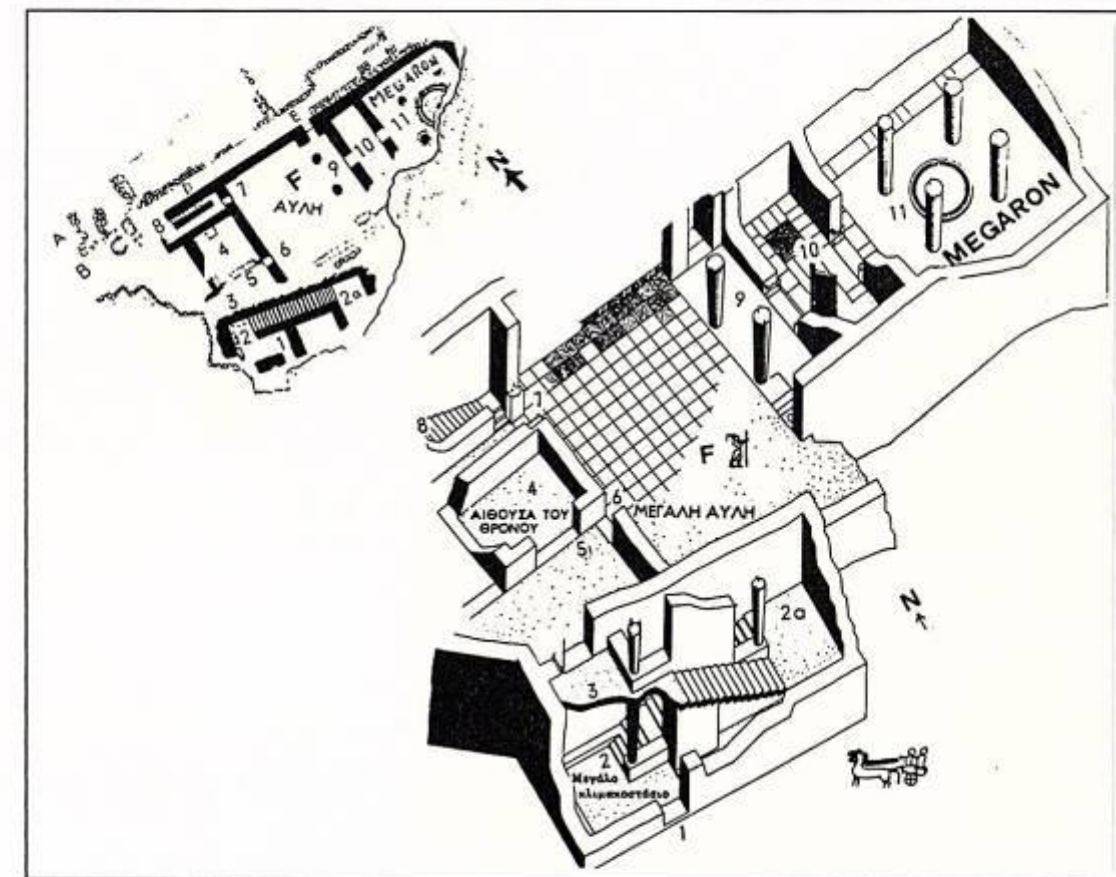


Figure 2.89 : Plan et restitution isométrique du palais de Mycènes. Respectivement : (A,B,C) entrée nord-ouest; (D,E) corridor menant aux pièces privées du palais; (F) la grande cour; (1) entrée sud-ouest du palais; (2,2a,3) le Grand Escalier; (4) la salle de réception des hôtes ou «*Xénon*»; (5) vestibule; (6,7) entrées sur la Grande Cour; (8) escalier intérieur menant à l'étage; (9) portique du mégaron; (10) vestibule du mégaron; (11) le mégaron; (12) «*la salle de bain rouge*» (MELETZIS, 2.15).

d.4. Le mégaron

De l'autre côté, le *mégaron* se compose d'un portique, d'un vestibule et du mégaron proprement dit. Le mégaron proprement dit (13 x 11,50 m), était probablement séparé du vestibule par un rideau. Les murs étaient ornés de fresques et décorées, dans leur partie inférieure, d'une frise mycénienne du même type que dans la cour. Au centre de la salle se trouvait un foyer circulaire de 3,40 m de diamètre et de 15 cm de hauteur, entouré d'un anneau orné de dessins. Quatre colonnes en bois posées symétriquement soutenaient le toit muni d'une ouverture pour l'échappement des fumées. Si cette pièce recevait effectivement le trône (et non pas dans le local opposé, dans le «*Xénon*»), alors il devait se trouver au milieu du mur sud, à droite de l'entrée. Le portique monumental du mégaron devait présenter ses colonnes en bois de type crétois dont les bases existent toujours. Les hypothèses de restitution diffèrent selon qu'il s'agit de la façade de la première ou de la deuxième époque.

e) Décor

À noter une peinture murale représentant une femme au corsage discrètement échancré et coiffée de longues tresses noires descendant jusqu'aux épaules.

Elle contemple, la tête légèrement penchée, les bijoux qu'elle tient dans sa main droite. La pureté du profil, le dessin des mains et de l'oeil, sont l'annonce de la perfection des réalisations grecques du style sévère.

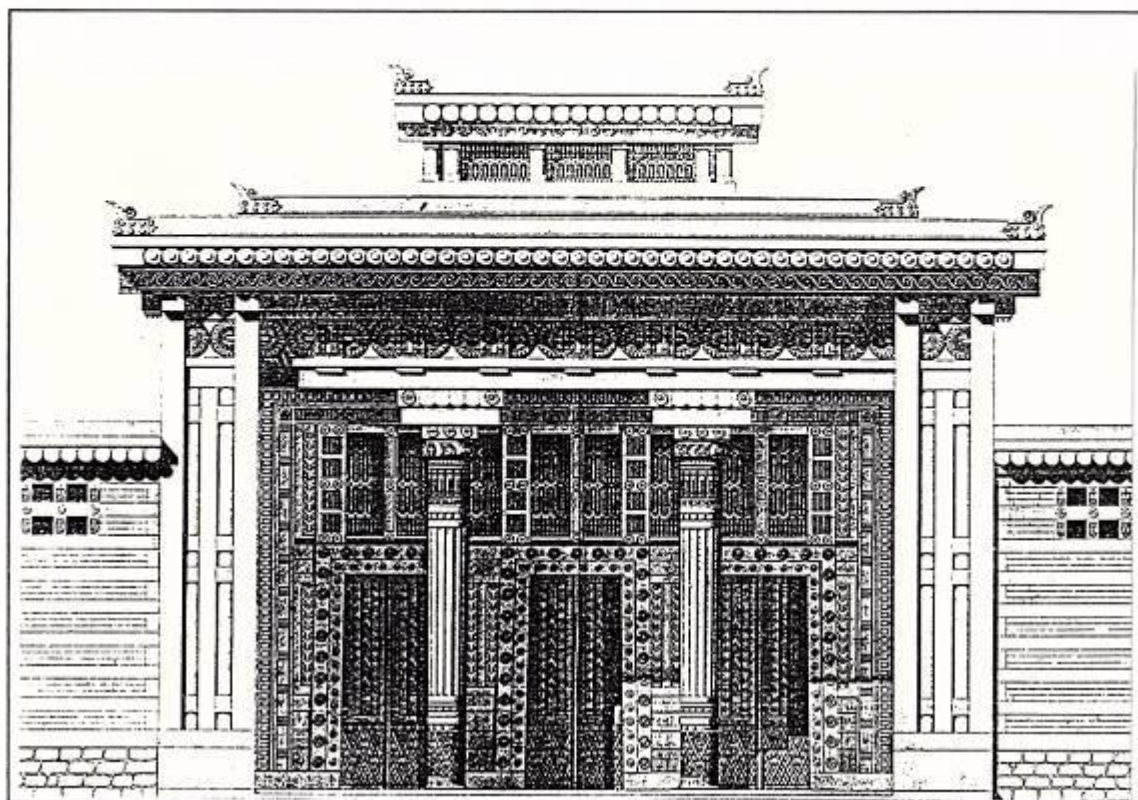


Figure 2.90 : Restitution de la façade du palais mycénien, élévation de la façade du mégaron, deuxième époque (PERROT et CHIPIEZ, 2.16).

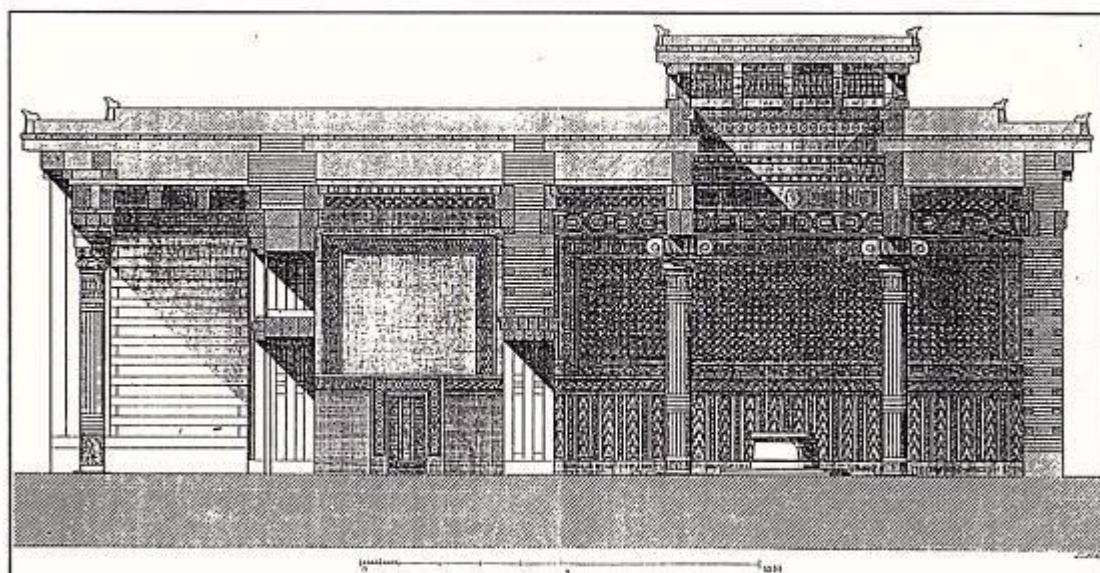


Figure 2.91 : Restitution du palais mycénien, coupe longitudinale du mégaron, deuxième époque (PERROT et CHIPIEZ, 2.16).

2. Le trésor d'Atrée à Mycènes

a) Histoire

Construit vers - 1220, son existence est restée ignorée jusqu'en 1809, date à laquelle il fut découvert par hasard par des villageois de Harvati (le Mycènes d'aujourd'hui). Les Turcs spolièrent ce que les pillages de l'Antiquité avaient épargné ! Le monument fut reconstitué en 1951. Au II^e siècle après J.-C., les Grecs croyaient encore que les tombeaux à tholos étaient des «trésors», des constructions souterraines où les richesses des rois étaient conservées; ainsi, le nom de «trésor d'Atrée» est resté pour le tombeau à tholos d'Atrée (appelé aussi «tombeau d'AGAMAMENON»), de même que celui de Minyas, à Orchomène, en Béotie. Contemporain de la porte des lions, c'est le plus grandiose des monuments de ce type.

b) Description d'ensemble

Il est taillé dans le roc du versant oriental de la colline de Panagitsa, au sud-ouest de la citadelle de Mycènes.

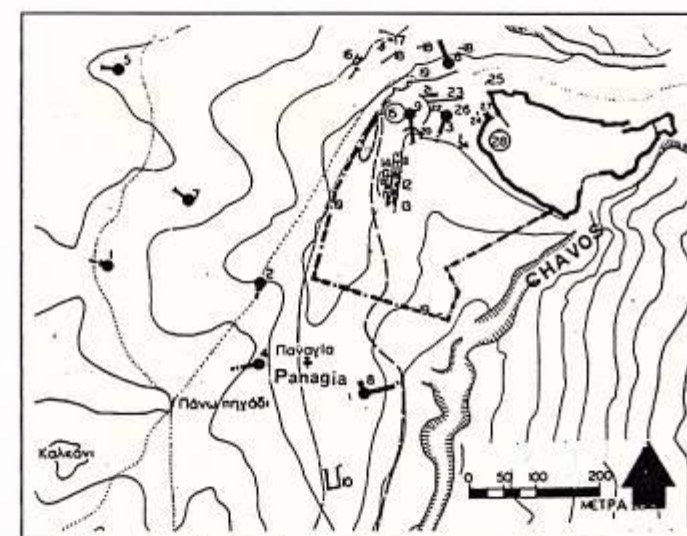


Figure 2.92 : Carte du territoire de Mycènes et ses environs. En (8) le «trésor d'Atrée»; de (1) à (9) : autres tombes à tholos (MELETZIS, 2.15, p. 75).

c) Dromos et portail

Le dromos a 6 m de large et 36 m de long. Ses murs latéraux, en appareil pseudo-isodome, suivent la pente de la colline jusqu'à l'entrée, orientée à l'est. La façade a une hauteur de 10,50 m. La porte d'entrée - qui était munie de deux battants en bois incrusté d'ivoire et plaqué d'or - a 5,40 m de haut et une largeur en bas (2,70 m), différente de celle sous linteau (2,45 m), de façon à accentuer l'aspect majestueux et monumental. Cette forme en trapèze, qui sera utilisée plus tard dans l'architecture classique, augmente en effet l'effet perspectif et augmente donc l'impression de hauteur. Pour la première fois, la façade présentait un décor appliqué : deux colonnes latérales de pierre verte flanquent la porte elle-même. Leur forme est toujours crétoise (quoique l'évasement vers le haut soit moins prononcé); la base est à trois degrés; des zigzags, des spires en relief décorent le fût qui s'achève par une collerette de feuilles et un chapiteau.

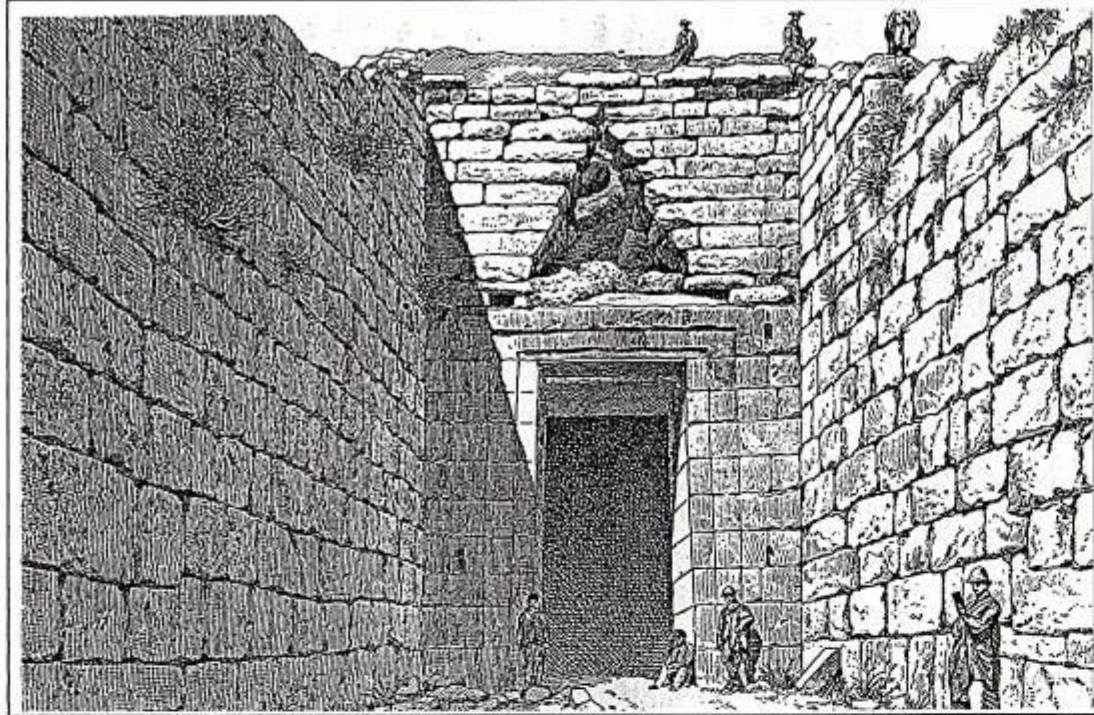


Figure 2.93 : État du dromos et de la façade du «trésor d'Atreé» au XIX^e siècle, (CHIPIEZ, 2.16).

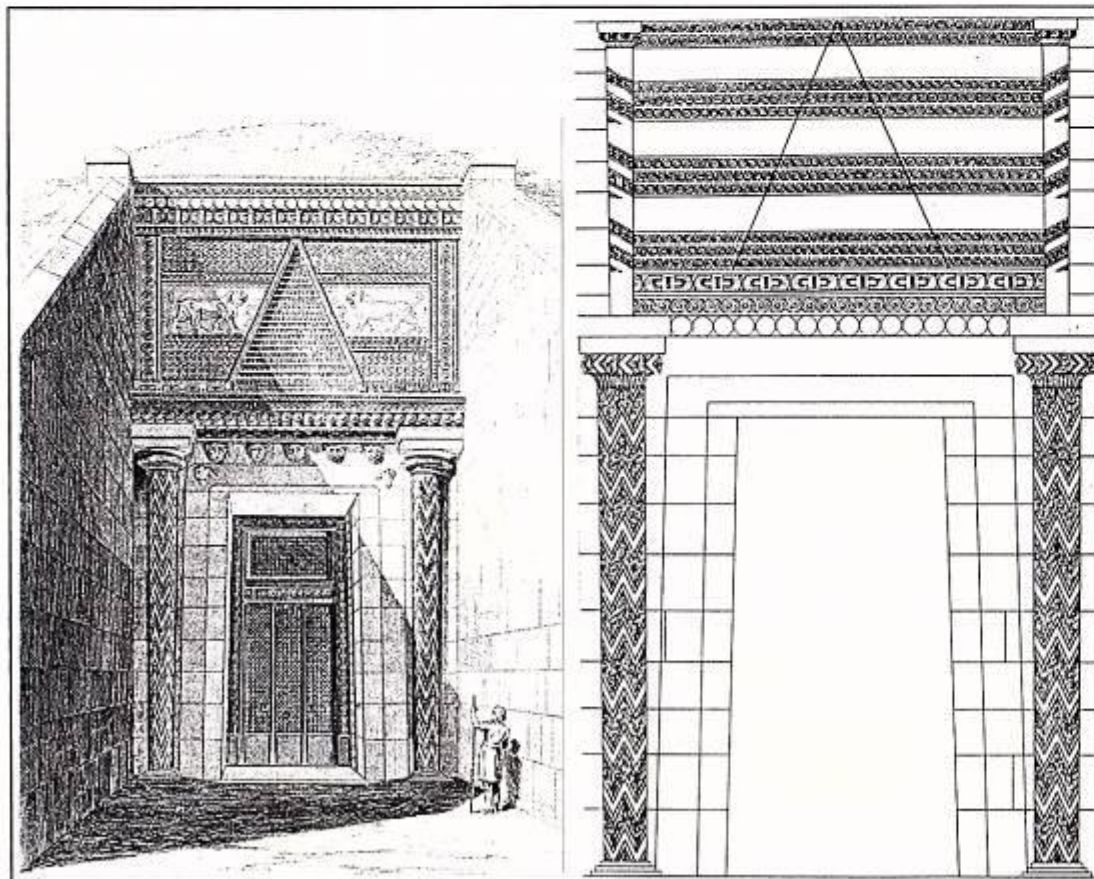


Figure 2.94 : Restitution de l'entrée du «trésor d'Atreé» au XIX^e siècle (PERROT et CHIPIEZ, 2.16).
Figure 2.95 : Restitution plus récente de la porte d'entrée du «trésor d'Atreé» (DEMARGNE, 2.8).

Certains pensent que la colonne dorique des Grecs est née en Argolide sous l'influence de ces colonnes mycéniennes qui étaient encore visibles à l'époque.

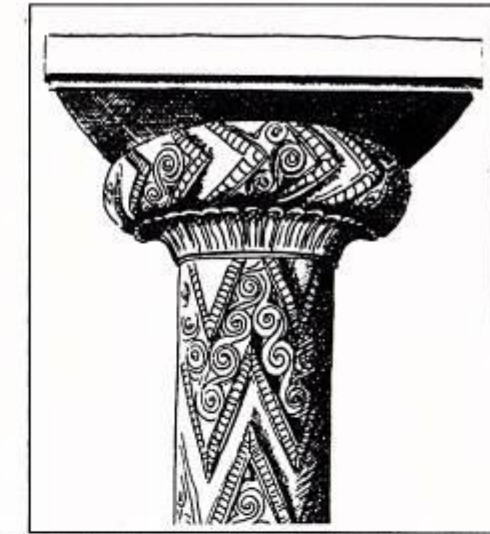


Figure 2.96 : Restitution du chapiteau de la porte d'entrée du «trésor d'Atreé», pierre verte, British Museum, Londres (AMIET, 2.28, fig. 37).

Au-dessus de la porte, un étage décoré laissait apparaître le dessin d'un triangle de décharge qui, derrière ce décor, existe réellement. Il faut noter ici l'adéquation entre le décor et l'image de la fonction constructive qu'il restitue et qui se trouve derrière lui. Le décor rappelle donc ce qu'il est sensé cacher afin de valoriser une particularité purement constructive (ce principe sera largement utilisé par les Romains). De part et d'autre du triangle, deux colonnettes adossées (ou demi-colonnes ornementales) s'alignent sur celles du niveau inférieur. Ce décor en plaques de l'étage est fait d'incrustations de pierre rouge et verte, formées de bandeaux en spirales minoennes et de demi-rosaces alignées horizontalement. Derrière ce décor, une plaque intérieure frappe par ses colossales dimensions : 9 m de long, 5 m de large et 1,20 m d'épaisseur ! Son poids est évalué à 120 tonnes. L'épaisseur du mur d'entrée, depuis la façade jusqu'à l'intérieur est de 5,20 m.

d) Espace intérieur

La porte ouvre sur une rotonde - 14,60 m de diamètre et 13,50 m de hauteur - qui restera la plus belle sans doute avant le panthéon romain. En regardant cet énorme linteau de l'intérieur, on ne peut que s'émerveiller en pensant à la mise en oeuvre parfaite, à cette hauteur, d'un bloc aussi gigantesque. La voûte en coupole est faite de 33 assises régulières taillées de façon remarquablement précise pour épouser la courbure de la chambre. Les pierres sont disposées en encorbellement successif suivant la technique de la «fausse voûte»; les assises de pierre reposent donc horizontalement l'une sur l'autre, chacune faisant légèrement saillie par rapport à la précédente; par après, il fallait faire tomber les saillies au burin afin d'obtenir la surface lisse de la voûte. L'intérieur était entièrement décoré d'éléments sculptés : spirales et rosaces formées de feuilles de bronze. Une porte latérale monumentale donne accès à une seconde chambre, cubique, de 6 m de côté, aux parois primitivement revêtues d'un placage de pierre à décor sculpté.

Aucun bâtiment mycénien ne présente une telle science de la taille des pierres (stéréotomie), ni des proportions aussi épurées. Il faudra attendre un millénaire pour retrouver, en Grèce, une telle maîtrise technique au service d'une conception architecturale de cette ampleur.

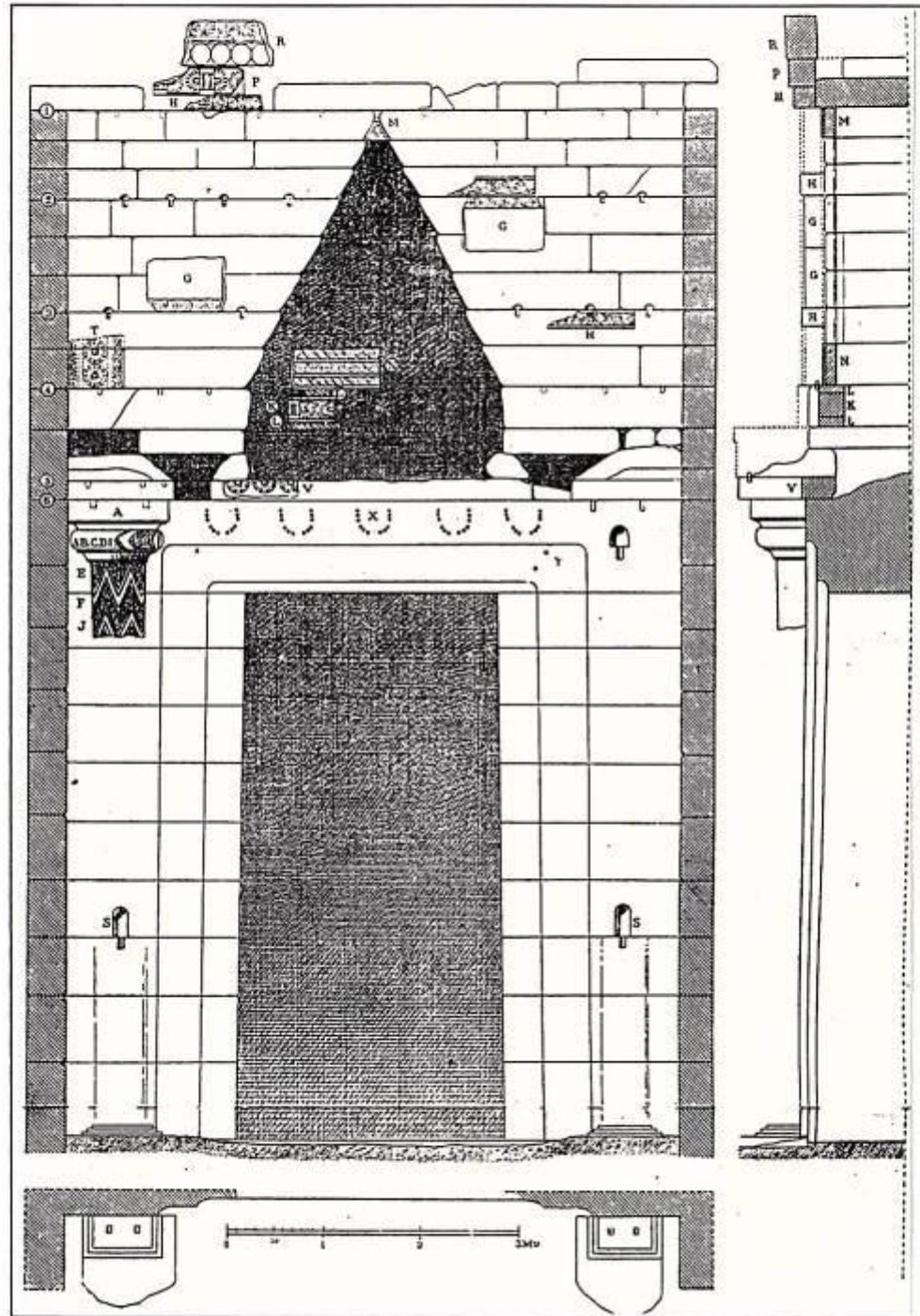


Figure 2.97 : Relevé de l'état de la façade du «trésor d'Atrée» au XIX^e siècle, plan, élévation et coupe, avec mise en place des morceaux retrouvés du revêtement (PERROT et CHIPIEZ, 2.16).

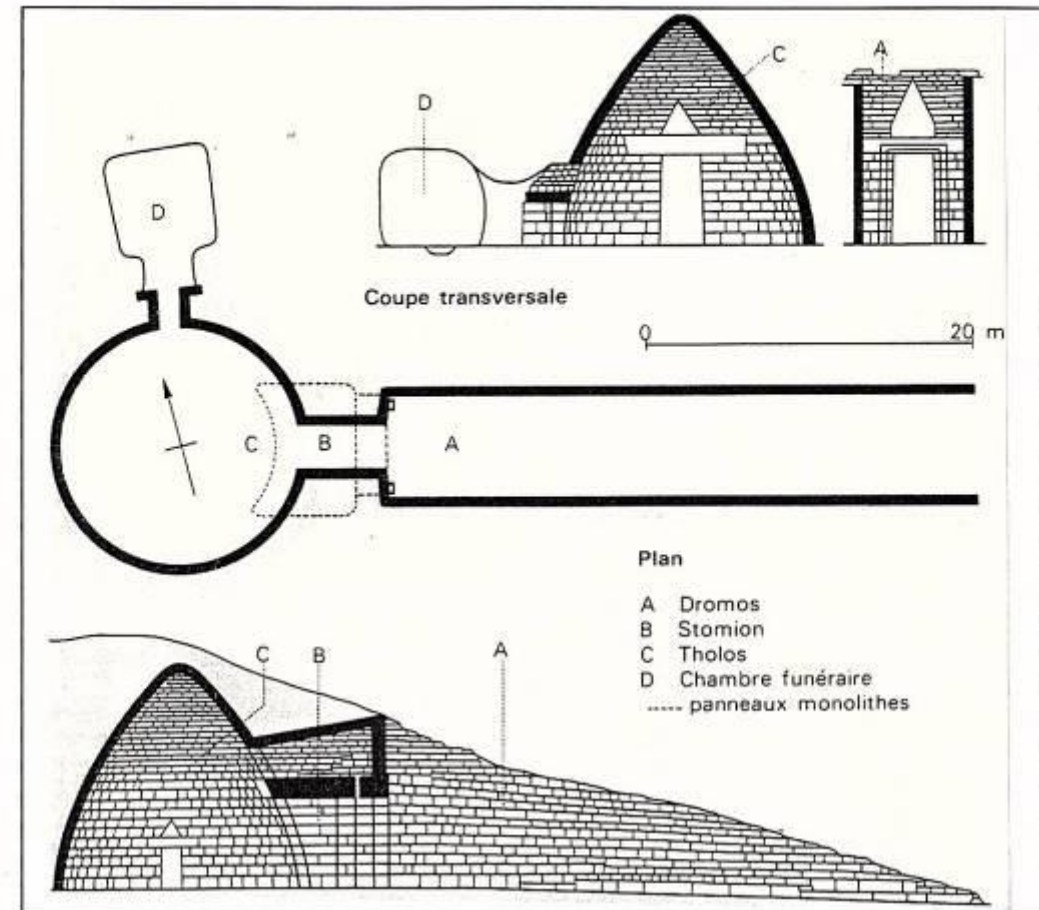


Figure 2.98 : Coupes longitudinale, latérale et plan du «trésor d'Atrée», (Atlas, 02, p. 148).

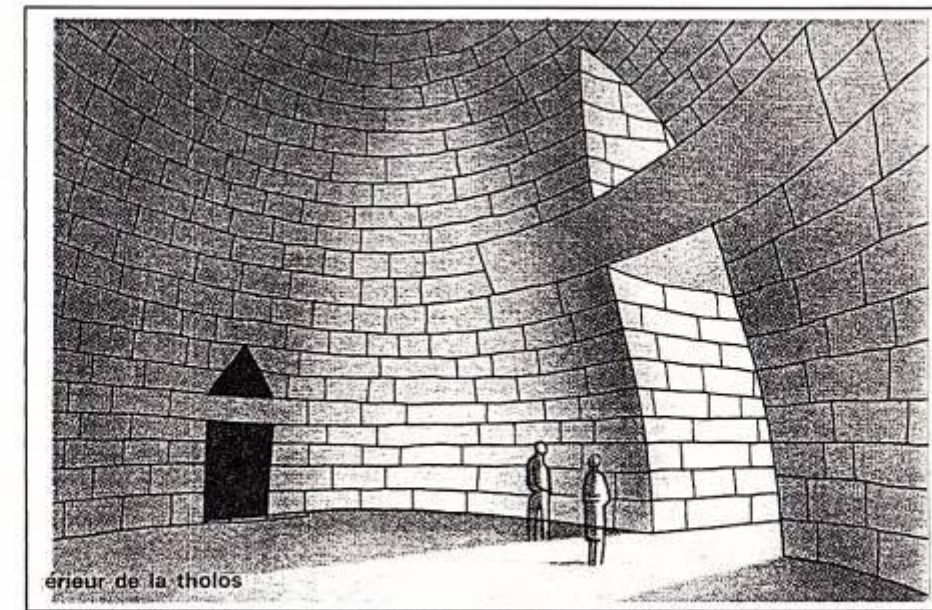


Figure 2.99 : Restitution de l'intérieur du «trésor d'Atrée» (Atlas, 02, p.148).

3. Le trésor d'Orchomène en Béotie

À la différence du «trésor d'Atrée», la grande tholos d'Orchomène en Béotie possède une chambre secondaire qui a conservé le décor magnifique du plafond. Réalisé en dalles sculptées, suivant un délicat entrelacs de spirales et de fleurs stylisées, il se combine avec des bandeaux de rosettes. Cette fine tapisserie de pierre représente l'un des sommets de la science décorative des Mycéniens.

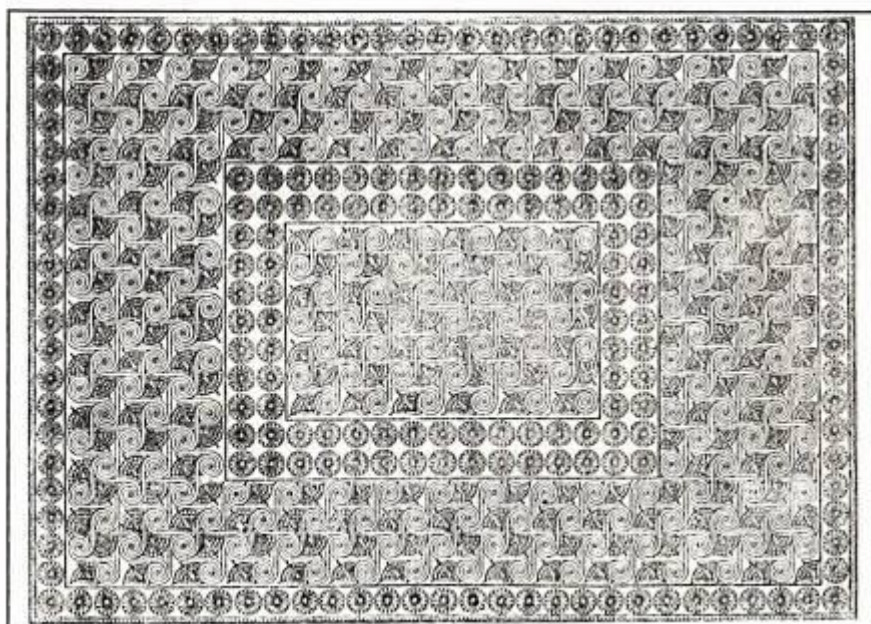


Figure 2.100 : Restitution du plafond de la chambre de la tholos d'Orchomène en Béotie, schiste, dimensions 3,74 x 2,75 m (SCHLIEMANN dans CHIPIEZ, 2.16).

4. La forteresse de Tirynthe

a) Situation et histoire

L'acropole de Tirynthe est une colline rocheuse, pas très élevée : 18 m au-dessus de la plaine, non loin du rivage du golfe d'Argolide. Une architecture monumentale a donné au site ce que la nature n'avait pu lui fournir : une défense imparable. C'est donc là que fut érigée la plus ancienne et la plus puissante de toutes les acropoles mycéniennes. L'étroite colline (de 45 à 100 m de large) a une forme allongée (300 m de long) et est orientée nord-sud. Habitée dès la protohistoire (- 2500), la construction de l'acropole s'étend sur trois périodes successives :

- premier palais au point le plus haut, vers - 1400,
- un grand mur cyclopéen, au nord, entourant la partie centrale et un autre à l'est, le long de la colline et dont l'entrée se trouvait vers le nord, vers - 1300 à - 1250,
- aspect définitif par la construction d'un troisième mur cyclopéen, vers le nord, complétant la fortification tout autour de la colline, vers - 1250 à - 1200. Construction de l'imposant palais, avec les propylées, la porte monumentale, la poterne sud-ouest avec l'escalier secret, les casemates et les autres édifices.

Les ruines cyclopéennes des murs d'enceinte, résidus des constructions contemporaines de Cnossos, doivent donc être distinguées chronologiquement

du palais lui-même qui fut reconstruit un siècle plus tard pour disparaître, avec toute la civilisation mycénienne, lors des invasions doriennes.

b) Description d'ensemble

Le mur d'enceinte avait une longueur totale de 725 m, son épaisseur allant de 4,50 à 17,50 m ! Sa hauteur maximale atteignait 7,50 m. Le nombre des casemates et des poternes plus ou moins dérobées souligne encore la préoccupation défensive de cette architecture massive.

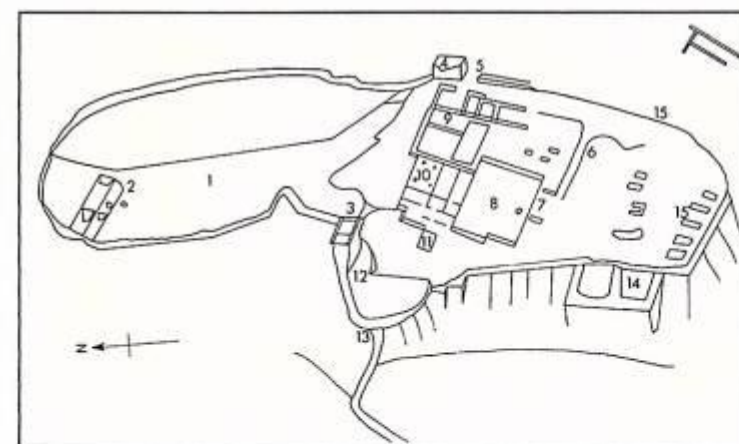


Figure 2.101 : Vue aérienne de la citadelle de Tirynthe. Respectivement : (1) acropole inférieure ou enceinte de refuge; (2) entrée des passages pour l'approvisionnement d'eau; (3) bastion du rempart ouest; (4) tour du rempart est; (5) rampe d'accès vers l'entrée est (principale) de la citadelle; (6) propylée; (7) porte de la zone du palais; (8) cour intérieure avec son autel; (9) appartements de la famille royale avec le «mégaron de la reine»; (10) mégaron du roi; (11) bain; (12) escalier de la sortie ouest; (13) sortie ouest, poterne; (14) citernes ?; (15) galeries trapézoïdales, magasins dans les murs sud et est.



Figure 2.102 : Restitution au XIX^e siècle de la citadelle de Tirynthe (PERROT et CHIPIEZ, 2.16).

c) Accès

Du côté est, une rampe d'accès conduisait à l'entrée de l'acropole. Sa faible largeur (4,70 m), avait le même effet stratégique qu'à Mycènes : empêcher toute incursion massive de l'ennemi et l'obliger à présenter son côté droit, non protégé par le bouclier. De l'entrée principale très étroite (2,50 m de large seulement) on parvenait dans un couloir également étroit, bordé de part et d'autre de murs élevés. De là, on accédait, à droite vers le nord, à l'acropole inférieure, et, vers le sud, à la porte monumentale de l'acropole supérieure.

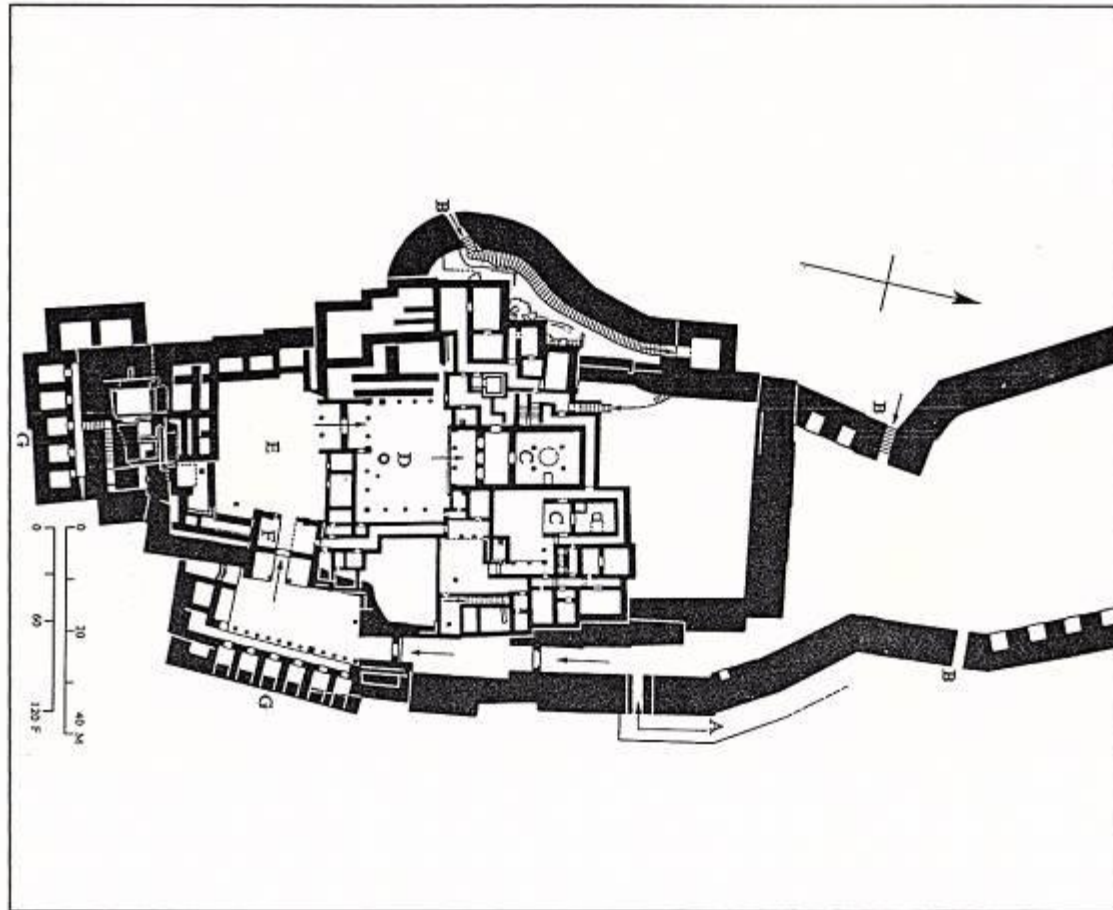


Figure 2.103 : Plan de la citadelle de Tyrinthe. Respectivement : (A) rampe d'accès; (2) entrée principale; (3) porte; (4) acropole supérieure; (5) acropole moyenne; (6) acropole inférieure ou enceinte de refuge; (7) tour; (8) tranchée; (9) poterne; (10) casemates; (F) propylées; (12) rue (DEMARGNE, 2.28).

d) Zone centrale : cours et palais

Après avoir traversé un premier propylée à portiques intérieur et extérieur dont le dispositif semble déjà grec, on débouche dans une première cour. Un deuxième *propylon* permet d'accéder à une cour intérieure entourée de portiques sur trois côtés et organisée en fonction du grand mégaron tripartite (mégaron du roi) dont la façade occupe le milieu du quatrième côté. Du vestibule du mégaron, une porte à l'ouest, menait par un couloir en zigzags, aux appartements privés du palais. C'est là qu'une salle de bains présente une particularité : son pavement - une grande dalle soigneusement polie - est percée de trous pour l'écoulement de l'eau.

À côté du mégaron royal, une petite cour annexe, en retrait, reçoit un mégaron plus petit (sans doute réservé à la reine et aux princes). Derrière les deux mégarons, un couloir contourne le palais. Un escalier, vers le nord, descend vers l'acropole centrale. Là se trouvaient les ateliers et les habitations des artisans et des techniciens. Un puissant mur cyclopéen séparait cette acropole centrale de l'acropole inférieure dans laquelle les habitants de la ville basse venaient se réfugier en cas de sièges.

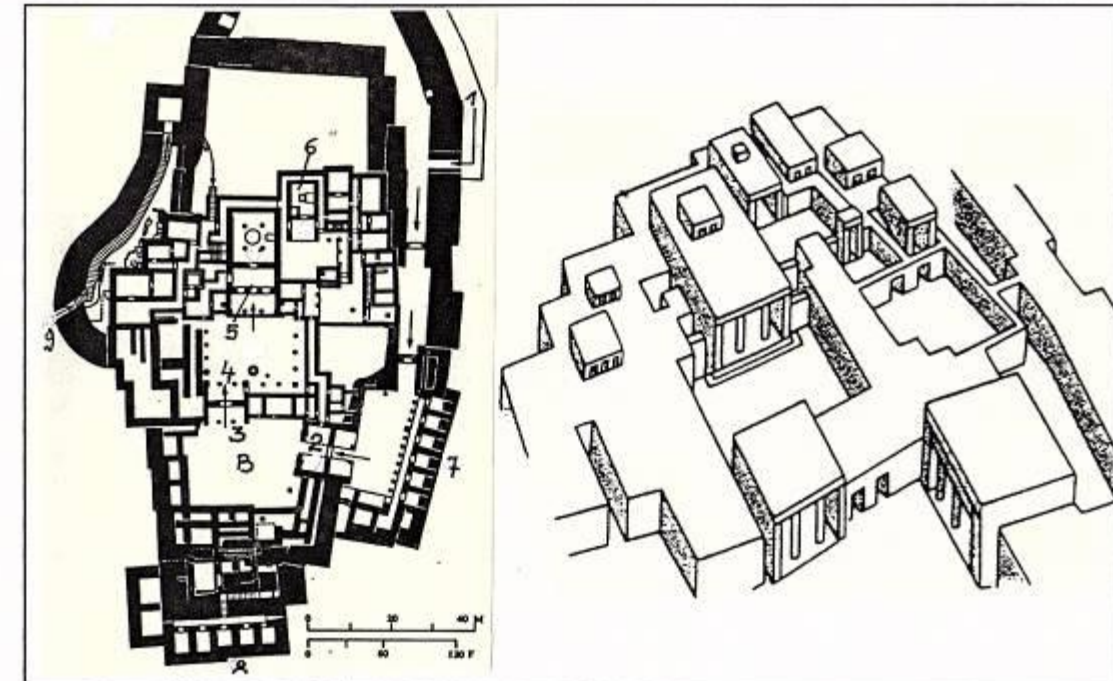


Figure 2.104 : Plan de l'acropole supérieure de Tyrinthe (DEMARGNE, 2.15) et restitution perspective (Atlas, 02, p. 146).

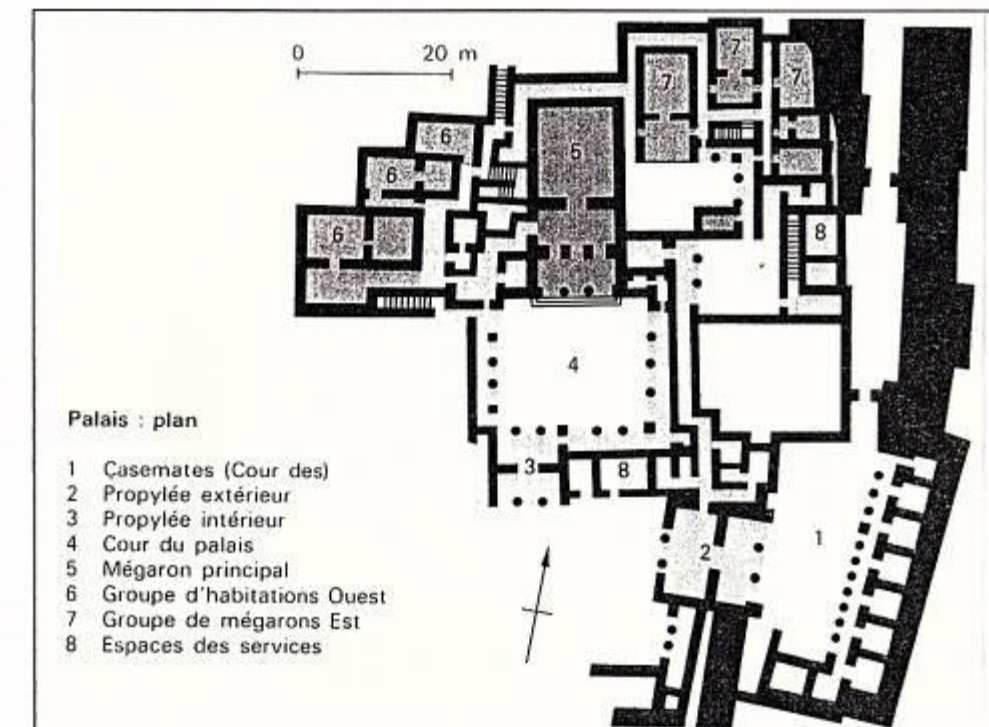


Figure 2.105 : Complexe palatial de l'acropole supérieure à Tyrinthe, plan (Atlas, 02, p. 146).

Il est intéressant de noter que le mégaron principal prend donc une position dominante; ce n'est plus la simple mise en parallèle de bâtiments; il s'agit d'une véritable composition, d'un rapport entre la façade et l'espace extérieur en fonction d'une hiérarchie et ce, dans le but d'augmenter la monumentalité de l'édifice.

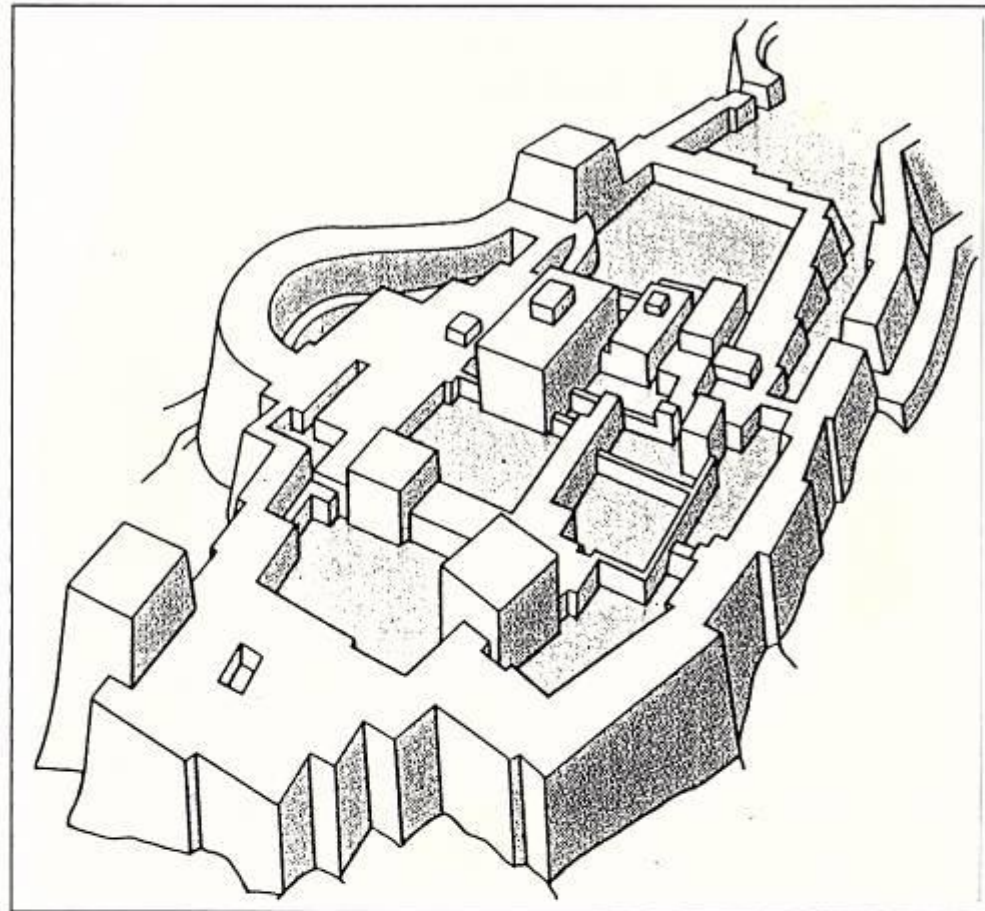


Figure 2.106 : Restitution perspective de l'acropole supérieure de Tirynthe (Atlas, 02, p 146).

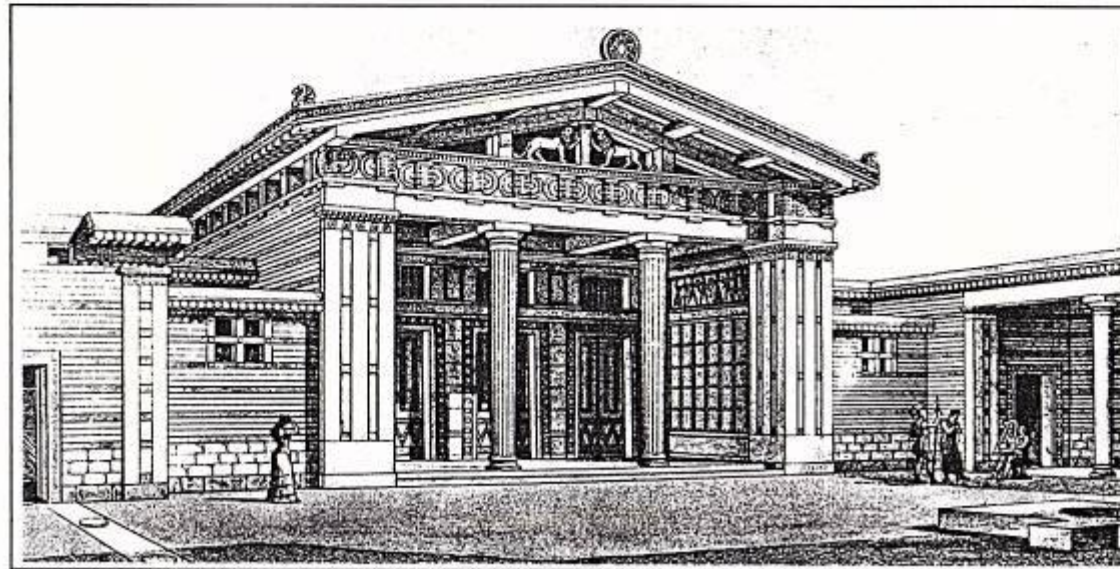


Figure 2.107 : Restitution du quatrième côté de la cour principale de l'acropole supérieure de Tirynthe avec la façade du mégaron royal (DEMARGNE, 2.15).

e) Le mégaron royal

Le mégaron est constitué, comme d'habitude, d'un porche avec deux colonnes *in antis* (à antes), d'un vestibule et d'une grande salle accessible dans l'axe longitudinal et bien refermée sur elle-même. Ceci diffère évidemment du «mégaron crétois» souvent ouvert sur plusieurs côtés. D'une largeur de 12,50 m et d'une longueur totale de près de 25 m, il devait être le plus splendide de tous les palais mycéniens. Trois portes donnaient accès au vestibule, lequel menait au mégaron proprement dit, qui comprenait :

- un foyer central cantonné de quatre colonnes portant une ouverture;
- un trône dressé contre un des longs côtés, à hauteur du foyer;
- un sol stuqué subdivisé en gands carreaux à la manière d'un tapis,
- des murs décorés de fresques.

Comme on le voit, les éléments de l'architecture continentale satisfont déjà un esprit logique et rigoureux, alors que l'architecture crétoise se permettait toute sorte de fantaisies. Le mégaron n'a la possibilité de se développer ni en hauteur, ni en largeur; le caractère élémentaire de ce plan, qui sera celui du temple grec, implique de juxtaposer un second mégaron au premier lorsqu'une extension était décidée. L'architecture mycénienne obéit donc, encore ici, à des tendances absolument nouvelles qui sont les premières manifestations de l'esprit grec.

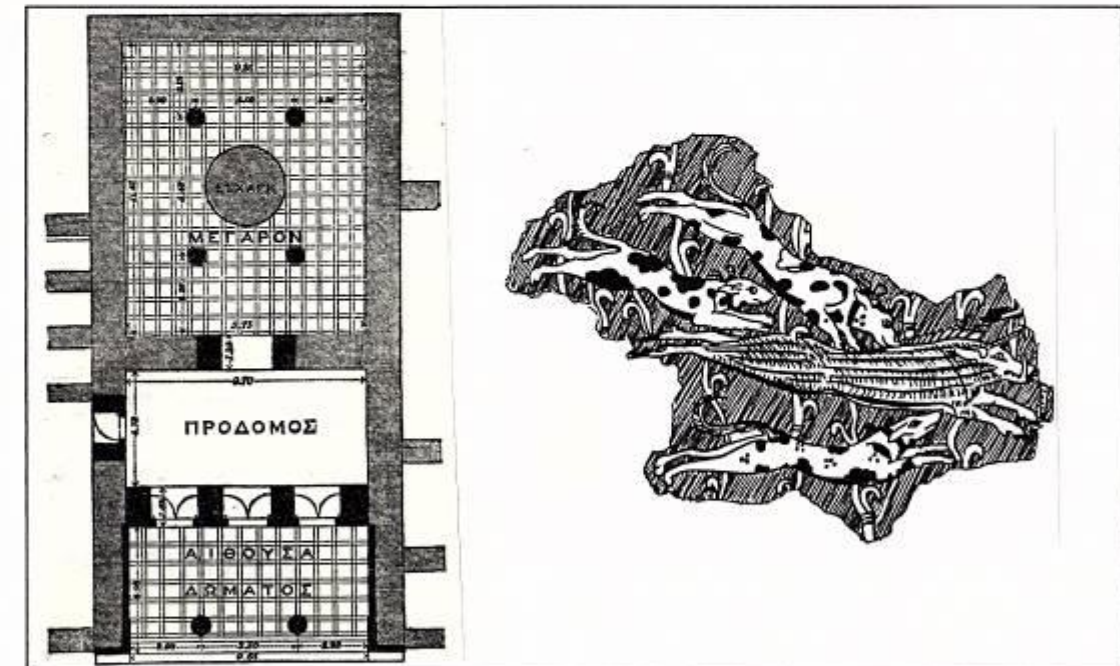


Figure 2.108 : Plan du mégaron royal de l'acropole supérieure de Tirynthe (CHIPIEZ, 2.16).

Figure 2.109 : Fresque de la chasse aux sangliers, hauteur de la bande : 0,43 m, mégaron de Tirynthe, musée national d'Athènes (AMIET, 2.28, fig. 104).

f) Galerie dans le bastion sud-est

Des casemates aménagées dans le mur commandaient l'accès à la porte principale. Ces voûtes sont typiquement mycéniennes et sans doute très proches de l'architecture hittite. Des ouvertures étaient ménagées pour que les archers puissent tirer sur l'adversaire.

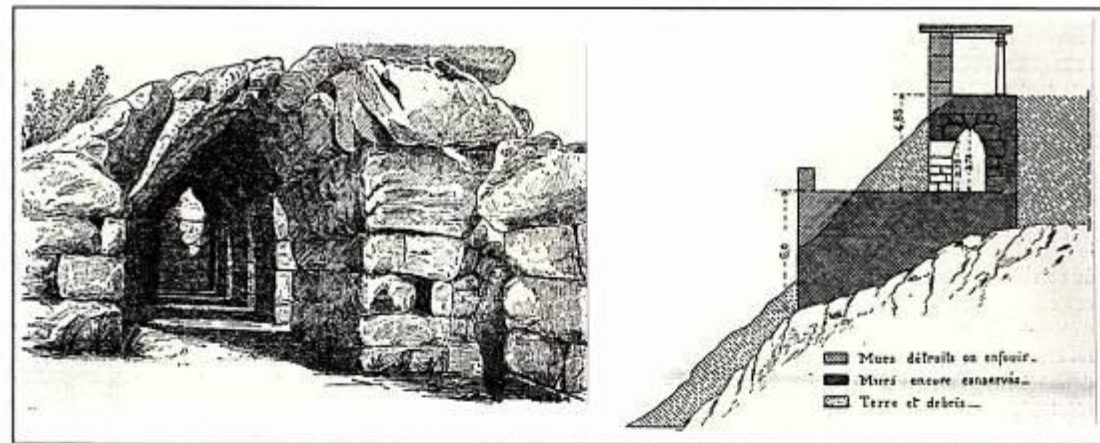


Figure 2.110 : Vue de la galerie du mur est de la citadelle de Tirynthe (CHIPIEZ, 2.16, p. 276).

Figure 2.111 : Coupe dans le mur est de l'acropole supérieure de Tirynthe (selon la première hypothèse de DÖRPFELD dans CHIPIEZ, 2.16, p. 271).

g) Décor

A Tirynthe comme à Mycènes, tout ce qui est décor reste crétois, celui des stucs du sol comme celui des fresques du mur. Bien sûr, les scènes de chasse et de guerre sont plus appréciées qu'en Crète; toutefois, des thèmes naturalistes, poulpes et dauphins, se retrouvent en certains endroits. Une chasse au sanglier et une dame dans une pose cérémonieuse sont conservés en partie. Au bas du mur du mégaron, court une frise en pâte bleue, elle aussi d'inspiration crétoise (DEMARGNE, 2.8).

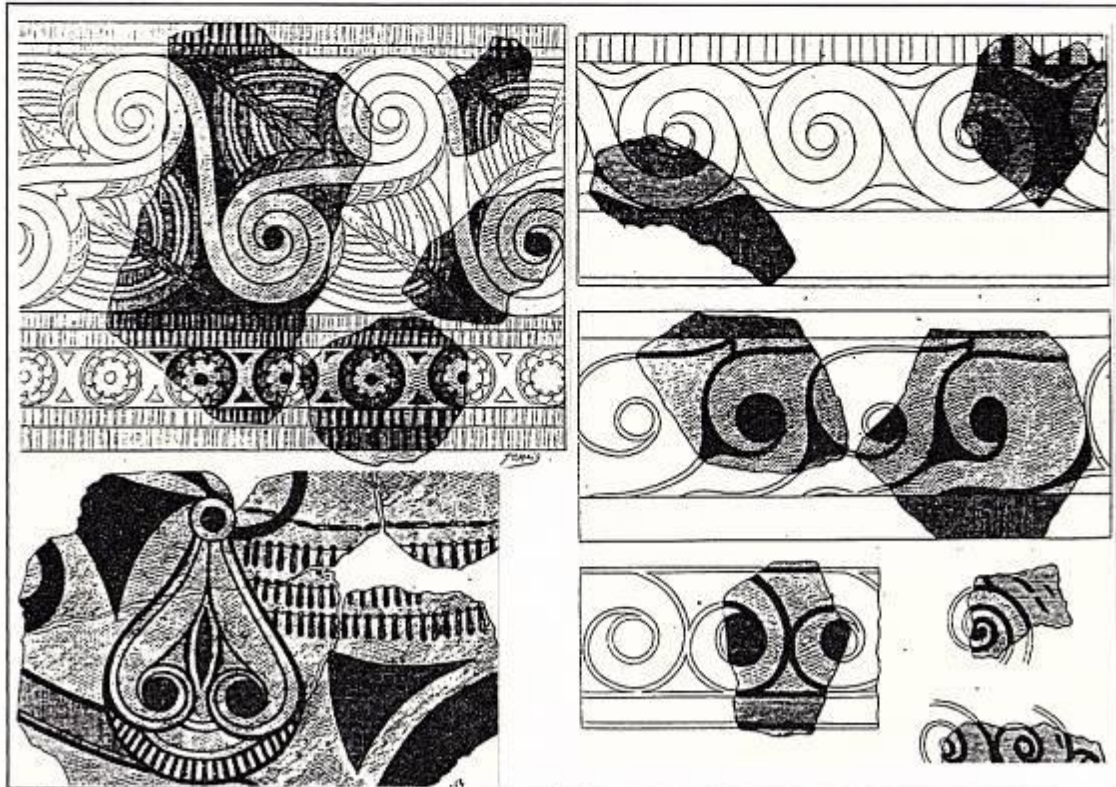


Figure 2.112 : En haut à gauche : fragment de décor peint à Tirynthe. Hauteur de la bande : 0,37 m (SCHLIEMANN dans CHIPIEZ, 2.16, p. 535).

Figure 2.113 : En bas, à gauche et à droite : fragments d'enduit à Tirynthe (CHIPIEZ, 2.16).

5. Palais de Pylos

a) Situation et histoire

Le seul palais qui fait exception à la règle de la résidence fortifiée mycénienne est celui de Pylos. Dans la lointaine Messénie, il ne paraît pas avoir eu à craindre les assauts de populations belliqueuses. C'est le dernier des édifices palatiaux à avoir été fouillé. C'est aussi celui qui offre l'image la plus complète d'un palais.

b) Description d'ensemble

L'originalité du palais continental par rapport au palais crétois réside dans la concentration d'un groupe de pièces à fonction d'apparat, traduction d'un pouvoir qui est passé, en effet, entre les mains d'un monarque plus absolu.

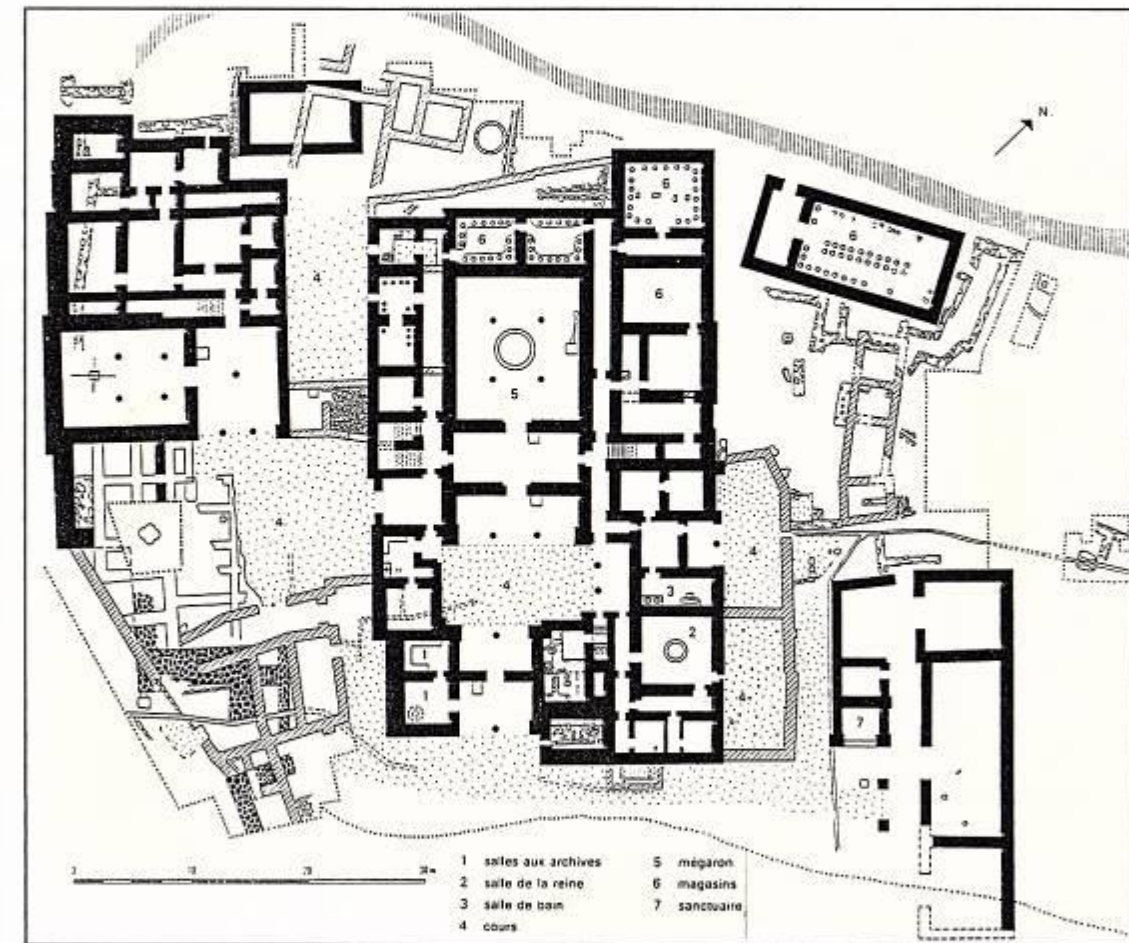


Figure 2.114 : Plan du palais de Pylos, Péloponnèse, - XIII^e siècle (BLEGEN et RAWSON dans Encyclopaedia universalis «Achéen»).

Ici, l'ensemble est organisé autour d'une salle principale, le *mégaron*, et de ses annexes. Le plan et l'organisation sont particulièrement simples et clairs :

- Double porche à deux colonnes ouvrant sur une cour intérieure,
- dans l'axe de laquelle est placé le mégaron.
- Aux alentours, s'organisent les longs couloirs de service, les salles-magasins, remplies de jarres à huile ou à vin,



Figure 2.115 : Restitution du palais de NESTOR à Pylos, Péloponnèse, - XIII^e siècle (D'après DE JONG dans LEVÉQUE, 2.29).

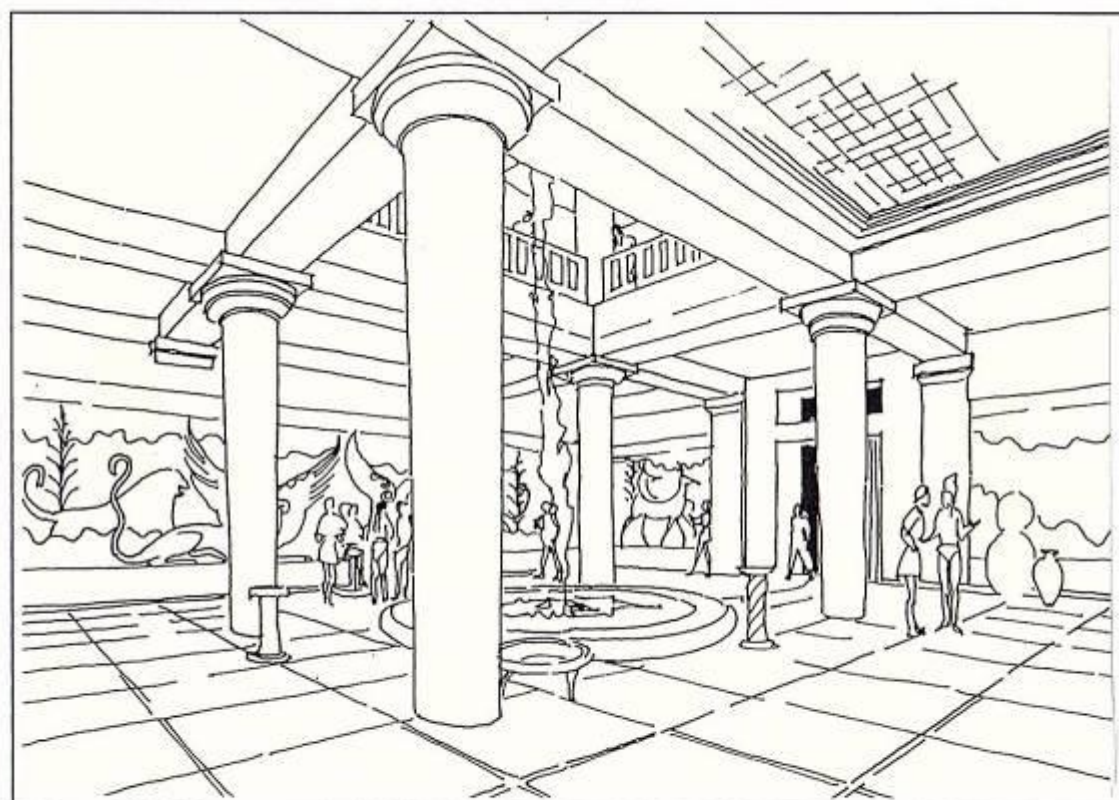


Figure 2.116 : Restitution de la salle du trône (avec le foyer aux quatre colonnes), mégaron royal du palais de NESTOR à Pylos, Péloponnèse, - XIII^e siècle (D'après DE JONG dans LEVÉQUE, 2.29).

- les offices pour le rangement de la vaisselle nécessaire aux banquets royaux
- et les salles d'archives où les tablettes d'argile étaient rangées sur des étagères en bois.

c) Zone centrale : cours et palais

- La salle principale du mégaron royal, de dimensions très supérieures à la moyenne, est mieux conservée qu'ailleurs. Elle comporte en son centre un grand foyer circulaire, enduit de stuc peint, encadré par quatre colonnes de bois ainsi qu'un trône en bois contre le mur de droite. Ce dernier était décoré de lions, langue pendante et gueule ouverte ainsi que de griffons accroupis, leurs ailes largement déployées.
- Un quartier pour les hôtes de marque (ou un mégaron pour la reine ?) comprenait une salle de bains munie d'une petite pièce avec cuve en terre cuite et deux pithoi.
- L'étage devait être réservé à des appartements spacieux et aérés.

C.3. Vases et statuaire

1. Céramique

Après l'inspiration du répertoire figuratif minoen, la tendance sera à la stylisation du motif et même à sa désintégration progressive. Le thème initial n'est plus que le prétexte à une composition géométrique, à base d'arcs de cercle concentriques, de chevrons emboîtés ou de petits traits parallèles. On décèle peu de rendu de volume ou de perspective.



Figure 2.117 : Vase à étrier, terre cuite, h. 0,243 m, vers - 1250, Attique, musée national de Copenhague (AMIET, 2.28, fig. 342).

Figure 2.118 : Vase de pierre, Mycènes, diamètre 0,18 m (CHIPIEZ, 2.16, fig. 487).

2. Statuaire

Pas de grande statuaire. Par contre la petite plastique occupe une place importante : idoles féminines en terre cuite, d'allure cylindrique et fortement stylisée.



Figure 2.119 : Idole féminine mycénienne, terre cuite, h. 0,137 m, vers - 1300 (AMIET, 2.28).
 Figure 2.120 : Tête féminine mycénienne, stuc peint, h. 0,168 m, vers- 1300 (AMIET, 2.28).

D. Le déclin

(- 1200 à - 1100)

Au moment de son rayonnement maximal, le monde mycénien paraît rongé de l'intérieur : des destructions sont signalées un peu partout avant même qu'une vague plus forte n'emporte la civilisation palatiale. La Méditerranée est parcourue par des peuples égéens chassés de leur territoire. La production céramique ne disparaît pas pour autant. Un des très rares exemples de représentation humaine dans la céramique mycénienne est le cratère dit « vase aux guerriers » en terre cuite qui date de cette époque. Il est encore empreint des conventions de l'art figuratif. Une femme en deuil assiste au départ de guerriers équipés de casques à cornes et de lances. Cet accoutrement est plutôt celui d'un des Peuples de la Mer qui ravagent la Méditerranée orientale.

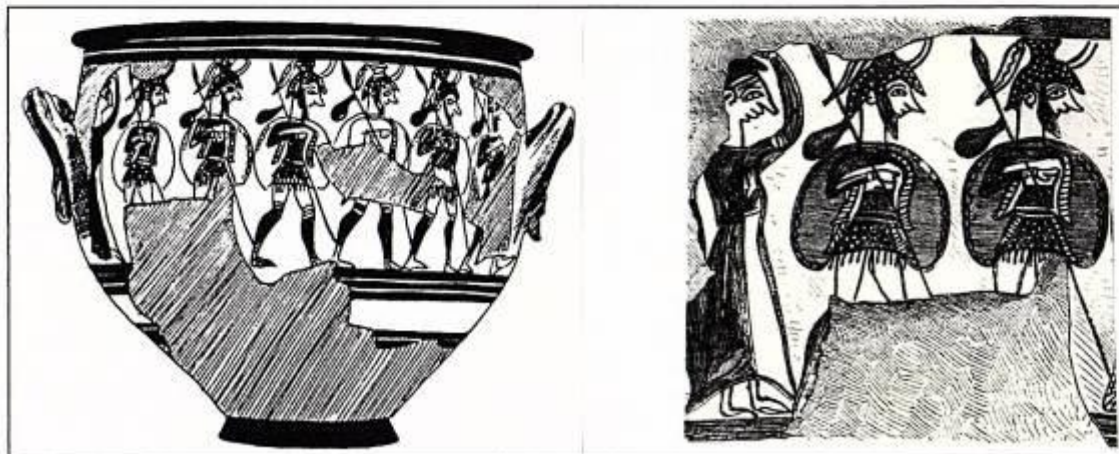


Figure 2.121 : Ensemble et détail du cratère dit « vase aux guerriers », terre cuite, vers - 1200, musée national, Athènes (AMIET, 2.28, fig. 345 et CHIPIEZ, 2.16, fig. 497).

Par.4 : Comparaison des civilisations crétoise et mycénienne

Ces deux civilisations, quoique parentes, se distinguent suivant une série de caractères :

Civilisation crétoise	civilisation mycénienne
civilisation autochtone lentement constituée	civilisation qui prolonge la civilisation crétoise en combinant ce qu'elle a apporté du Nord
indigène et autonome	apports hétérogènes
essentiellement commerçante	guerrière (demi-maritime et demi-continentale)
élégante et fine	plus brutale parce que guerrière, plus avide d'or que de grâce
pas de temples ou d'édifices sacrés autonomes; le sacré est présent partout	le religieux se concentre dans le mégaron
mode d'organisation du bâti par juxtaposition d'unités spatiales suivant plusieurs directions; réseau inextricable et labyrinthe; développement autour de cours, de l'intérieur vers l'extérieur; type cellulaire : des cellules peuvent être ajoutées de façon égale suivant les quatre directions et selon les besoins	organisation en respectant une direction de l'unité spatiale : le mégaron; mise en parallèle d'un espace ayant un axe, une entrée, un centre
villes ouvertes sans plan rigoureux, autour d'un palais; ville noyau; rues étroites.	villes autour d'une citadelle fermée par une enceinte (villes-fortresses).